LA VIE SPIRITUELLE

VERS QUEL TYPE DE SAINTETÉ ALLONS-NOUS ?

Liminaire 147

P.-Th. Dehau : Près des hommes et loin du monde. 153

François de Sainte-Marie : Sainteté et séparation. 157

H.-M. Féret : Pour un renouveau du sens chrétien de l'homme 163

A.-M. Carré : Sainteté et vocation chrétienne .. 178

J.-A. Robilliard : Spiritualité du clergé ou spiritualité sacerdotale? 186

Quelques réponses de nos lecteurs : dirigeantes d'Action Catholique, religieuse contemplative, groupe de jeunes religieux 194

A. Plé : Conclusion à l'enquête 231

Florilège DE DÉFINITIONS DE LA SAINTETÉ proposées par nos lecteurs 318

N° SPÉCIAL (304) FÉV. 1946

ÉDITIONS DU CERF

LA VIE SPIRITUELLE

Paraît le 1er de chaque mois

Directeurs : R. P. PLÉ, O. P. et R. P. HENRY, O. P.

■

ABONNEMENTS

FRANCE	Un an	200 fr.
	Abonnement de soutien	500 fr.
	Six mois	125 fr.
	Le numéro	25 fr.
	Ce numéro spécial...	**35 fr.**
ÉTRANGER	Un an.....	250 fr.

Chèque postal : Éditions du Cerf - Paris 1436-36

Les abonnements partent de janvier, avril, juillet et octobre

Pour tout changement d'adresse envoyer 4 fr. et l'ancienne bande.

■

La correspondance doit être adressée à

ADMINISTRATION DE LA VIE SPIRITUELLE
*29, Boulevard de Latour-Maubourg — PARIS-VII*e
Téléphone : INV. 23-86 et 07-45

Vient de paraître :

LA MAISON-DIEU N° 4

(4e trimestre 1945)

consacrée au congrès de St-Flour

A paraître :

LA MAISON-DIEU N° 5

(1er trimestre 1946)

dossier d'études sur le nouveau psautier liturgique.
La prédication liturgique etc...

le n° : **65** fr. - franco : **70** fr.
Abonnement d'un an (4 numéros) : **200** francs

LA VIE SPIRITUELLE
Nº 304 — Février 1946

SOMMAIRE

LIMINAIRE

VERS QUEL TYPE DE SAINTETÉ ALLONS-NOUS? 147

P.-Th DEHAU. PRÈS DES HOMMES ET LOIN DU MONDE 153

L'apôtre doit, plus que le contemplatif, vivre parmi les hommes, et en même temps se séparer du « monde ». Résoudre cette antinomie est une des tâches du saint d'aujourd'hui.

FRANÇOIS DE SAINTE MARIE. SAINTETÉ ET SÉPARATION 157

Toute vie chrétienne connaît un rythme fait de deux temps : engagement, séparation. Voici quelques raisons de cette nécessaire séparation.

L.-M. FERET. POUR UN RENOUVEAU DU SENS CHRÉTIEN DE L'HOMME 163

Le témoignage du spirituel, qui, éclairé par le don de science, méprise la créature, est à équilibrer par l'enseignement du théologien dont l'objectivité lui fait reconnaître la consistance et la bonté réelles de la création.

A.-M. CARRE. Sainteté et vocation chrétienne 178

Quelques judicieuses remarques d'un théologien : nécessité de prêtres sachant guider vers la sainteté, tentation de la ferveur sensible, danger de voir dans les grâces du mariage l'unique source de la sainteté des époux.

J.-A. ROBILLIARD. Spiritualité du clergé ou spiritualité sacerdotale? 186

Le prêtre ne peut avoir d'autre spiritualité que celle de l'Eglise, puisque sa fonction est d'y présider le culte. Spiritualité éminemment sacerdotale cependant car il participe, à un plus haut degré que les fidèles, au « sacerdoce royal » de l'Eglise.

QUELQUES RÉPONSES DE NOS LECTEURS

Dirigeantes d'Action Catholique :

G. H. : Un saint « incarné » 194

M.-C. B. : Dans le corps mystique 205

Réponse d'une religieuse contemplative 213

Réponse d'un groupe de jeunes religieux 223

A. PLE. Conclusion a l'enquête 231

Pour compléter ces témoignages, voici de nombreux extraits des réponses à l'enquête et les mises au point les plus essentielles qu'elles nécessitent. On les trouvera groupées sous quatre titres :

1° *Le saint, un homme accompli?* 23

2° *Primat de la charité évangélique* 24

3° *La vie communautaire* 26

4° *Les états de vie et les spiritualités qu'ils postulent* 29

Florilège de définitions de la sainteté proposées par nos lecteurs 31

Vers quel type de sainteté allons-nous ?

Si l'objet de la foi est immuable, les hommes qui en vivent sont dans le temps et dans l'espace. Sur le même Homme-Dieu, chacun se modèle à sa manière, sans doute comme le lui permettent la dureté de son cœur et les failles de ses péchés, mais aussi parce que c'est de la nature de la grâce de guérir et de surélever tout l'homme que nous sommes.

Or, il n'en est pas deux qui se ressemblent parce que chacun est une personne qui recevra de Dieu son « nom » dans la Jérusalem céleste : alors seulement la grâce aura achevé de lui donner son originalité propre. Rien de plus personnel que la grâce. Il n'y a que les chrétiens médiocres qui se ressemblent. Voici par exemple deux fils de la même race et du même père, compagnons de pêche sur le même lac, disciples du même Maître : saint Pierre et saint André; et que de dissemblances entre eux! Mystère des personnes, de la liberté, de la vocation.

La grâce vient se greffer sur tout ce que nous

sommes : homme ou femme, enfant, adulte ou vieillard, de tel tempérament, de telle culture, de telle race, de telle famille, de telle génération. C'est tout cela aussi que la grâce guérit et transfigure pour le conduire à Dieu. Les saints d'une époque ou d'un pays par exemple ont des traits communs qui se peuvent reconnaître. C'est ainsi que la sainteté chrétienne connaît de multiples visages, ou plutôt les expressions variées à l'infini du même visage, celui du Christ

Si cela est vrai des plus grands saints, combien plus de ces disciples plus effacés qui, ayant entendu l'appel de Dieu à la perfection de la charité, s'efforcent, vaille que vaille, d'y répondre? Eternelle dans son essence et son objet, la vie spirituelle des chrétiens n'en participe pas moins au mouvement de l'histoire : les dévotions, les pratiques, les écrits, les institutions sont les témoins de la mentalité chrétienne d'une époque ou d'un pays.

Il n'échappe à personne que nous sommes actuellement à l'un de ces moments difficiles où ce que nous appelions la mentalité chrétienne est en période de mue : tout un ensemble de dévotions, de pratiques, d'écrits, d'institutions, paraissent vieillies et périmées; d'autres au contraire se cherchent, dans l'enthousiasme, et, il faut le dire, la confusion.

Il est de la mission de la *Vie Spirituelle* de participer de son mieux à cet effort si difficile, mais si opportun. Elle voudrait le faire en faisant appel à la sagesse de l'Eglise, au dépôt de sa foi, à sa tradition vivante, à l'enseignement de son docteur commun : saint Thomas d'Aquin, qui, seuls peuvent assurer l'orthodoxie catholique de cette « renovatio spiritus ».

Mais quelles sont donc les exigences profondes et souvent encore cachées de cette mentalité nouvelle qu'il convient d'éclairer ? Il fallait s'en informer un peu systématiquement et c'est pourquoi nous avons posé à nos lecteurs cette question : « Vers quel type de sainteté allons-nous? ».

Quelques-uns n'ont pas compris le sens de la question et nous ont taxé de « matérialisme historique ». « La sainteté vient de Dieu, et non pas de l'homme », nous disaient-ils. Et comment ne pas en convenir. Nous pensons seulement que si elle vient de Dieu, elle aboutit dans l'homme et s'y configure à chaque sujet (1).

Un musicien nous écrit :

> La sainteté est la forme la plus éminente du génie, celui de la vie parfaite engendrée par un afflux de grâces exceptionnelles. Or le génie authentique est à la fois « toujours nouveau et toujours ancien ». Il étonne quand il paraît et semble bien vite traditionnel. Il est impossible et vain de le prévoir. Celui qui le prévoit est lui-même ce génie. Les autres se torturent l'esprit sans résultat. Il y a là, comme dans les arts, une réalité qui n'est connue qu'en la vivant.

Rien de plus exact, et c'est l'occasion de nous expliquer sur le sens de la question que nous posions.

Que faut-il donc entendre par sainteté?

A l'origine, ce mot signifie l'état d'un objet mis à part des autres et réservé au culte de Dieu (2). Comme le remarque le Père Festugière (3), c'est seulement

(1) On connaît l'adage : « quiquid recipitur, ad modum recipientis recipitur ».

(2) Le latin *sacer* signifie la qualité de l'objet mis à part du profane. *Sanctus* est celui qui est « sacer » à la suite d'un décret. Les mots grecs et hébreux signifient également mis à part (du profane).

(3) A. J. Festugière, O. P.; *La Sainteté* (Presses Universitaires de France, 1942, 128 pp.)

dans la Bible que ce caractère sacré s'étend non seulement aux objets, mais aux personnes.

La sainteté est donc une notion essentiellement religieuse, elle est en Israël l'état de l'homme choisi et habité par Dieu. Cela ne peut manquer d'entraîner pour cet homme un changement de mœurs, mais qui consiste d'abord en l'obéissance à des prescriptions rituelles (4). Une pureté morale en découle aussi certes (5), mais on l'appelle habituellement justice et non pas sainteté. Le « juste » (sadoc) est l'homme honnête et droit, celui qui obéit à la loi morale, l'homme parfait. Le « saint » (qadoch), c'est le consacré, l'homme divinisé par le choix et l'habitation de Dieu.

Or, dans le Nouveau Testament, ces deux notions se confondent au bénéfice de la sainteté. Dieu, le Saint, le « séparé » par excellence, se fait homme parmi les hommes. Le Saint s'appelle Emmanuel : Dieu parmi nous. Le Séparé est parmi nous. Dieu est homme. Le Saint est le Juste.

Et c'est afin que l'homme devienne dieu, et que le juste soit le saint. Le disciple du Christ n'a d'autre justice que celle qui lui vient de Dieu (6), toute sa vie morale se trouve donc sanctifiée. En ce sens, il n'y a plus de profane : tout l'homme est « consacré » et le saint de la Nouvelle Alliance n'est mis à part qu'en esprit. Il reste dans le monde; mais il n'est pas du monde, c'est-à-dire qu'il est choisi par Dieu pour s'en séparer pas les mœurs. C'est par sa justice qu'il

---

(4) Cf. *Ex.*, 19; 10-15, *Lev.*, 11 à 15, etc...

(5) Cf. *Lev.*, 19, 2, 15-16; *Ps.*, 50, 12; 2 *Sam.*, 12, 1-25; 22, 19-25; etc...

(6) *...le Christ Jésus, qui est devenu, de par Dieu, notre sagesse, notre justice, notre sanctification, notre rédemption.* (1 *Cor.*, 1, 30).

est mis à part, parce qu'elle est de Dieu et pour Dieu, présent en lui. (7)

On s'explique dès lors la richesse et l'extension du mot sainteté dans l'Eglise. Les «saints » ce sont pour elle les baptisés consacrés par l'habitation du Saint-Esprit et en ce sens tous les chrétiens — en état de grâce — sont des saints (8). Et les « saints », ce sont aussi ces chrétiens dont l'Eglise a déclaré l'héroïcité des vertus (la parfaite justice).

Une certaine confusion ne pouvait manquer de se produire quand nous demandions : vers quel type de sainteté allons-nous?

L'équivoque n'était pas pour nous déplaire, car elle manifestait la continuité de la nature de la sainteté, du baptême à la canonisation, et la place de Dieu dans la perfection morale. Aussi bien, la majorité de nos lecteurs ont bien compris que nous leur demandions : quel est votre idéal de vie chrétienne? Voulez-vous « aller jusqu'au bout » de la grâce, mener une vie chrétienne « cent pour cent », comme on dit maintenant, et comment vous figurez-vous le chrétien parfait, celui qui ajoute à la « consécration » de son baptême la « justice » de la morale évangélique?

Les réponses nous sont venues plus nombreuses (9) et plus copieuses que nous ne l'avions espéré et nous en remercions nos lecteurs. Emouvantes de sincérité

(7) En tant que spécialement député au culte de Dieu, le prêtre se trouve mis à part du profane à un autre titre : celui de sa fonction. En tant que participant au sacerdoce du Prêtre unique de la Nouvelle Alliance, chaque baptisé reçoit aussi une consécration d'ordre sacerdotal. (Cf. 1 *Pe.*, 2, 9).

(8) Cf. *Act.*, 9, 13, 32, 41; 1 *Cor.*, 1, 1; *Ehes.*, 1, 1; *Philip.*, 1, 1; *Col.*, 1, 2; *Rom.*, 1, 7; etc...

(9) Environ quatre cents, dont une cinquantaine collectives, et près des trois quarts de laïcs (notamment d'Action Catholique). La plupart des autres sont dues à des religieuses contemplatives.

et d'exigence, elles manifestent les promesses d'un grand mouvement spirituel, dont il a paru dès maintenant possible de dessiner certains traits. Non pas tous sans doute, car l'essentiel qui vient de l'Esprit-Saint est non seulement imprévisible : il est ineffable.

On aurait aimé pouvoir publier le plus grand nombre des réponses qu'on a bien voulu nous adresser : nous n'en citerons que quelques-unes en leur entier pour servir d'illustrations à une étude de synthèse qui, dégageant de l'ensemble des réponses les tendances les plus caractéristiques, s'efforce de les juger à la lumière de la foi et de la théologie.

Peut-être est-il utile de signaler que nous ne prenons pas à notre compte les réponses, totales ou partielles, que nous publions.

En lançant cette enquête, nous ne voulions pas procéder à quelque référendum! Notre désir était d'aider les théologiens à bien comprendre les besoins spirituels de notre temps, dans l'espoir qu'ils pourront ainsi mieux les satisfaire et jouer à plein leur rôle dans l'Eglise. La synthèse, qu'on lira en fin de volume, prend soin de procéder aux mises au point les plus urgentes. D'autres suivront, car la *Vie Spirituelle* entend bien, au cours de ses prochaines livraisons, reprendre une par une les caractéristiques de la spiritualité contemporaine qu'a révélées cette enquête pour les aider à se clarifier — et rectifier s'il y a lieu.

La Vie Spirituelle.

Près des hommes et loin du monde

QUAND on a été condamné à trop vivre au milieu des hommes, même pour leur faire du bien, on en rapporte toujours une certaine déformation de la vérité, et l'on a besoin de se retrouver et de se replacer devant l'absolu. Les vérités autour de nous sont diminuées par les fils des hommes, et donc fatalement sont diminuées en nous par nos contacts avec eux. Ces constatations mélancoliques peuvent être faites par tout homme, et doivent profiter à tout homme vivant ici-bas, elles conviennent particulièrement à l'apôtre. L'apôtre poursuit les âmes et doit donc venir les chercher là où elles sont. Elles sont dans le monde, noyées dans le monde, physiquement et hélas moralement. C'est pourquoi Jésus envoie ses apôtres dans le monde pour en arracher les âmes. La première condition pour sauver des gens qui se noient, c'est de ne pas se noyer soi-même avec eux. Il faut que le sauveteur s'approche le plus près possible des eaux perfides, qu'il y plonge même une main pour saisir sa proie, la proie de son zèle et de son dévouement, mais il faut aussi que de l'autre main, il étreigne fortement la branche de salut qui seule

peut le retenir sur le rivage, l'unique branche de salut pour celui qui sauve comme pour ceux qu'il voudrait sauver. Il faut que l'apôtre ne soit pas du monde, de ce monde dans lequel il est envoyé et duquel il a été tiré.

C'est là tout le problème précisé très rigoureusement par la préposition dont se sert l'Evangile. Jésus dit aux siens : « *je vous ai envoyés dans le monde, in mundo,* « in » avec mouvement.. Vous êtes dans le monde, *in mundo.* Vous n'êtes pas du monde, *de mundo.* Je vous ai choisi et retiré du monde. *ex mundo.* Vous êtes pour lui des étrangers, en vertu de mon choix et de l'acte même qui vous en a retiré, mais n'oubliez jamais que c'est par ma grâce seule et non par votre nature que vous êtes devenus ces étrangers, ces libérés du monde! Par votre nature, vous seriez du monde; vous en seriez, et de plus en plus, les esclaves. Toutes les fois que vous retournez et que vous cédez à la misère de votre nature, vous cessez d'être des étrangers et redevenez ce dont je vous ai délivrés, ce à quoi je vous ait fait renoncer. Le monde est comme la matière, le limon de la terre dont Dieu a façonné ses apôtres. Il leur a donné son Esprit-Saint, ce souffle de vie qui fait que l'homme devient une âme surnaturellement vivante, *spiraculum vitæ et factus est homo in animam viventem.* Mais si ce souffle et cette vie viennent à s'affaiblir, à se perdre en vous, vous n'êtes plus que ce limon originel, que cette matière pesante dont mes mains vous ont tirés. Vous n'êtes plus bons qu'à rejoindre la boue des chemins et à y être foulé aux pieds par les autres hommes. *conculcetur ab hominibus.* Les apôtres sont naturalisés citoyens du ciel : royaume de Dieu, *cives sanctorum,* mais naturalisés seulement. Ils sont de la terre

et du monde par leur première naissance et leur nature première. Cette nature puisque première, on ne la tue jamais complètement. Gare à toutes ses formes de résurrection, de survie ou de reviviscence! *Tu es poussière et tu retourneras en poussière*, fatalité inéluctable quand il s'agit de la mort corporelle, fatalité toujours menaçante quand il s'agit de la mort de l'âme par les retours du péché.

Le malade est comme tous les autres êtres, il ne peut aimer que ce qui est à lui, que ce qui est sien, *quod suum erat*. Il ne peut nous aimer que dans la mesure où nous sommes siens, ou redevenons siens. Il y a là une dangereuse tentation pour l'apôtre. L'apôtre aime ce monde qu'il veut sauver, et facilement désire être aimé de lui; mais pour cela il faudrait redevenir sien, ce qui est interdit à l'apôtre. Il faut avoir le courage, tout en aimant passionnément les âmes, de continuer à haïr ardemment le monde comme tel, ce monde pour lequel Jésus ne prie pas, *non pro mundo rogo*. Il suffit d'ailleurs pour cela d'aimer vraiment les âmes dont le monde comme tel est l'ennemi. On voit les distinctions qui s'imposent devant certaines manières de parler assez fréquentes, « il faut être de son temps, de son milieu ». Prenons garde de ne pas retomber dans cette recherche de la faveur humaine qu'il faut condamner nettement et fermement, de toute l'autorité de saint Jean Chrysostome et de saint Thomas. Il faut trouver moyen, tout en vivant avec les hommes du « convivere » pleinement fraternel de Jésus, de ne pas vivre avec le monde, de rester loin du monde en restant tout près d'eux. Près des hommes et loin du monde, retenons bien ces deux mots, c'est tout un idéal, c'est la religion immaculée aux yeux du Père, que nous prêche saint Jacques.

Finalement, elle consiste surtout à nous garder purs, libres et dégagés du siècle présent, *custodire se immunem ab hoc sæculo*. Ce dernier point sera d'autant plus difficile à réaliser que l'on se trouve, par la nécessité de sa fonction, plus enfoncé dans le milieu du siècle et du monde. Or c'est précisément ce qui arrive à l'apôtre.

Pour bien comprendre ce point, on peut comparer l'apôtre au docteur. Celui-ci n'a affaire qu'à une élite, il peut se réserver davantage et se préserver plus facilement de certains contacts. L'apôtre, par les exigences les plus urgentes de sa vocation, doit les subir et les chercher tous, ne se refuser à aucun. L'élément contemplatif de la vie du docteur est donc plus en sécurité, moins engagé dans le mixte. A ce point de vue de la mixtion, la vie du prédicateur est plus élevée, mais aussi l'équilibre des deux éléments contemplatifs et actifs, plus délicat, plus facile à déranger ou à perdre. Ce n'est qu'en suivant notre divin Maître de très près, en mettant nos pas dans les siens que nous pourrons espérer ne pas trop diminuer l'idéal que lui seul pouvait pleinement réaliser. C'est pourquoi le *veni sequere me* représente la formule la plus précise de tout apostolat.

Fr. P.-Th. Dehau, O. P.

Sainteté et Séparation

On s'élève beaucoup à l'heure actuelle — et à juste titre — contre le « séparé » : entendez l'égoïste qui prétend effectuer son salut personnel sans se soucier de ses frères, qu'il vive dans le monde ou dans un cloître. Dans ces pages, le mot *séparation* n'aura pas ce sens péjoratif mais désignera le fait pour le chrétien de s'isoler des créatures dans la mesure où il cherche un contact personnel avec Dieu. Par opposition : l'*engagement* est le contact direct avec les autres dans le coude à coude du labeur quotidien ou de l'action apostolique. Cette séparation et cet engagement ne brisant ni les liens surnaturels qui unissent notre âme à celle de nos frères dans le Corps Mystique, ni notre autonomie de créature libre.

Les mots ainsi définis, nous avons pour tâche de répondre à cette question : *Y a-t-il en toute sainteté une certaine séparation vis-à-vis des créatures?* Notre réponse évidemment affirmative découle de l'Evangile qui seul répond d'une manière définitive aux questions des hommes de tous les temps, au point que si un ange du ciel venait annoncer autre chose, il faudrait refuser de l'entendre.

I. — L'Evangile nous offre les grand lignes de la spiritualité chrétienne.

Le Christ, avec son autorité divine, nous a e seigné les grandes lois de la croissance surnat relle, qui conduit à la sainteté. Il nous invite vivre d'une *foi* qui voit l'invisible et qui opè par l'*amour* de Dieu et du prochain. Cette vive grandit dans la *prière*, entretien spontané personnel avec notre Père céleste. Elle se nour du mystère *eucharistique* où se mange la ch de Jésus et où se recueillent les fruits de s sacrifice. Mais pour profiter pleinement de Passion de Notre-Seigneur, il nous faut la pr longer en portant notre croix et faisant des *crifices*. Du reste, l'accomplissement quotidien la volonté du Père, signifiée par le *devoir d'é* nous fournit un moyen excellent de vivre po Dieu et le prochain en faisant mourir notre lonté propre.

Ces éléments de vie schématisés à l'extrê ici, constituent la spiritualité chrétienne de t les temps. Sans doute, a-t-on vu surgir au co de l'histoire, des saints assez grands pour revi le message évangélique, tout en lui donnant sorte de cachet personnel. Leurs témoignag systématisés après eux, ont fini par donner na sance aux grandes spiritualités qui réponden des familles d'âmes, à des types éternels d'h manité, selon l'accent qu'elles mettent sur la intellectuelle ou affective ou volontaire. M toutes se ramènent à l'Evangile comme à l source et ne diffèrent que par la manière d elles mettent l'accent sur tel ou tel aspect év gélique de la perfection sans pour autant s primer les autres.

D'autres spiritualités peuvent encore voir jour mieux adaptées à l'homme moderne (tel message de l'enfance spirituelle dont le P

'etitot a si bien marqué l'opportunité, mais seu-ement à partir de saints éminents pourvus d'une nission non équivoque. De toute façon elles dé-orderont la considération de particularités con-rètes comme celles du genre de vie, pour se ontrer plus universelles, car le plus ne sort pas u moins, l'esprit n'est pas engendré par les onditions temporelles dans lesquelles il s'incar-e. Que l'on soit clerc, laïc, marié ou célibataire, n est chrétien, fils de Dieu, et c'est cette vie chré-ienne qu'il s'agit de faire grandir en s'inspirant es lois intemporelles de la sanctification et du ype d'humanité auquel on se rattache.

Certes une question pratique d'adaptation se oosera : comment pénétrer de ces principes sa ie quotidienne, son labeur professionnel? La éponse sera fournie à chacun par cette vertu de rudence qui a précisément pour but, lorsqu'elle st élevée par le don de conseil à un mode divin, 'appliquer les principes aux circonstances con-rètes de l'existence. Et l'Esprit-Saint en nous oufflant à l'oreille de l'âme l'enseignement de ésus nous aidera à le vivre. C'est ainsi qu'avec e simple bon sens naturel et le concours d'un irecteur prudemment choisi, une mère de famille omprendra qu'elle ne peut plus, vu son devoir l'état, assister à la messe ou faire de longues rières comme lorsqu'elle était jeune fille. Mais lle ne renoncera pas pour autant à prier; elle aisira avec un tact tout spirituel les occasions ui se présenteront pour elle de s'isoler un ins-ant des siens, de se reprendre entre deux occu-ations. Et elle en agira de même vis-à-vis des utres moyens de sanctification. C'est ainsi que ans l'ordre social, l'industriel Léon Harmel et 'ouvrier Matt Talbot, ont recouru aux mêmes ratiques : prière fervente et prolongée en sus u labeur quotidien, pénitences, exquise charité, n les adaptant spontanément à leurs états res-ectifs. Mais le fruit de ces expériences indivi-uelles paraît difficilement codifiable.

Ce n'est pas que nous voulions minimiser l
aperçus magnifiques que notre époque a ouver
sur la vie conjugale envisagée sous l'angle d
sacrement de mariage ou la vie sociale vécue
partir du dogme du Corps Mystique. Il y a
progrès évident. Mais de telles études si elles n
lèvent de la spiritualité, ne constituent pas d
spiritualités proprement dites, car elles ne d
passent pas le domaine des applications.

II. — La spiritualité évangélique fait inte venir en tout état de vie une certai *séparation* des créatures, et celle-ci e même la condition d'un apostolat pl fécond.

Car la vie chrétienne est à la fois engageme
et séparation : le laïc vit dans le monde ma
sans être du monde. Très proche de ses frèr
les hommes, il se sent pourtant souvent exilé
milieu d'eux. Il lui faut songer à son *salut pe
sonnel*. On insiste tellement à notre époque sur
côté collectif de la vie religieuse que l'on risq
de minimiser l'importance de ce salut individu
Pourtant saint Paul ne se tenait pas pour assu
de l'obtenir par le simple fait qu'il s'occupait
celui des autres, car ces deux tâches ne coïnc
dent pas rigoureusement. Aussi, ce n'est pas fai
tort à nos frères que de nous isoler matériell
ment d'eux de temps à autre afin de songer
notre âme dont nous sommes comptables vis-
vis de Dieu. Le bien du Corps Mystique tout enti
est du reste celui de ses divers membres. Il y
là simplement un équilibre à trouver entre l'u
et le tout, en ne sacrifiant aucune de leurs ex
gences mutuelles.

La *prière* personnelle, dont nul ne peut se pa
ser, entraîne aussi une certaine séparation m
térielle d'avec nos frères. Notre-Seigneur l'a di

Rentre chez toi, ferme ta porte et prie ton Père ans le secret ». Le fait d'aller rencontrer Dieu eul à seul paraît égoïsme à certains de nos con emporains mais c'est manque de foi de leur part. i nous avons le devoir de nous occuper de ces emi vivants que sont nos frères, comment né- ligerions-nous systématiquement de nous entre- enir avec le Vivant par excellence? Sans doute a vraie prière, intime, profonde, demande du ourage car le Seigneur souvent se cache et se ait, mais est-ce une raison pour la supprimer ou our invoquer trop complaisamment la célèbre ormule, si juste en soi, si fausse dans certaines pplications que nous en faisons : laisser Dieu our Dieu?

Dieu est Dieu et il a le droit d'exiger de nous ue nous le cherchions pour lui-même. D'autre art la prière nous permet de vérifier expérimen- lement dans le silence de l'oraison si dans l'ac- vité nous sommes vraiment aussi unis à Dieu ue nous le pensons. Enfin cette prière donne à otre engagement apostolique une fécondité toute rnaturelle. Le sel de la terre s'obtient par con- ntration. Sous peine de s'affadir, il doit de temps autre être séparé de la masse qu'il imprègne, ecanté de son eau et de ses impuretés et alors reprend sa saveur. Ainsi l'apôtre dans la prière trouve son mordant surnaturel.

On perçoit donc en toute vie chrétienne un thme vital fait de deux temps : engagement — paration..., quelque chose comme une respira- n de l'âme — rythme dont le Christ nous a nné l'exemple, même durant sa vie apostolique, r ses nuits de prière, ses retraites au désert.

La nécessité du *sacrifice* accentue encore cette paration. Elle ressort à l'évidence de l'Evangile : t chrétien doit porter sa croix à la suite du Maî- e. Or la croix est une séparation de « tout ce que us possédons », non en fait mais dans l'estime l'affection de ces choses. Sans doute ce sacri-

fice n'est-il pas une destruction mais un simp
choix: il s'agit en bien des circonstances de p
férer ce qui se voit des yeux de l'âme : la
divine à ce qui se voit de façon sensible. U
telle préférence n'en est pas moins très doul
reuse parfois, car elle acculе à la séparation
séparation de l'autre maître, le mauvais, et
tout ce qui en nous lui appartient, de tout
qui est d'en bas. Aussi à chacune de nos ân
le Christ peut dire ce qu'il affirme en saint M
thieu : « Je suis venu séparer... ».

La vie sacrifiée de l'âme fervente tend à de
nir une continuelle séparation au sein même
l'engagement. Cette âme s'ouvre à tout ce qui
beau, juste, vrai... mais en même temps e
prend garde de mettre son cœur à ces chos
d'en faire son trésor, car celui qu'elle aime
est plus que tout cela. L'humanisme chrét
véritable est celui de la croix qui fait tout per
pour retrouver tout au centuple dans la poss
sion du Tout. Car l'Incarnation est au prem
chef rédemptrice : le Verbe de Dieu n'a
pris une chair pour posséder le monde si
que ce soit ou y exercer une activité profa
ni même pour faire le surhomme devant
hommes. Il s'est incarné pour souffrir, mou
être méprisé afin de racheter. Et si l'on a tra
ainsi le bois vert...!

Tout en le souhaitant, nous ne pensons do
pas que puisse un jour surgir le saint qui, m
tant invinciblement la main à la pâte humai
attirera à lui le monde tout entier. Le témoigna
de l'amour de Dieu et du prochain, tel est ce
dont se sont contenté les premiers chrétiens
« séparés » du monde par leur esprit de pri
et de sacrifice, et ainsi préservés du mal, l'
aimé assez pour y rester et y apporter le sa
aux seuls hommes de bonne volonté.

fr. François de Sainte Marie
O.C.D.

Pour un renouveau du ens chrétien de l'homme

Il est peu de problèmes aussi actuels que celui l'interprétation chrétienne de l'homme et de que doit être son comportement dans l'univers. s incroyants — je parle ici des meilleurs, de ux dont les aspirations morales ont, croyons-le en, autant d'exigences que les nôtres — estiment uvent que nos doctrines en ces matières ne stifient qu'en trop de points leur refus de oire. Ils pensent trouver plus de santé morale ns les messages de la nature et de la raison. mbre de chrétiens eux-mêmes, pris entre les ısées d'un naturalisme où ils sentent confusé- nt que tout n'est pas faux et les thèmes moins imistes auxquels les tient accoutumés la pas- ation la plus courante, pour ne rien dire d'une ondante littérature spirituelle, ne savent que ıser au juste. Quant à l'Ecriture qui va des lamations admiratrices et réitérées du livre la Genèse : *et Dieu vit que cela était bon* (1), *monde tout entier sous la puissance du Ma-* (2) des écrits johanniques, ne nous laisse- e pas elle-même dans l'ambiguïté?

Gn., 1, 10, 12, 18, etc...
Jn., 5, 19.

Aux uns et aux autres, deux livres réce
d'inégale importance, mais d'inspiration semi
ble, apportent des réponses dont on recomma
chaudement la lecture et la méditation. Le p
mier, dû à la plume de M. Mouroux (3), se prés
non comme un exposé de science théologique
les affirmations seraient sans cesse étayées d
guments techniques, positifs ou spéculatifs, n
comme un « témoignage » (p. 5), c'est-à-dire
l'on comprend bien, comme la traduction de
que voit le témoin et comme il le voit. O
témoin, en des sujets difficiles où l'on ris
toujours d'errer par excès ou par défaut, n
semble voir juste. Comme il est, d'autre part, p
fesseur de théologie, on comprendra que
témoignage offre autant d'intérêt pour ses p
que pour les non-spécialistes simplement d
reux de s'instruire à bonne école. Quant au sec
ouvrage, qui est du R.P. E. Rideau (4), s'il
brasse moins de matière que le premier, il p
cède des mêmes inspirations et propose une
trine analogue. Parcourons donc les étapes d
méditation de M. Mouroux en la complétant
ou là par certaines perceptions plus aiguës
R.P. Rideau et faisons quelques remarques. N
proposerons ensuite l'une ou l'autre réflexion
portée plus générale.

* * *

En ses deux premiers chapitres (sens chré
du temporel, sens chrétien de l'univers), M. M
roux dessine, si l'on peut dire, le terrain d'en
et opère les premiers discernements. Non p
être sans un certain schématisme qui, notamm
dans le premier chapitre, donnera à quelques
teurs l'impression de dichotomies un peu

(3) Jean Mouroux, *Sens chrétien de l'homme* (« Théologie », Etud
bliées sous la direction de la faculté de théologie S. J. de Lyon-Fourvièr
Paris, Aubier, 1945; 250 pp., 120 fr.

(4) Emile Rideau, *Consécration. Le christianisme et l'activité hu*
Lettre préface de Paul Claudel, Paris, Desclée de Brouwer, 1945; 130 pp.,

uites : temporel-éternel, terrestre-céleste, humain-ivin, naturel-surnaturel, etc. Qu'on ne s'y laisse as arrêter : ce ne sont là que des préliminaires ngageant les propos plus pénétrants et plus es-entiels du message. L'apparente dialectique qui réside à ces discernements a surtout pour but e passer en revue le champ très vaste de l'obser-ation et d'orienter la réflexion. Le deuxième cha-itre, déjà, où est exposée la vue chrétienne de univers, va plus au cœur des problèmes. On y t de belles pages sur la façon dont le poète et le aint — j'aurais aimé qu'on fît aussi sa part au avant et à ses requêtes propres, et sur ce point n complétera le livre de M. Mouroux par une age très ferme du R.P. Rideau (p. 6 ss.) — peu-ent percevoir le sens divin de l'univers, et sur-out comment cet univers cosmique est un « appel l'homme », voire, au-delà de l'homme, un appel u Christ et même au Christ en son mystère charistique. Où l'on retrouve, sous la plume et vec la manière plus rigoureuse d'un théologien, ertaines des plus fortes intuitions de l'anthro-ologue chrétien qu'est le P. Teilhard de Chardin. e son côté le P. Rideau (5) fait siennes les mêmes erspectives en rendant lui aussi hommage à son nfrère. Ces perspectives nous semblent tout à it conformes, en dépit des différences d'expres-on, à celles de la Révélation. Peut-être même, ce chapitre, aurais-je affirmé plus nettement core que M. Mouroux que, dans le Christ, ambiguïté du monde », c'est-à-dire son équi-ence pour le mal et pour le bien, a cessé : avec Christ, par le Christ, nous croyons que le *prince ce monde est rejeté dehors* (6).

ous ce titre : Valeurs charnelles, les chap. III andeur du corps), IV (misère du corps), V (ré-aption du corps) développent une théologie elle si très équilibrée. Signalons entre autres de

Op. cit. p. 27; p. 58, etc...
Jn., 12, 31.

belles pages sur l'Eucharistie vue en cette perspe
tive de notre être charnel (p. 87 ss.), et un beau d
veloppement sur la chasteté considérée comn
étant d'abord affaire de liberté spirituelle, et da
laquelle l'âme, jusque dans la lutte parfois nécé
saire, doit rester fraternelle au corps qu'elle
soumet (p. 94 ss.).

Enfin, groupés sous l'accolade : Valeurs sp
rituelles, les derniers chapitres examinent su
cessivement la personne humaine (chap. V
la liberté spirituelle (chap. VII), la liberté chr
tienne (chap. VIII), l'amour (chap. IX) et la ch
rité (chap. X).

Les pages 119 ss. formulent une belle synthè
du programme moral qui découle d'une te
métaphysique de la personne et le tout s'achè
de nouveau dans une perspective christique.

En tout cela, pensons-nous, se retrouvent l
véritables perspectives en lesquelles la foi chr
tienne invite à voir et à vivre la vie humai
Tout au plus aurions-nous, pour notre part, ma
qué avec plus d'insistance la nécessaire relati
en laquelle ces perspectives concrètes mette
l'homme, dans l'état de fait qui est le sien,
gratuité du surnaturel étant sauvegardée (7), av
le mystère de la Rédemption. Plusieurs notatio
du P. Rideau sur la liaison mystérieuse qui exis
entre le cosmos et le péché de l'homme iraie
dans le même sens (8). De même, dans le ch
pitre VIII du livre de M. Mouroux, consacré à
liberté chrétienne, aurait-on souhaité que le dév
loppement, procédant moins par analyse abstra
et davantage par considération concrète de
communauté historique du peuple élu (Israël pu
l'Eglise), en lequel les hommes ont recouvré le
liberté, manifeste davantage que celle-ci ne pe
pratiquement se fonder que sur la libération op
rée par le Seigneur. En cette perspective, les vu

(7) Cf. Rideau, p. 27.

(8) Op. cit. p. 18, n. 3; p. 19; p. 99-100.

si pénétrantes sur la souveraine liberté du Seigneur en sa Passion (p. 175 ss.) auraient pris encore plus de relief.

Semblablement, enfin, ce qui est dit de l'amour et de la charité dans les deux derniers chapitres aurait pu, à mon sens, bénéficier davantage des perspectives historiques en lesquelles les progrès successifs de la Révélation du Dieu-Amour ont placé cette grande doctrine. L'auteur en a d'ailleurs eu expressément le sentiment quand, abordant la charité, il estima devoir, pour en traiter comme il se doit, commencer par le « plan historique » avant de s'élever par lui au « plan éternel » (p. 205 ss.).

* * *

Ces deux livres, je l'ai dit, invitent à bien des réflexions. On n'en proposera ici que deux.

La première concerne la nature et la portée de la théologie qui est partout sous-jacente à ces témoignages et leur donne leur prix. Au total, si informés soient-ils des sources révélées de la doctrine, si soucieux apparaissent-ils de demeurer constamment en leur proximité, il n'en reste pas moins que ces livres sont, pour l'essentiel, des livres de théologie dite spéculative. Théologie de telle qualité d'ailleurs : si quelqu'un doutait de la légitimité et des bienfaits d'une théologie de cette sorte, un livre comme celui de M. Mouroux devrait de nature à faire tomber ses préventions. L'équilibre avec lequel les choses y sont mises en place, la pénétration du regard qui décèle et manifeste les liaisons profondes, la puissance d'application ou d'accueil des principes invoqués, l'ampleur des solutions adoptées, tout cela manifeste la bienfaisance d'un tel effort de l'esprit à mettre au mieux en ordre — *sapientis est ordinare* — les vérités qu'il reçoit de la Révélation.

J'ai plus d'une fois cependant pensé, en lisant les analyses de nos auteurs, qu'en cette fonction

même où il constitue et organise en science ration
nelle ses adhésions de foi, le théologien gagnera
à s'appuyer davantage, je ne dis pas seulem
sur les affirmations de la Révélation : il le fa
constamment, mais sur l'économie historiqu
elle-même selon laquelle se fit cette Révélatio
Il y a une histoire de la Révélation, et même
ce qui, en elle et par elle, nous est révélé. Se
chrétien de l'homme : je rêve du théologien q
méditerait sur ce thème en prenant pour axe
sa réflexion, pour guide en ses approfondiss
ments le déroulement de ce que saint August
appelle quelque part l'*ordinatissima temporu
successio* (9), déroulement correspondant, n'
doutons pas, à une divine pédagogie dont le théo
logien plus encore que le simple croyant, dé
si sensible à l'« histoire sainte », gagnerait
faire son profit. Qui ne voit qu'en un tel sujet,
révélation progressive du mystère de l'Homm
Dieu dans le monde, puis l'explicitation progre
sive qui fut faite de cette révélation dans les âg
chrétiens eussent pu être particulièrement écla
rantes. Toute l'histoire, pour le chrétien et mêm
toute la création, n'est-elle pas axée sur ce my
tère de l'Homme-Dieu et l'humanisme chrétie
peut-il trouver un autre fondement que ce my
tère? A le suivre en ses préparations, en sc
apparition, en ses prolongements, on est assu
de ne méconnaître aucun des aspects de la gra
deur de l'homme et, en même temps, de ne pa
le diviniser indûment, c'est-à-dire hors cette réf
rence au mystère de l'Incarnation. La théolog
historique qui appuierait ainsi sans cesse s
élaborations sur ce développement providenti
du mystère de l'Homme-Dieu l'emporterait, pe
se-t-on, en réalisme, en ampleur et en rigue
méthodologique sur toute théologie s'organisa
sur la base d'une logique purement dialectiqu
et ne se rattachant à la Révélation que par l
membra disjecta de vérités partielles ou par l'év

(9) « La succession merveilleusement ordonnée des temps ».

cation de textes isolés coupés de leur contexte historique. On ne reproche certes pas à nos auteurs de n'avoir pas tenté d'organiser selon ces perspectives encore peu communes leur méditation. *Non omnia possumus omnes*, et il est manifeste au surplus que leur pensée se montre plus qu'aucune autre accueillante aux lumières qu'apporterait cette théologie historique. On n'a évoqué les bénéfices de celle-ci que parce que, d'une part, plus qu'aucune autre, on la croit de nature à répondre à l'attente des esprits de ce temps, de ceux notamment qui se posent les problèmes dont traitent nos auteurs, et que, d'autre part, on pense que la théologie n'a pas encore assez profité des ressources dont le progrès des disciplines historiques pourrait l'enrichir plus qu'aucune autre science.

***

Voici qui est d'importance plus immédiate, et en quoi on admire cette fois sans réserve l'œuvre de nos auteurs. On veut parler de l'équilibre de ce qu'en langage moderne on appellerait leur spiritualité. Disons-le tout de suite : concernant les matières dont ils traitent, un tel équilibre joint à une telle magnanimité sont rares, exceptionnels peut-être dans la littérature spirituelle la plus répandue parmi nous. Et il n'est que trop certain, hélas, que les interlocuteurs du dehors dont nos auteurs expriment l'un et l'autre l'acte d'accusation (10) pourraient, à nombre de leurs thèses, opposer maints propos de livres de piété, maintes objurgations de prédicateurs, maints conseils de direction ou de confessionnal. Ils évoqueraient, par exemple, les développements passe-partout sur la « mauvaise nature », l'« amour » ou le « mépris des créatures », la « fuite des occasions », le « mépris du monde », l'« amour de la souffrance » et combien d'autres thèmes de notre vocabulaire spirituel font si souvent les frais et

(10) Cf. Mouroux, p. 13; Rideau, p. 9.

dont on est pas sûr que, en leur coefficient affec-
tif, ils ne témoignent d'abord, et si évident soit-il
qu'on puisse aussi en donner une interprétation
orthodoxe, d'un dualisme assez étranger à la véri-
table Révélation judéo-chrétienne. De ce dualis
me, qui, à travers le jansénisme, le luthéranisme
le catharisme, le manichéisme, rejoint aux pre
miers siècles chrétiens les gnosticismes de tout
nuance voire, au-delà, les lointaines doctrines d
l'Iran, l'histoire reste à faire qui, en bien de
points, serait sans doute éclairante et libératrice
Contre ces dualismes, des livres comme ceux-
sont d'excellents antidotes : du moins faut-il con
venir qu'il y a, en de larges cercles spirituel
chrétiens, besoin urgent d'antidote.

Or cela même pose un problème. J'entend
déjà certains directeurs spirituels et certaine
âmes sincèrement religieuses exprimer quelqu
hésitation à s'engager sur la voie indiquée pa
de telles remarques. Car enfin, diront-ils, à c
vues plus sombres ou moins optimistes que vou
semblez condamner sur l'homme, sur le corps, su
la nature, sur l'amour, etc., d'authentiques chr
tiens, voire des saints canonisés par l'Egli
n'ont-ils pas apporté, par leur vie, par leurs pr
pos, par leurs écrits, l'appoint de leur indiscu
table autorité? Ascétisme des Pères du désert c
du monachisme irlandais, sévérités d'un sain
Bernard ou d'un Abbé de Rancé, rigueurs méth
diques de tant de courants de spiritualité modern
ne se rencontrent-ils pas en cette méfiance vi
à-vis de la nature dont vous semblez contest
l'orthodoxie?

Le problème étant ainsi posé, il faut, pour
résoudre, introduire un important principe de di
cernement dont il n'est pas sûr qu'on tienne su
fisamment compte dans la littérature spirituel
que l'on mettait en cause plus haut.

Il est incontestable qu'en leur teneur matériel
les propos des hommes inspirés par Dieu so
souvent sévères. On pourrait même constater q

souvent ils le sont d'autant plus qu'est plus profonde et manifeste cette divine inspiration. Fort bien. Mais qu'en conclure? Comment comprendre cette sévérité? Faut-il l'entendre comme traduisant la perception qu'ils auraient eue de je ne sais quelle malice intrinsèque du monde, de la nature, du corps, etc., autrement dit comme exprimant objectivement la valeur des choses considérées en elles-mêmes? Nullement. Penser ainsi serait confondre deux genres littéraires profondément distincts : celui du spirituel, qui exprime une expérience spirituelle subjective, et celui du théologien qui s'efforce à dire ce que sont objectivement les choses. Saint Bernard ou saint Vincent Ferrier sont des spirituels, saint Thomas est un théologien dont les enseignements, notons-le au passage, rendent en tout ceci un son bien différent de ceux des spirituels. Certains, qui le jugent en spirituels alors qu'il parle en théologien, ne vont-ils pas jusqu'à lui reprocher plus ou moins sa confiance en la nature, en laquelle ils dénonceraient volontiers un naturalisme plus inspiré d'Aristote que de la Parole de Dieu? L'Eglise cependant a fait de ce théologien si équilibré et si accueillant aux valeurs de nature son docteur commun. Mais alors, encore une fois, que penser des sévérités des spirituels et d'où proviennent ces incontestables divergences d'accent? Comment, en outre, recevoir le message des spirituels et en tirer soi-même profit?

Il faut répondre que les sévérités des spirituels (11) proviennent, non pas, encore une fois,

(1) Je parle des spirituels authentiques. Que ne faudrait-il pas dire, hélas, de l'abondante production littéraire de pieux auteurs dont les œuvres ne s'appuient même pas au réalisme d'une authentique expérience spirituelle mais procèdent tout simplement, à des degrés divers, de ce qui est sans doute la principale caractéristique de l'esprit gnostique, à savoir un sentiment religieux nourrissant — et nourrissant aussi les autres, hélas — de thèmes purement spirituels, voire imaginatifs, les organisant même, à l'aide d'une dialectique parfois séduisante, en système d'apparence peut-être très cohérent, mais dans lequel il n'y a pas grand souci de respecter le donné, y compris le donné révélé.

d'une appréciation objective des choses, mais de l'activité en eux de ce que la théologie appelle le don de science. S'ils se montrent parfois si méprisants et si durs pour les humbles réalités de ce monde, ce n'est pas qu'ils les considèrent en elles-mêmes, ou selon ce que la Révélation leur en dit, c'est que, tout fascinés qu'ils sont par la beauté ou la grandeur du Dieu qui les a pris ils ont pour tout autre objet le regard comme troublé par les larmes d'insatisfaction et de désir dont il est parlé dans la troisième béatitude, celle que saint Thomas rattache précisément au don de science. Leurs sévérités témoignent bien plus, en réalité, de la séduction que Dieu exerce sur eux, et qui les détourne invinciblement de toutes choses qu'elles n'expriment un jugement de valeur sur les choses considérées en elles-mêmes. A plus forte raison ne songent-ils nullement à dénoncer en ces choses je ne sais quelle malice intrinsèque comme si, de ces choses, le créateur n'était pas ce Dieu même qu'ils aiment. A l'occasion d'ailleurs, si d'aventure leur regard se reporte sur cette création, ils découleront en elle, mieux que n'importe qui, les admirables reflets de lui-même que le Créateur mit en elles et ils chanteront avec saint François le cantique des créatures. Ce qu'ils en diront alors, contrastant avec la sévérité dont sous l'emprise du don de science, ils usaient tout à-l'heure si allègrement, baignera dans cet amour de Dieu qui, chez eux plus encore que chez nous, se tourne si naturellement en bienveillance, en miséricorde, voire, comme au premier chapitre de la Genèse, en admiration pour ces humbles réalités qui portent en elles le reflet de Dieu. Tout à l'heure étrangers au monde, ils lui deviendront alors étonnamment présents. M. Mouroux renvoie ainsi quelque part à des textes de saint Bernard le disculpant de ce mépris du corps qu'on lui attribuerait volontiers sur la foi d'autres passages (12).

(12) Op. cit. p. 101, n. 2.

Par où devient manifeste l'erreur des auteurs spirituels qui, prenant pour argent comptant et hors de ce contexte d'intense expérience mystique, les propos parfois rudes des saints et des grands spirituels, les transforment indûment en jugements théologiques déterminant la nature et la valeur objectives des choses, et les proposent ensuite en règles devant inspirer la conduite. Erreur fréquente, pense-t-on, chez trop de pieux auteurs, et qui porte sans doute pour une large part la responsabilité des déformations plus ou moins dualistes et manichéennes que l'on disait plus haut. Ce n'est pas ainsi que l'on est fidèle au message des grands témoins de Dieu. La seule façon légitime, chrétiennement parlant, de me faire percevoir les limites des choses de ce monde, le seul moyen vrai de m'empêcher de m'attacher démesurément à elles, ce n'est pas de me les montrer comme les créatures ou les pièges de je ne sais quel démiurge malfaisant, c'est de me manifester les amabilités infiniment supérieures de celui qui les créa et qui se reflète en elles. Alors, oui, m'attachant à Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme, de toute ma force, de tout mon esprit, j'en viendrai naturellement à me détacher dans la joie, voire, si c'est mon tempérament spirituel et ma grâce, avec une certaine véhémence, de tout ce qui n'est pas lui. Ce détachement, alors, se fera non par mépris ou condamnation des choses d'ici-bas, mais par une préférence bien normale accordée au divin artiste par rapport à ses œuvres. Bien plus, cet amour qui m'aura ainsi saisi pour le Créateur me préservera nécessairement de tout jugement pessimiste sur son œuvre. De toute chose, j'exalterai même au besoin l'origine divine et la valeur providentielle et là dans le temps où peut-être, le don de science m'éclairant de lumières toutes surnaturelles et infuses, je m'exprimerai à mon tour sur toute œuvre créée en des termes jugés sévères par quiconque n'aura pas encore fait au même degré que moi cette expérience de l'absolu de Dieu.

Enfin, s'il m'est donné de comprendre le ser
de cette création dans les intentions de Dieu,
de voir qu'il m'y assigne un rôle actif, faisa
comme saint Martin, je ne refuserai pas le tra
vail, et c'est Dieu même qui me rendra prése
au monde.

Si ces discernements sont justes, il faut l
prolonger par cette conséquence... inattendu
dans une revue de spiritualité, mais combie
importante, à savoir que les âmes en quête
conseils et de guides pour les progrès dans l
voies de Dieu, celles surtout qui sont moins info
mées de ces différences des genres littéraire
doivent se tenir en garde contre les dires d
« spirituels » — j'entends même des meilleurs
et accorder plutôt leur préférence à ceux d
théologiens. Le théologien voit, ou s'efforce
voir, toutes choses, sans en exclure aucune, tell
que Dieu les voit, et telles que sa Révélation no
permet de les voir. Le spirituel, surtout s'il n'e
pas théologien, risque toujours de ne les vo
qu'en fonction de son expérience personnel
heureuse ou malheureuse. On peut toujours li
avec profit un théologien, à moins que son gen
littéraire ne présente, comme c'est hélas le c
dans l'Ecole, des embûches d'un autre ordre
non-initié. Du moins, du point de vue auquel
se place ici, le théologien, qui est vraiment tel,
ce qui est, de la façon la plus objective et impe
sonnelle qui soit. Son état d'âme, ses aspiratio
les difficultés qu'il a rencontrées de la part
monde, l'activité même des dons du Saint-Esp
et l'émotion spirituelle où ils le mettent, n'ont p
à intervenir dans son discours. Le biographe
le panégyriste s'en plaindront peut-être com
on le fit si souvent à propos de saint Thomas q
dans son œuvre immense, est si désespéréme
discret sur lui-même. Laissons les biographes
les panégyristes à leurs plaintes et remercio
plutôt le vrai théologien d'être ainsi uniqueme
soucieux de nous faire voir toutes choses en elle

mêmes et comme Dieu les voit, en oubliant les impressions heureuses ou dommageables qu'elles ont pu lui faire à lui-même. Nous voulons apprendre de lui à bien voir ce qui est, à bien entendre ce que Dieu a dit, non pas subir la contagion de l'optimisme ou du pessimisme auxquels l'a conduit son expérience personnelle ou celle de tel milieu ou de tel temps auquel il appartient.

On souhaite aussi, certes, au travail du théologien les secours des dons du Saint Esprit et de l'expérience mystique. Mais c'est alors aux dons d'intelligence et de sagesse que l'on songe. Le don de sagesse, en particulier, lui donnera de la meilleure façon qui soit cette vision objective de toutes choses en Dieu que nous lui demandons. Mais, parce qu'elle s'insère dans la ligne de la charité, la sagesse lui donnera aussi, nous en sommes assurés, la sérénité miséricordieuse de l'amour. Elle le préservera des sévérités qui se rencontrent dans l'activité plus purement intellectuelle, partant plus courte, du don de science. C'est pour cette raison, soit dit en passant, que seul un saint, c'est-à-dire un héros de la charité, pouvait accéder normalement à la sagesse sereine, objective et au total optimisme, qui caractérise l'œuvre théologique d'un saint Thomas d'Aquin. Grandeur du véritable théologien et sûreté de ses enseignements!

Ceux du spirituel sont de moindre garantie, surtout pour qui les reçoit comme coupés de l'expérience vécue en laquelle ils furent exprimés et qui leur donnait au moins valeur de témoignage personnel. Le danger, danger d'erreur et ensuite de pratique, est alors que l'on prenne pour de l'absolu ce qui n'était que relatif, que l'on entende à la lettre des énoncés dont toute la vérité tenait à cette expérience personnelle et concrète désormais disparue. De cette expérience à laquelle ne survivent, ces enseignements étaient la conséquence, et nullement le principe. Ils peuvent encore renseigner sur elle le biographe du saint

ou l'historien des spiritualités, ils peuvent même être extrêmement éclairants pour le théologien lui-même à condition qu'il les juge à ses propres lumières et ne les mette pas sur le même pied que la Révélation, ils ne peuvent avoir titre ni efficacité pour réitérer cette expérience chez autrui. Ce peut même être une erreur de les prendre pour règle comme on doit le faire d'un énoncé théologique. Que de saints personnages, canonisés ou non, qui devaient être ainsi l'objet de notre admiration, voire, quant à l'héroïsme sinon quant aux modalités de leur conduite, l'objet de notre imitation, ont été indûment transformés en docteurs! Leurs propos, qui auraient dû servir à mieux comprendre le mystère de leur sainteté personnelle et aussi, en retour, le mystère des agissements de la grâce dans les âmes, ont été érigés en règles de conduite valables pour tous et tenant à la nature des choses. De la sorte, trop de courants ou d'écoles de spiritualité ont substitué leurs recettes, pour la conduite des âmes aux pures lumières de la Révélation ou aux règles objectives qu'en tire la théologie. De là tant d'écrits de piété, d'inégale inspiration et orthodoxie, qui ont pris, dans la formation des âmes chrétiennes, la place qu'y devraient occuper soit la parole de Dieu, en elle-même ou en ses orchestrations liturgiques, soit l'interprétation objective et complète que s'efforce d'en donner le vrai théologien. Et qui niera, notamment dans cette question de l'humanisme chrétien qui est ici en cause, que le témoignage de l'Ecriture, ou celui de la liturgie, ou celui de la théologie ne rendent le plus souvent un son bien différent de celui que rendent la moyenne des livres de spiritualité ou les propos de ceux qui y puisent le plus clair de leur nourriture?

C'est pourquoi, au total, les deux ouvrages qui ont conduit à proposer ces réflexions nous paraissent faire œuvre de belle et bonne théologie. Au problème si actuel de l'interprétation chrétienne

de l'homme, ils donnent une épouse qui est sainte et vraie. Leurs horizons ont bien l'ampleur de ceux de la Révélation. Les éléments et l'inspiration de leur doctrine, ils les trouvent dans la considération aussi objective que possible de vérités chrétiennes peut-être moins fréquentées jusqu'ici mais qui n'en appartiennent pas moins au trésor de la Révélation. Ils nous enrichissent donc de trésors partiellement méconnus, de notre propre patrimoine. « N'y a-t-il pas encore pour nous, écrit le P. Rideau, des régions pratiquement inconnues, des terres à défricher dans le dogme chrétien? » (p. 11), et il pense également qu'un des rôles les plus urgents des élites chrétiennes est aujourd'hui de « proposer à l'homme, par des initiatives réfléchies, un esprit nouveau, fidèle à la tradition mais aspiré vers l'avenir » (p. 12). De son côté, M. Mouroux, dont les positions apparaissent souvent si neuves, entend bien ne traiter son sujet qu'en se laissant « pénétrer et entraîner par les thèmes majeurs de la parole de Dieu » (p. 6). Avec l'un et avec l'autre, nous ne pouvons que dire notre accord. Et nous souhaitons que soit grand le nombre des chrétiens qui s'engageront courageusement dans les voies spirituelles exigeantes mais lumineuses qu'ils ont ainsi ouvertes ou retrouvées.

Epiphanie 1946.

fr. H.-M. Féret, O.P.

Sainteté
et Vocation chrétienne

Le temps n'est plus où l'on pouvait, à jus
titre, dénoncer l'ignorance des chrétiens en m
tière de sainteté : si celle-ci a pu paraître
idéal lointain, sinon inaccessible, en tout cas r
servé, une élite de jeunes chrétiens et chrétienn
sait aujourd'hui à quoi Dieu les appelle.
ne repoussent plus la sainteté parmi les « co
seils » évangéliques, en disant que les « pr
ceptes » — faits pour tout le monde — n'en d
mandent pas tant. Ils ne confondent plus av
les voies mystiques extraordinaires l'épanoui
sement *normal*, organique, et merveilleuseme
vivant de leur grâce baptismale. Auteurs spiritue
et prédicateurs de retraite les ont mis d'embl
en face du but à atteindre par volonté divi
avec une simplicité que beaucoup, jadis, eusse
jugée présomptueuse.

Il faut rendre ce témoignage aux meilleurs
nos prêtres : la magnanimité ne manque pas
leur regard. Ils n'ont pas rapetissé l'horizon, n
tenu l'élan des âmes. A tel point que nombre
militants et de militantes du scoutisme ou
l'Action catholique souffrent du décalage qu'i
posent, ensuite, à leurs ambitions des confesseu
rencontrés incidemment et dont le peu d'exigen
les déconcerte.

Cette élite se sait donc appelée. Mais si beaucoup d'âmes, malgré cela, en restent au stade du désir, c'est parce que, prêtres, nous sommes tous plus ou moins malhabiles à révéler *les voies* de la sainteté. Le fait est patent : il y a peu de « directeurs » de conscience; même ceux qui ont su éveiller par leur parole des vouloirs magnanimes déçoivent bien souvent, dans le contact personnel, et apparaissent finalement dépassés par leurs disciples.

La nécessité d'un guide sur les voies de la sainteté apparaît capitale. Prenons un exemple : celui de la crainte qu'éprouvent très vite les âmes en face de l'avenir mystérieux qui s'ouvre pour elles. Tout d'abord enthousiasmé devant la grandeur de son état, conscient au plus intime de la valeur vitale du christianisme, le jeune chrétien connaît un jour *la peur* : accordé au Christ par son élan fondamental vers l'absolu, il se heurte bientôt à la Croix. Il n'est pas un chrétien de bonne volonté qui ne découvre tôt ou tard que son Seigneur est un Dieu jaloux, et qui ne se demande alors, anxieusement, jusqu'où sa docilité l'entraînera. Or c'est ici que le rôle du prêtre doit s'affirmer. Il est somme toute facile de dévoiler les cimes où le Sauveur convie les rachetés, mais la route montante est semée d'embûches, le brouillard noie l'horizon. Qui ne confesse avec Mgr d'Hulst : Prier pour devenir un saint, oui, mais « j'ai eu peur de faire cette prière parce que j'ai eu peur d'être exaucé »?

Avant donc de chercher quel type de sainteté se propose à notre siècle, insistons sur le rôle irremplaçable du prêtre au service de cette sainteté. Ce n'est point parce que l'Esprit de Dieu sait agir sans intermédiaire, que nous devons minimiser l'ampleur de nos responsabilités. Serviteurs inutiles, Dieu nous juge parfois indispensables. Plus la prédication, se faisant positive, orientera les chrétiens vers la plénitude du christianisme vécu, et affirmera que sainteté et bonheur sont au terme normal de toutes les destinées,

plus le prêtre devra être en mesure d'accompagner de ses conseils les âmes ainsi engagées. *Sa propre parole le lie.* Car il serait grave de donner une impulsion magnifique à de jeunes êtres, si on s'avérait incapable, ensuite, d'assurer leur montée laborieuse.

Peu importe l'exemple choisi, ce qui est sûr, c'est qu'une attentive psychologie surnaturelle est nécessaire au prêtre, et un grand respect de la vie de Dieu dans les âmes; sans doute, aussi, une expérimentation *personnelle* du dialogue de tout racheté avec son Seigneur; par-dessus tout le sens et le goût de la sainteté, pour soi-même et pour tous les « élus ».

***

Dans le même ordre d'idées, signalons un danger qui menace les chrétiens de notre temps. Nous l'appellerons la tentation de la *ferveur*. On est avide d'expérience spirituelle, de contact affectif avec Dieu; on aime prendre conscience de la présence et de l'action de la grâce. La sainte Communion déçoit si elle s'accompagne de froideurs involontaires et de distractions tenaces. D'autres, qui sont troublés dans leurs croyances et ignorent que la foi est un état précaire, sujet aux flux et au reflux de la certitude, envient les convertis l'espèce de jaillissement de leur jeune amour. Ils souhaiteraient volontiers naître au christianisme chaque matin, comme si hier n'existait pas et que Dieu fût, chaque fois, l'objet d'une conquête toute neuve. Or la ferveur est bien appréciable, et l'émerveillement des yeux devant le plan divin un don insigne d'exaltation et de joie; mais la sainteté suppose l'envahissement de tout l'humain par la grâce; elle n'est point la traduction sensible des vertus chrétiennes, elle est leur lent *enracinement.*

Le christianisme est une longue patience. La sainteté, qui en est le fruit mûr et savoureux, soumet l'âme aux lois d'une mystérieuse germi-

ation dont la nature donne l'exemple. Les com-
araisons évangéliques l'indiquent avec force.
ussi devons-nous mettre en garde contre les
atisfactions prématurées, les bilans hâtifs, les
récipitations. L'essentiel est de se nourrir de
ieu et d'exercer ses énergies divines sans las-
itude.

Il ne s'agit certes pas de prêcher un moralisme
xclusif; jamais nous n'inviterons assez les âmes
se laisser mouvoir par les dons du Saint-Esprit,
ais s'il existe aujourd'hui beaucoup de saints
de saintes ignorés — le pressentir est notre
éconfort puissant aux heures de déception et de
ouffrance — ceux-ci le doivent à d'humbles fidé-
tés. Les vertus morales ne peuvent s'enraciner
ue dans l'effort et l'application. Le qualificatif
vertueux » a pris un sens parfois ironique, et
'est regrettable. La sainteté — qui est attache-
ient à Dieu dans l'amour et détachement de ce
ui n'est pas lui — veut que toutes les facultés
e l'homme soient mises en la dépendance divine,
omme investies et imprégnées au plus intime
ar la grâce. Ceci suppose que la vie chrétienne
oit progressivement réalisée en toutes ses re-
uêtes. Ceci exige la pratique quotidienne de
idéal évangélique, avec la réception fréquente
es sacrements et la répétition volontaire d'actes
e générosité, de dépouillement, de pénitence,
e charité. Voici la route sûre où entraîner les
mes.

Celles-ci apprendront, du même coup, la *con-
ance* qu'elles doivent faire à la logique vivante
e la grâce. Si la ferveur est un signe discutable
e la croissance spirituelle, le lent enracinement
es vertus, lui, ne trompe pas. Jour après jour,
royaume intérieur s'édifie.

Osons dire que le converti n'est pas enviable :
n jeune amour n'a pas encore pu nouer avec le
eigneur les liens forts et vigilants des chrétiens
longue date. C'est bien plutôt vers ces der-
iers que le converti, lui, regarde, dans le regret
ne point encore connaître les longues fidélités.

Il n'est pas bon de n'être né qu'aujourd'hui
christianisme. S'il faut conserver une âme d'e
fant, la maturité n'en est pas moins un bien pr
cieux; les grâces d'hier et d'avant-hier pèsent
tout leur poids sur la journée qui commence.
les faux-pas sont toujours possibles, et si le ba
tisé garde son trésor dans un vase fragile, l'hab
tude de la lutte, la fréquence des options où
a choisi Dieu, l'affermissement de ses certitud
lui rendent peu à peu familières les réactions
les pensées chrétiennes, et le font tendre ve
cette spontanéité dans le bien qui est l'apana
du ciel.

J'ai parlé de confiance : en effet, la sainte
n'étant pas liée à l'état affectif de l'être, le chr
tien n'a pas à se soucier de ses froideurs ni
ses lassitudes. Si quelqu'un travaille en lui, po
lui, si celui dont il se nourrit instaure insens
blement son royaume, avec quel tressaillemen
d'allégresse il a le droit de se dire habité p
Dieu. Comme il a le devoir de reconnaître s
richesses et de *faire fond sur elles*! La pusi
lanimité vient trop souvent de ce que nous ign
rons la puissance et l'étendue de notre capit
divin. Tant de grâces, derrière nous, que nos in
délités n'ont pas réussi à rendre inefficaces, tan
de mérites tout de même accumulés: oui, un t
trésor à portée de la main!

La sainteté est liée à l'amour, non au sentimen
L'Œuvre mystérieuse de Dieu, commandée pa
la logique du baptême, elle est le fruit d'un
charité positive inlassablement « réalisée », ains
que disait Newman. L'Eglise byzantine a raiso
de prier, comme un modèle, celui qu'elle appell
« Jésus aux longues patiences »...

***

Après cela, que dire de l'enquête elle-même
Qui saura jamais discerner vers quel type de sain
teté nous allons? A moins que la réponse n'ait
s'inspirer, tout simplement, d'un fait indéniable
la sainteté chrétienne prend le visage de la vi

Elle s'est adaptée devant les âges à toutes les formes sociales successives : elle peut de même, en fut-il besoin que les structures sociales du XX^e siècle se révélèrent. Elle n'a jamais été autre chose que la poussée première de la grâce dans un état de vie, suivant les conditions faites à cette existence par les hommes et par les événements. Ces, dont suivant son génie propre que notre temps ouvre les voies à la sainteté de demain. Le caractère, ce génie du saint présent, par exemple, raisonnement, intuition, c'est pressentir quelque chose du visage qu'on nous demande de scruter.

Ce visage sera-t-il tellement différent de celui du passé? Oui, quant à ses traits extérieurs, non, pour l'âme même qui le crée. Et cette observation est capitale. Car si les goûts spontanés de la foule aux différentes époques et les tendances de l'Église ont fait choisir sur les autels les chrétiens et des chrétiennes qui ont surtout vécu dans les cloîtres, ce sont sauvages dans le veuvage ou ont payé de leur sang la confession de la foi, cela ne veut pas dire que la liste soit exhaustive : la variété même des élus de nos calendriers marque assez que la vie divine est partout à l'aise. Si nous prévoyons aujourd'hui, légitimement, plus d'attention ceux qui veulent vivre intégralement la charité ans des formes laïques d'existence, ce n'est pas our prétendre qu'il y ait là une véritable nouveauté. Les formes sociales évoluent: chacune ses caractéristiques qui prennent plus ou moins importance, *suivant les besoins de l'époque*. ais la grâce de Dieu, dont l'œuvre est l'assomption de tout l'humain, n'a pas cessé de faire participer chacun de nos états de vie, dans sa plus ière singularité, à l'intégrité et à la gloire du yaume. Quitte à donner momentanément à tel tel ce rayonnement, cet éblouissant halo de mière qu'Erik Peterson appelait la « publicité Seigneur ».

Chercher vers quel type de sainteté nous allons donc utile; l'étude des mœurs et des préoc-

cultures spirituelles du jour en fournira les éléments. Mais un point doit être signalé : nos conditions sociales d'existence proposent aux eaux vives de la grâce certaines orientations déterminées, elles les canalisent suivant des directions précises, elle font même appel à des courants plus efficaces que d'autres et dont l'action apparaît ingénieuse et adaptée, mais il ne faut pas oublier pour autant que le fleuve est partout le même et qu'il n'y a qu'une seule source. Autrement dit, la tentation est facile d'accorder trop d'importance aux aspects extérieurs d'un état de vie, voire même aux soutiens surnaturels dont celui-ci est l'objet, en oubliant qu'on ne se sanctifie pas par *telle* grâce particulière, mais par *la* grâce.

N'allons point mettre un accent exclusif sur l'idéal chrétien dont la profession marque les contours ou sur les ressources magnifiques du sacrement de mariage. C'est *par la vie chrétienne totale*, par la vie théologale, qu'on va vers la sainteté. Au premier siècle, comme au vingtième, l'Esprit d'amour infuse à tous les mêmes dons. L'attention que méritent les secours occasionnels ou permanents par quoi Dieu adapte l'homme à ses devoirs, ne doit pas limiter l'horizon du chrétien; elle a bien plutôt pour mission de lui ouvrir les yeux sur un monde encore plus vaste et inconnu, de le conduire de *telle* grâce dont il approfondit aujourd'hui les richesses et les beautés avec une acuité nouvelle, à *la* grâce de la rivière au fleuve et du fleuve à la source.

On voit, d'ailleurs, quelle erreur est ici sous-jacente, et quelle espèce d' « héré-sie » (au sens strict du mot, de choix indu, serait commise si un entraînement instinctif compromettait dans les esprits la hiérarchie des valeurs. Il est du secret de Dieu de savoir combien il existe aujourd'hui d'authentiques saints, qui soient dans le mariage, la vie ouvrière, la fonction patronale, ces témoins de la grâce rédemptrice dont notre génération a faim et soif. Mais il est sûr que ceux-ci, en

étant des saints « mariés », ou des saints « ouvriers », soit des saints tout court. Leurs traits sont différents, ce serait un peu de les opposer, mais la même âme les anime. S'ils savent user en plénitude des puissants moyens de salut qui sont offerts à leur condition, c'est pour vivre de Dieu, pour vivre Dieu. Quels qu'ils soient, dans leur originalité propre, ils communient en cette charité unique dont on peut bien éclairer les points d'application, mais qui n'a toujours qu'un seul visage : celui de la bienheureuse Trinité.

Faisons d'abord des chrétiens. Et non tels chrétiens, cloisonnés dans telle catégorie. Ayons assez la connaissance des miséricordes rédemptrices, pour dire à ceux que séduit l'absolu communié le sang du Christ les rejoint dans leurs difficultés personnelles et exalte leur état de vie, mais prêchons par-dessus tout *la vocation chrétienne*. Les saints que demain connaîtra seront les frères de Bernard, de Dominique, d'Ignace, de Benoît, du Curé d'Ars, et la mère de famille qui sera canonisée bien que n'ayant jamais été veuve, n'aura pas connu d'autre charité que celle de Catherine de Sienne ou de Jeanne de Chantal. Les siècles s'écoulent, les hommes diffèrent par leurs goûts et leurs travaux, mais l'âme humaine est identique en sa substance. Et le sang du Christ est le même dans tous les calices. Il n'y a qu'une seule sainteté. Il n'y a qu'un seul amour.

fr. A.-M. Carré, O. P.

Spiritualité du clergé ou spiritualité sacerdotale ?

Nos lecteurs connaissent assurément les cahiers de « La Maison-Dieu », organes du Centre de Pastorale liturgique. Le troisième cahier vient de paraître. De belle tenue, il comporte, avec d'autres études, un débat où l'on voit des théologiens discuter une question très actuelle : est-il légitime d'élaborer une spiritualité du clergé diocésain ? Loin de nous de contester, quant à l'essentiel, les conclusions apportées. Il nous paraît cependant utile d'y joindre quelques considérations que l'on souhaiterait capables de susciter et d'orienter des échanges ultérieurs.

Nul n'en doute, les fonctions sacerdotales intéressent la vie spirituelle de qui les exerce. La raison en est que le culte chrétien est un culte spirituel. Ce disant, on ne veut pas exclure de ce culte les gestes extérieurs, les processions et les chants, les vêtements sacrés et les encensoirs, on affirme seulement que Dieu tient ces rites pour agréables du fait qu'ils contiennent et donnent la grâce. Les païens jadis, le peuple juif lui-même, sacrifiaient des animaux, cochons, chèvres ou taureaux. Dieu avait horreur de ce culte charnel et l'accueillait par miséricorde en songeant à l'avenir préfiguré en ces liturgies. Tout autre est le culte chrétien, où la première réalité sacrée, la sainte humanité du Christ, est pleine de grâce,

où le sang répandu est celui du Bien-aimé en qui le Père met ses complaisances, où il n'est pas de rite qui n'intéresse notre participation à la vie intime de Dieu. Le prêtre n'a pas à redouter d'avoir à exercer un culte sans âme; il n'est rien de ce qu'il accomplit où il ne puisse engager son âme, où il n'y ait profit pour son âme.

Lorsqu'on s'interroge sur la spiritualité du clergé diocésain, on ne met pas en doute que le culte chrétien soit un culte spirituel; on pose une question moins large et dont la solution n'apparaît pas avec autant d'évidence. Y a-t-il, se demande-t-on, au bénéfice de ceux qui ont reçu la tonsure et surtout les saints ordres, une spiritualité qui serait distincte de celle des laïcs et des religieux, qui se présenterait comme une spécialité au sein de la grande Eglise? A cette question qu'on me permette de répondre avec décision, voire avec brutalité : non, il n'y a pas de spiritualité du clergé.

J'entends aussitôt de véhémentes protestations. Vous admettez bien, dira-t-on, qu'il existe une spiritualité bénédictine, franciscaine. Le fait est là. Dès lors, de quel droit refuser au clergé diocésain, dont la vie se déroule en des conditions si particulières, le bénéfice d'une spiritualité propre? Pourquoi ce parti-pris de dénier aux prêtres ce qu'on accorde aux religieux? C'est que le cas des uns et des autres est différent, disons même, à l'occurrence, si contraire que la lumière jaillit de leur opposition.

Entrez-vous en religion, une spiritualité particulière devient tout naturellement vôtre. Votre vœu serait anormal, s'il n'en était pas ainsi. Qui fait donc en vous cette âme neuve? Ce ne peut être l'émission des vœux de religion; car la pratique des conseils du Seigneur est le fait de toute l'Eglise et ne saurait fonder une spiritualité particulière; celui qui ne pratique pas les conseils doit se tenir prêt à les suivre quand les circonstances l'imposeront; combien de prisonniers, fussent mariés qu'ils fussent, par fidélité à leur vocation chrétienne, vécurent en moines ou prati-

quèrent, sous un mode héroïque, le détachemer
des biens! La grande Eglise tout entière est
l'écoute des conseils du Seigneur; nul ne rever
dique comme un privilège propre d'en accueilli
l'urgence. Pas davantage le religieux ne doit s
spiritualité à la condition où il entre. Le voi
serviteur de Dieu; mais c'est la condition chré
tienne commune à tous et le baptême suffit
y introduire. Si le religieux revêt une âme neuv
c'est du seul fait qu'il appartient à une nouvell
famille et la prise d'habit signifie cette appar
tenance nouvelle. Au jour du baptême, on se revê
de Jésus-Christ; on est tenu désormais d'imite
ses vertus et le monde ne voit plus notre nudité
mais la beauté de Jésus-Christ. Ainsi, qui entr
en une famille religieuse se revêt de l'esprit d
fondateur, qui est encore, mais sous un mod
particulier, l'esprit de Jésus-Christ. On aura un
âme bénédictine, cistercienne, dominicaine, dou
il peut être bienfaisant d'examiner les compo
santes, mais dont la possession est suffisammen
garantie, au jour de la prise d'habit, quand o
reçoit la grâce de porter, sur le visage intime d
l'âme, les traits individuels d'une personnalit
puissante, celle de saint Benoît, de saint Bernar
ou de qui vous voudrez.

Examinez maintenant comment la réceptio
des saints ordres rattache le prêtre à la personn
du prêtre unique, Jésus-Christ. Il serait étrang
qu'une mentalité particulière à un groupe naqu
de ce lien contracté avec le Christ, avec celui don
la personnalité n'a rien de partiel et qui mérite
par la plénitude de sa grâce, d'être salué comm
l'Homme universel. En fait, il n'y a pas de spi
ritualité réservée au prêtre diocésain, pour cett
très simple raison que l'Eglise entière porte le
traits de son fondateur et qu'elle est tout entièr
sacerdotale. Qui, de nos jours, n'a entendu parle
du sacerdoce des chrétiens? Gardons-nous de
prendre cette doctrine à la légère. Un saint Tho
mas d'Aquin avait peut-être plus que nous l
sentiment de l'unité de l'Eglise, lui qui voya
désigné sous l'expression « ordre sacré » le degr

tenu par un chrétien au sein même de la com-
unauté. L'homme qui assistait hier au repas
charistique, mêlé à la foule de ses frères, se
ouve ordonné, c'est-à-dire promu au rang de
i a le droit de dire : « Ceci est mon corps, ceci
t mon sang ». Il serait étonné, découragé, si
n exigeait de lui, au jour de son élévation, une
e intérieure d'autre espèce et qualité que celle
'il avait jusque-là. L'ordination n'a été en lui
e la promotion du chrétien. Qu'est-ce donc
e le chrétien? Un chrétien ne se définit pas
isqu'il est tout. Vous n'en pouvez rien dire de
ffisant, sinon qu'il est un autre Christ. Or vous
ez de même en songeant au prêtre : il est un
tre Christ. Du baptisé au prêtre, un degré a
é franchi, sans que la consécration sacerdotale
introduit le chrétien en un domaine qui lui
sse été auparavant étranger; elle a donné un
ng nouveau à l'égard d'activités de même ordre.
plus visible d'entre elles résulte des pouvoirs
ltuels reçus par le prêtre, principalement celui
consacrer le pain et le vin; mais, chrétien, il
ait déjà de race sacerdotale, ayant pouvoir de
endre part au même sacrifice qui s'accomplit
jourd'hui en ses mains. Au delà de ses privi-
ges proprement sacerdotaux, tous ses privilèges
rétiens sont pareillement exaltés. Il était par
n baptême serviteur de Dieu; il devient, en une
taine mesure, serviteur de l'Eglise, ce qui re-
ent encore à servir Dieu. Il était hier membre
Corps Mystique; il en devient le chef, ce qui
appartenir au même Corps. Il était hier compté
ec l'Eglise dans les épousailles fécondes qu'elle
avec le Christ; le voici l'ami de l'époux et, s'il
consacré évêque, porteur de l'anneau nuptial,
qui est prendre part aux mêmes noces. Il était
Royaume, ayant droit d'appel au tribunal de
u; le voici capable, si compétence lui est don-
, d'exercer le pouvoir des clés, le pouvoir ju-
iaire, pouvoir royal s'il en fût; mais il demeure
même Royaume. Il était du peuple de Dieu;
voici pasteur. Il était de l'Eglise enseignée et
même vérité qu'il recevait, il la dispense du

haut de la chaire. Il était fils de Dieu et sauvé par lui; il sera sauveur désormais, donnant sa vie pour que l'Église vive. Oh! qui ne reconnaît la grandeur du sacerdoce et la vertu qu'il a d'exalter le chrétien dans tous les traits de son visage spirituel? Et néanmoins, si haut placé que soit le prêtre, le plus humble fidèle se reconnaît en ce frère élu. Après cela, essayez donc d'élaborer une spiritualité du clergé diocésain! Vous n'y parvenez pas, car tous les éléments que vous dénombrez (sens communautaire, rattachement à l'évêque, etc.) sont, à bien y regarder, mais en un relief plus saisissant, les traits mêmes du visage chrétien. Il n'y a pas d'âme du clergé, le prêtre est trop grand pour cela; il y a une âme sacerdotale qui est une âme commune à toute l'Église, et à l'âme du prêtre en une mesure excellente.

Pas davantage n'y a-t-il une spiritualité du mariage. Saint Augustin eût bien souri à nous voir opérer ces cloisonnements; il enseignait que tout chrétien, fût-il selon la chair vierge ou engagé dans le mariage, est vêtu de la robe nuptiale; quant à l'esprit, toute âme chrétienne est vierge par l'intégrité de sa foi et féconde par les entrailles de sa charité! A nos foyers, l'homme et la femme ne sont pas entrés au jour de leurs noces en un domaine qui leur eût été auparavant étranger; ils ont décidé d'utiliser dans un ordre charnel des attitudes qui étaient déjà leurs dans leurs rapports avec Dieu; c'est ainsi que la fidélité que l'épouse voue à son époux ne doit être que le fruit d'une fidélité plus profonde, celle qu'au jour de son baptême elle a vouée au Seigneur. Ce n'est pas diminuer le mariage chrétien, c'est le situer de plein droit au sein de la grande Église que d'affirmer qu'il n'existe pas, au titre de spécialité, de particularisme, de spiritualité du mariage.

Nous refusons ces particularismes avec conscience de défendre en cela l'unité de l'Église, cette Église qu'habite l'Esprit-Saint, animateur de la communauté et présent tout entier en chacun

c ceux qui la composent. Sommes-nous en état
e grâce, nous possédons toutes les vertus et
ous les dons et il n'y a ni plus ni moins de vertus
t de dons dans la grande Eglise qu'il ne s'en
encontre dans une seule de nos âmes. La con-
uite des incroyants est ici suggestive : très vo-
ontiers ils concluent de l'attitude d'un chrétien
celle de l'Eglise entière; le danger est de retenir
hez ce dernier cela seulement par où il se sé-
are de la communauté, à savoir ses péchés, et
e rendre la collectivité responsable des défail-
ances d'un seul. Mais il demeure qu'un seul
hrétien, un seul pécheur repentant et pardonné,
uffit à faire juger l'Eglise. Ce que l'Ecriture dit
e la communauté trouve en chacun de nous
on accomplissement. On pourrait dire de chaque
hrétien, toutes proportions gardées, ce qu'on dit
e la vierge Marie, apparaissant aux instants les
lus sacrés de sa vie, au jour de l'Annonciation
au pied de la Croix, comme la personnifica-
on de l'Eglise. En cette perspective on s'éton-
era moins que toute âme soit l'épouse myste-
euse dont parle le Cantique et que tout baptisé
oit de race sacerdotale.

Est-il besoin de signaler que parmi les dignités
hrétiennes, le sacerdoce est l'une des plus com-
unautaires. Les pouvoirs qu'il comporte, sont
ordés au bénéfice de la communauté; le rang
il fait monter s'estime par rapport à la com-
unauté; enfin le prêtre a pour rôle d'être mé-
iateur, c'est-à-dire qu'il tend à établir une com-
union entre l'homme et Dieu, en dispensant
x uns la parole et les sacrements, en offrant
Seigneur toute la créature, jusqu'au corps et
sang du Sauveur. Le sacerdoce ne peut jus-
ier une spiritualité particulière : le prêtre est
témoin de l'unité de l'Eglise.

Il y a cependant des spiritualités. La réalité,
réalité chrétienne surtout, est pleine de ces ap-
rentes contradictions. Nous sommes un, étant
imés d'un même Esprit et riches de tous ses
ns. Néanmoins cette vie commune à tous, cha-
e chrétien a une façon personnelle de la vivre.

Elle revêt en lui telle ou telle modalité à rais
de son milieu, de sa race, de son hérédité, de s
tempérament, mais avant tout et plus profo
dément, en raison des libres initiatives de Die
Car si efficace que soit notre corps pour marqu
notre âme, ne voyons pas là une domination i
supportable de la chair, qui ruinerait à l'avan
toute interprétation personnaliste de la vie h
maine. Notre corps n'est tel dans la pensée
créateur que pour mieux servir l'âme que Di
s'est choisie, non l'inverse. La diversité de
matière n'est pas cause première de la divers
des choses; la preuve en est que la matière n'e
pas présupposée à l'action divine, quand le Cré
teur fonde l'univers en son incroyable diversi
L'univers des âmes montre encore plus de varié
et c'est la beauté de l'Eglise. Tous les saints no
appartiennent, tous sont nôtres, parce qu'en e
comme en nous, c'est l'Esprit de Jésus qui pa
et qui agit. Et cependant, parmi les élus, que
variété et distinction souveraine! La vierge Mar
saint Paul, saint Jean, saint Louis, saint Vince
de Paul, sœur Thérèse de Lisieux, ils se fo
tous aimer de nous en leur irremplaçable perso
nalité! Unité de la spiritualité chrétienne et
versité des spiritualités, tel est le fait et l'erre
serait grande de vouloir rompre cet équilib
de vouloir résoudre cette irréductible dualité, q
n'est autre, en son fonds, que la dualité de la co
munauté et de la personne.

Le sacerdoce appartenant à l'unité de l'Egli
ne peut fonder une spiritualité distincte; q
chaque prêtre ait sa spiritualité, et moins sa
doute au titre de prêtre qu'à celui de serviteu
provient de la façon toute personnelle dont il
livre au service que l'Eglise lui demande. N
ne doute qu'il n'y ait au sein du clergé diocésa
de nombreux et beaux exemples de vie intérieu
que l'histoire se doit de recueillir. Mais de te
cas — pas plus d'ailleurs que les spiritualités
ne relèvent d'une théologie spéculative; car
n'y a pas de science de l'individuel. Ne parlo
pas de « théologie spirituelle »; je ne sais

u'apporte ce néologisme, étant bien entendu par lleurs que toute théologie intéresse la vie de l'esrit; c'est à une théologie mystique, au sens le us classique du mot, que revient d'élaborer très umblement, à partir de l'expérience et en termes expérience, les beaux exemples qu'offre la ferur du clergé contemporain. Peut-être trouveit-on, entre ces diverses expériences, assez d'afnité pour saluer une mystique sacerdotale propre notre temps; ce serait, encore une fois, relever, ez ses représentants les plus qualifiés, des traits mmuns à l'Eglise contemporaine tout entière. Refuser l'existence d'une spiritualité propre au ergé, saluer dans le prêtre l'exaltation du chréen, c'est le donner en exemple à tout le peuple dèle. La tâche reste entière de scruter les exinces et les beautés de l'âme sacerdotale, en y ignant la certitude de découvrir en elle l'un des pects essentiels de l'âme chrétienne, celui qui pparente le plus aux grandeurs et aux anéansements du Verbe incarné. On exaltera le prêtre édiateur entre le ciel et la terre, fier et riche de us les pouvoirs qu'il détient; on louera davange cet homme entièrement dévoué à procurer la inteté de l'Eglise, ce pauvre offrant au Seigneur création entière et jusqu'au corps et sang de sus-Christ, cette âme religieuse toute saisie de majesté divine, cet humble qui ne parle jamais son nom, mais au nom du Christ, et, pour aunt qu'il demeure uni à l'Eglise, au nom de la mmunauté chrétienne, s'oubliant lui-même en ce des deux mondes qu'il lui faut joindre, ce crifié enfin, tenu de prendre part le premier au crifice qu'il réalise en ses mains. Mais ce ne rait pas assez faire. Comme on méconnaît l'évêue si on ne salue pas en lui, au delà du pontife, vicaire du Christ sur la terre, ainsi, toutes prortions gardées, on méconnaît le prêtre à ne voir lui que l'homme du culte. Il nous plaît de nérer en lui le chrétien exalté au milieu de ses ères et, tout comme eux, un autre Christ.

fr. J.-A. Robilliard, O. P.

Quelques réponses de nos lecteurs

DIRIGEANTES D'ACTION CATHOLIQUE

Un Saint "Incarné"

Nature et appréciations de la sainteté.

Quelle conception de la sainteté se fait-on dans votre milieu?

Mis à part un nombre grandissant de laïcs influencés par l'Action Catholique, on s'est fait de la sainteté comme de la religion une idée désincarnée. Victime d'une éducation janséniste, ou fruit de ce laïcisme qui a pénétré les meilleurs, vidant le monde, non d'une morale mais d'une personne : celle du Christ, on a accepté ce dilemme : vivre pleinement sa vie d'homme en considérant que la sainteté est l'affaire des autres, ou mourir lentement pour édifier sur les ruines de la nature une espèce de surnature, qui est souvent contre-nature.

D'où ces chrétiens rétrécis, infidèles à tout l'humain dont ils sont faits, ces êtres sclérosés qui pensent avoir opté pour le divin dans la mesure où ce qui est humain leur devient étranger.

Dieu sait que ces victimes-là ne manquent pas!... Notre rôle de dirigeantes d'Action Catholique nous fait constamment tou-

cher du doigt, à travers les confidences reçues, combien de ménages cette conception rétrécie de la sainteté a failli ruiner, combien d'êtres jeunes sont désaxés pour n'avoir pas été aidés par un milieu trop sévère, dans des difficultés qu'on n'admet pas et qui ne rencontrent aucune miséricorde.

Avez-vous un saint préféré? pourquoi?

Chacun me paraît avoir « sa » sainteté qui n'est qu'à lui, parce que chacun me semble devoir reproduire aux yeux du Père un aspect particulier du Christ. Dans ces conditions, que tel ou tel saint nous soit une aide parce que plus proche de la ligne de sainteté qui nous semble personnellement demandée, cela m'apparaît normal. Qu'aux différentes étapes de notre évolution spirituelle, nous nous accrochions aux témoignages différents de saint Jean ou de Marie-Madeleine, suivant que la pureté ou la contrition nous attirent, cela m'apparaît encore normal. De même, je ne suis pas étonnée de voir des militants d'Action Catholique particulièrement centrés sur l'exemple des Apôtres.

Personnellement — puisqu'il s'agit ici d'un témoignage personnel — au point où j'en suis, c'est la Vierge qui m'attire, probablement parce qu'elle est celle qui, dans une vie de femme, a le mieux représenté le Christ, parce qu'on parle peu d'elle et que sa vie a dû se passer simplement, dans l'amour, avec toutes les exigences de l'amour, mais illuminée par lui.

Se trouve-t-il un saint que vous n'approuvez pas? pourquoi?

Ce serait nier la diversité des membres et il ne peut en être question. Chacun a sa fonction certainement respectable dans le Corps Mystique, même si elle paraît s'opposer à la nôtre.

Les chrétiens d'aujourd'hui cherchent-ils à être des saints?

La masse des chrétiens s'est fait de la sainteté une telle idée qu'elle la repousse ou n'y pense guère.

Une élite la cherche. Résultat peut-être de l'A. C..., mais il faut bien constater que jamais on n'a autant parlé de « sainteté laïque ».

Quelle définition donneriez-vous de la sainteté?

Une obéissance, minute par minute, à la volonté du Père sur nous, une série de « oui » aux innombrables sollicitations de la grâce (« Père, voici que je viens pour faire ta volonté »).

S'il fallait une image, je verrais une montée, mais une montée en cordée, avec le Christ et mes frères, ceux qui sont plus haut et qui tirent, ceux qui sont plus bas et qu'il faut tirer.

Cette réponse m'a paru devoir précéder celle que je ferai à la question précédente :

Pourquoi vous sentez-vous très loin d'être un saint? et à quelles occasions?

Chaque fois qu'au lieu de dire « oui », je dis « non »... Incroyable le nombre de petites lâchetés qu'on peut accumuler sur une journée sans qu'elles soient à proprement parler des fautes. C'est constamment que se fait entendre le célèbre « m'aimes-tu? » : m'aimes-tu plus que ce gâteau inutile que tu grignotes, plus que ta place dans le tramway, plus que cette petite permission que tu te donnes de montrer à ta sœur le mauvais caractère de ton frère, plus que ce plaisir que tu ne devrais pas t'accorder...?

Toutes nos réponses négatives à un appel à plus d'amour nous font mesurer ce qui nous sépare de la sainteté.

Si bien, qu'en définitive, on pourrait presque, revenant à la 6e question, définir la sainteté : une préférence donnée à Dieu sur tout le reste, une question d'amour.

Eléments personnels de la sainteté.

Dans l'œuvre de votre sanctification, quelle part attribuez-vous :

à l'accomplissement strict et généreux de votre devoir? quels devoirs? pourquoi?

Les devoirs de notre état me semblent être la règle du laïc et sa matière à sainteté.

Sa règle : dans la hiérarchie de nos devoirs, ceux-là priment. Ce sont eux qui commandent parce qu'ils sont l'expression sur chacun de nous de la volonté du Père. Nous leur devons la même obéissance que celle qu'accorde à sa règle le religieux. (On voit mal une mère de famille laisser son enfant malade pour aller à la messe quand son premier devoir est à la maison.)

Sa matière à sainteté : parce que c'est dans cette forme que spécifie notre état, qu'il s'agit de reproduire l'aspect du Christ que le Père, présentement, attend de nous.

à l'exercice des vertus morales et théologales? Lesquelles? (pureté, obéissance, religion, force, foi, charité, loyalisme?... et dans quel ordre d'importance?).

L'exercice de toutes ces vertus a, certes! sa part dans notre sanctification. Il met en action les dons du Saint-Esprit et fait que sa grâce en nous n'est pas vaine, mais elles me semblent assujetties à la charité. Elle est le premier des commandements : aime Dieu — le second lui est semblable : aime ton prochain — saint Paul est formel : *si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'un airain sonnant et une cimbale retentissante.* C'est sur la charité que nous serons jugés. Elle commande l'exercice de toutes les vertus comme, dans l'ordre précédent, le devoir d'état commande tous nos devoirs. C'est dans ce sens qu'on peut dire : « aime et fais ce que tu veux ». La charité me paraît être le baromètre de notre vie spirituelle. On ne se trompe pas en se jugeant sur elle, et la pureté même de Guy de Larigaudie ne nous apparaît si belle qu'illuminée par l'amour, quand il offre « ces étreintes que, pour l'amour de Dieu, il n'a pas voulu connaître ».

à une ou plusieurs activités apostoliques;
à votre appartenance à une communauté chrétienne (famille, église paroissiale, institut religieux, Action Catholique, Tiers-Ordre, etc...), pour quelles raisons?

Mon apostolat s'étant surtout exercé dans le cadre de l'A. C., je confonds un peu, pour y répondre, ces deux questions.

Pas de doute que l'Action Catholique a, dans ce travail personnel de sanctification, une part énorme :

— d'abord, elle nous fait retrouver, en commun, en réfléchissant notre vie sous le contrôle du prêtre, un grand nombre de valeurs chrétiennes méconnues ou demeurées obscures : l'Incarnation, la Résurrection, le Corps Mystique, etc..., en définitive : la *Personne du Christ*, et c'est sensationnel quand on pense à l'éducation première imprégnée de laïcisme et de Jansénisme;

— ensuite, pas de principes qui soient mieux retenus que ceux donnés à propos de l'action et qu'il faut traduire en langage laïque pour les redonner, en les faisant comprendre et admettre;

— enfin, on est surpris de tout ce que l'on reçoit en pensant donner. Apôtre de quelques-uns, on est la masse de beaucoup d'autres et on ne sait plus très bien, finalement, si on porte ou si l'on est porté... Cette constante balance semble bien être l'image de la chrétienté, de toutes ces petites communautés chrétiennes dans lesquelles nous sommes pris, où le saint constamment donne la main au pécheur, et où chacun est alternativement le saint et le pécheur.

à certaines pratiques (fidélité aux prières quotidiennes, assistance et participation à la messe, etc...).

Si la matière de notre sainteté, de notre amour, est la vie, toutes ces pratiques m'apparaissent comme « moyens » pour alimenter cet amour. « Le pain est nécessaire à la vie, dit Pie XI, mais il n'est pas la vie ». Part spéciale à faire à la messe, bien sûr, puisqu'elle est l'acte d'amour par excellence, puisque par la transfusion qu'elle opère, elle nous faits « fils » plus réellement, et se trouve être, de toute évidence, le facteur le plus important de notre sainteté.

La sainteté est-elle pour nous une question de moralité, de mystique ou d'action? S'il faut les trois, dans quel ordre?

A mon avis, c'est une question de mystique : d'esprit du Christ en nous qui nous fait agir, penser, aimer, prier, parler, vouloir en fils. La moralité découle de l'amour.

Votre vie de famille, de travail et toute votre vie quotidienne sont-elles des obstacles qui vous empêchent de parvenir à la sainteté ou ne sont-elles pas au contraire des événements providentiels qui doivent vous y aider?

Non seulement, elles ne m'apparaissent pas comme des obstacles, mais cela me gêne de ne les considérer que comme des « éléments providentiels » pour aider cette sainteté. Elles en sont la trame, la pâte à modeler offerte à notre amour. On a craint pour les laïcs leur vie même... Or elle peut constamment les rapprocher de Dieu, en leur offrant à longueur de journée des transpositions faciles. Un exemple entre mille : dans mon « carnet de militante », je relève en date du 4 mars 1944, ces lignes :

« Ma messe d'aujourd'hui... rendue impossible à cause d'une coupure très profonde que maman s'est faite à la main en coupant le pain, comme je partais. Recherche affolée d'un pansement... J'ai mal pour elle... J'offre ce sang qui coule (mon offertoire de ce matin) et je reste pour faire ce travail qu'elle ne peut plus faire (exigences d'amour du devoir d'état). Déjeunant ensuite, il me vient à la pensée que je mange, en somme, le fruit de son sacrifice... Aurais-je pensé, dans ma communion de matin, que je mangeais le fruit du sacrifice de mon Dieu?... »

La sainteté est-elle pour vous libre épanouissement de votre vie ou retranchement? amour ou devoir? joie ou souffrance? Pensez-vous que l'unité soit possible entre ces dualités? Comment?

Vu comme un amour en progression, la sainteté est un épanouissement, une libération. Dieu préféré, cela hiérarchise tout, met tout en place; on se perd de vue; on devient disponible aux autres.

Dans les rares moments où l'on goûte cette espèce de plénitude, on comprend avec une parfaite lucidité (malheureusement intermittente) que « rien ne peut ravir la joie du chrétien », que nous sommes des « gens sauvés », que la victoire du Christ sur tous nos ennemis a été complète et que, devant cette pro

digieuse réalité, toute souffrance disparaît parce qu'elle est passagère et n'entame pas le bonheur acquis, l'héritage promis.

Si vous croyez le retranchement nécessaire, quelle part lui faites-vous et sous quelle forme?

Bien sûr que le sacrifice (le « retranchement ») est nécessaire, mais à sa place de « moyen », tout comme la mère fait le sacrifice de son dessert pour que son enfant en ait plus. « Le saint s'efforce seulement de rejeter de la nature tout ce qui n'est pas noble, comme un obstacle qui s'oppose à l'action de grâce ». Dieu doit aimer ces petites preuves d'amour qui restent entre lui et nous, bagatelles en soi! une espèce de luxe, de petites fleurs inutiles qu'on lui offre pour le seul plaisir de pouvoir lui dire : « voyez, je vous aime plus que cela!... »

Un minimum de connaissance religieuse est-il nécessaire pour être un saint?

Un minimum... je crois que oui. Il apparaît difficile de « reconnaître ». Dieu dans la vie si d'avance on ne le connaît pas. L'homme et la femme, devant un berceau, devant ce petit être qui, dans une personne nouvelle, consacre leur unité, peuvent penser à la sainte Trinité, mais à condition tout de même qu'une connaissance telle les y porte naturellement.

C'est toute la raison d'être de la réflexion.

Mais celle-ci peut se faire partout sans exiger un temps dont on ne dispose pas forcément. Elle peut avoir pour base le sermon du dimanche, la liturgie de la messe, ou plus simplement encore une conversation. Témoin la réflexion d'un petit jociste qui, travaillant constamment sur le dos, dans la position du Christ qu'on attache à la croix, livrait ainsi le fruit de sa méditation : « quand je suis là, j'y pense tout le temps ».

Quelle part faites-vous à Dieu et à vous-même dans votre sanctification?

A Dieu : tous les premiers pas.
A nous : les seconds, conduits encore par lui.

A Dieu : tous les appels.
A nous : toutes les réponses de notre volonté libre.
A Dieu : toutes les initiatives.
A nous : la docilité.

Facteurs sociaux de la sainteté.

Votre désir de la sainteté est-il lié à un état de vie, etc...

La sainteté m'apparaît réalisable dans tous les états de vie. Personnellement, disponible pour ce que Dieu voudra, je crois ma vie indiquée dans le laïcat plus que dans la vie religieuse, mais dans un laïcat organisé, au service de l'Eglise, dans un laïcat d'Action Catholique, qui ne se sépare pas pour autant de la masse mais s'y trouve étroitement mêlé. Les moyens qu'il me semble devoir prendre personnellement pour me sanctifier ne doivent pas être autres que les moyens accessibles à tout mon milieu. Rien d'extraordinaire : la vie toute simple, basée sur la connaissance et l'amour, et dans laquelle il nous est demandé à tous d'être parfaits comme notre Père céleste est parfait.

Si nous voulons être pour tous les nôtres des modèles imitables de vie chrétienne, il apparaît indispensable à notre époque de réaliser des types de « saints laïques ».

La pratique des vœux de religion, etc...

Pas de doute que la pratique des vœux de religion, pour celui qui y est appelé, soit une aide pour arriver à la sainteté, à condition qu'aide signifie bien « moyen ». L'obéissance, qui est somme toute une préférence donnée à Dieu sur notre volonté propre, doit être particulièrement aidante et il faut qu'un laïc en fasse aussi sa règle. Il s'agira pour lui d'une obéissance au devoir d'état, aux exigences de la charité, aux sollicitations de la grâce, la difficulté étant pour lui d'avoir sur les choses une vue suffisamment nette pour remplacer l'ordre donné aux religieux, en langage clair, par leur Supérieur.

L'ensemble de la vie paroissiale, etc...

Je ne puis bien juger que de l'aide apportée par l'Action Catholique dans cette matière, mais une aide si évidente à moi comme aux autres, qu'elle nous fait fatalement toucher du doigt les déficiences de notre éducation, dont je ne veux pas par ailleurs faire le procès, convaincue que les pensionnats religieux aussi bien que la paroisse font ce qu'ils peuvent.

La vie et le monde modernes sont-ils favorables à la sainteté?..., etc...

La vie et le monde modernes apparaissent, c'est certain, comme défavorables à la sainteté. L'ambiance est telle partout (que ce soit dans les loisirs ou dans les affaires) qu'on ne peut y être simplement chrétien sans être signe de contradiction. Il faut avouer, par exemple, que dans le monde des affaires, il est impossible de rester honnête sans se vouer à la ruine.

Dans les conditions de vie païenne où nous sommes, la sainteté d'individus isolés paraît plus que compromise. Je ne la vois possible que dans l'organisation. Et c'est bien la bouée de sauvetage offerte par l'A. C., dont le but n'est pas autre que de constituer une « bande de saints organisés » qui ne pécheront plus ni à la ligne, ni au filet, mais qui changeront l'eau... N'est-ce pas d'ailleurs l'organisation qui permet la pénétration, qui la rend d'une certaine façon inoffensive, de mortelle qu'elle pourrait être pour des individus isolés?...

Et cela amène la réponse à la question suivante : impossible à l'individu qui s'isole systématiquement de faire un saint. Pas seulement d'ailleurs parce qu'il sera submergé par le mal ambiant, mais surtout parce qu'il n'y a pas de sainteté sans apostolat. Ceux-là même qui se sanctifient par la prière doivent en faire une prière apostolique. On ne se sanctifie pas en dehors de la chrétienté. Or, la chrétienté, qu'on le veuille ou non, c'est le saint et le pécheur encordés. Un membre ne vit pas séparé du corps.

Je crois, par ailleurs, qu'on a toujours le minimum de temps nécessaire pour s'isoler — fût-ce même au milieu de la foule —.

J'en connais pour qui le temps le plus propice à la réflexion est celui passé dans le métro.

Saints d'aujourd'hui.

Les incroyants ont-ils un idéal de sainteté?..., etc...

Je ne dirais pas que les incroyants peuvent avoir un idéal de sainteté, mais au moins de charité, d'amour de leurs frères. Or, où règne l'amour, là aussi règne Dieu. Ceux-là qui ont cet idéal, sont en quelque sorte des chrétiens qui s'ignorent, et c'est déjà mettre quelqu'un à la rencontre de Dieu que de lui faire poser des actes de charité.

Qu'attendent-ils des chrétiens?

Je ne pense pas qu'ils attendent des chrétiens autre chose que ce témoignage d'amour réciproque : « à ce signe, on reconnaîtra que vous êtes mes disciples ».

Pensez-vous que les conditions de vie actuelles et l'évolution des mentalités préparent ce que l'on a appelé « un type nouveau de sainteté?... », etc...

De la même façon que le péché originel a nécessité l'incarnation du fils de Dieu, ce péché qui marque à l'origine notre époque et qu'on appelle « le laïcisme » nécessite comme une deuxième incarnation : celle du Christ dans les hommes qui doivent servir à leur temps de modèles. Dans ce sens on peut dire que « le monde actuel aspire à contempler le saint des temps nouveaux ». Ses caractéristiques? « Il offre comme une image de ce que serait notre nature humaine, *réalisée dans sa vérité totale;* il est l'incarnation vivante de ce qu'est l'idée de l'homme dans l'esprit de Dieu... Il est ouvert à toutes les révélations de Dieu dans les choses et dans les événements, sensible à ses inspirations silencieuses dans l'âme... »

Je connais, non pas des saintes — le saint est-il jamais achevé? — mais des militantes en marche vers la sainteté. J'en

sais de si épanouies que leur entourage attribue à des fiançailles probables cet épanouissement... C'est le christianisme seul qui en est pourtant la cause actuelle, le christianisme et la paix qu'il apporte, quand on a su préférer Dieu, se faire une « âme de passereau », frileusement blotti dans la main du Père.

La sainteté ne m'apparaît pas autre chose que l'Esprit du Christ vivant dans ces humanités de surcroît que veulent bien lui prêter la mère de famille, l'employé, le marchand, l'industriel, qui pensent comme lui, aiment comme lui, parlent comme lui et pour qui « vivre, c'est le Christ »

> *Le moine, le prêtre, le laïc, doivent-ils avoir une « spiritualité » propre et distincte, appropriée à leur état de vie? pourquoi? Ne vaut-il pas mieux que chacun participe, selon son état, à l'unique spiritualité de l'Eglise?*

Bien sûr, la spiritualité quelle qu'elle soit, n'est jamais qu'une participation à l'unique spiritualité de l'Eglise, mais une participation *adaptée* et qui de ce fait se distingue essentiellement d'un état à l'autre.

C'est un fait que le prêtre, le religieux sont des « séparés » et que cette séparation d'avec le monde est un élément de leur sanctification : elle les met au service de leurs frères d'une façon particulière. Mais c'est un fait aussi que le militant d'Action Catholique est un enraciné parmi les siens, qui doit trouver sa sanctification en faisant ce qu'ils font tous mais avec un autre esprit, en leur étant un *modèle imitable.*

Voilà, à mon avis, la différence *essentielle* entre le religieux et le prêtre : « séparés » et le laïc : « mêlé à... »

Il reste que tout laïc, comme d'ailleurs tout religieux, participant dans cette ligne particulière à la spiritualité unique de l'Eglise, reste susceptible d'une spiritualité personnelle qui peut être aux yeux du Père la reproduction d'un aspect particulier de son Fils, et c'est ce qui fait la richesse de l'Eglise. Dans le Christ seul est la sainteté totale.

G. H.

Dans le Corps Mystique

Nature et appréciations de la sainteté.

A vrai dire, le problème de la sainteté ne préoccupe guère mon milieu (bourgeoisie mi-chrétienne, mi-laïque). Un saint pour lui, c'est un homme extraordinaire, n'ayant pas grand chose à voir avec l'humanité normale et d'une époque révolue. La seule affirmation que tout homme est appelé à la sainteté paraît une sorte de prétention inconcevable qui ne peut être que la manifestation d'un orgueil extrême et incompréhensible.

Ai-je un saint préféré? A vrai dire la question ne me paraît pas d'importance et je ne me l'étais jamais posée nettement... mais puisqu'aussi bien elle est posée, je réponds sans hésiter saint Paul... l'apôtre des gentils, celui qui se faisait « tout à tous » pour les conquérir tous au Christ... Il me semble qu'en une époque de déchristianisation profonde comme la nôtre, saint Paul s'impose comme le maître, le modèle, celui qui nous apprendra comment on réédifie une chrétienté, comment on peut tout réinstaurer dans la charité du Christ. Merveilleux de voir combien il a su vivre pleinement le Christ, tout en vivant pleinement son époque.

C'est en cela que saint Paul me semble nous mener directement à une définition de la sainteté : il était vraiment pour tous le Christ continué, le témoin de la vérité et de la charité de ce Christ... pleinement humain et pourtant pleinement divin... Un saint pour moi, c'est cela : celui qui va juqu'au bout de sa

personnalité d'homme, mais qui vit en même temps totalement dans le Christ de telle sorte que toute sa vie est la manifestation d'un des aspects du Christ, de l'aspect même qu'il a reçu mission de continuer à son époque... Bref, être saint, c'est tenir pleinement sa place dans le Corps Mystique, là où Dieu vous y veut et comme il vous y veut... c'est vivre si intensément de la charité qui est l'âme de ce corps mystique, que pas un de vos gestes, pas une de vos pensées ne soient autre chose que cette charité même...

Eléments personnels de sainteté.

1. La façon dont est posée cette première question me paraît en elle-même déconcertante. Elle implique la recherche de la sainteté pour elle-même : il y aurait un état de sainteté et divers éléments de sainteté qui seraient autant de moyens pour y parvenir.

Peut-être le problème se pose-t-il ainsi pour certains. Pour moi, il en va tout autrement. Ce qui m'intéresse d'abord et avant tout, c'est le règne de Dieu et ma propre sainteté ne m'intéresse que pour autant qu'elle est l'un des éléments de ce règne de Dieu : si je veux ce règne de Dieu qui ne sera autre chose que l'épanouissement du corps mystique du Christ total, il faut que le membre que je suis prenne sa place dans cet épanouissement en répondant pleinement aux vues de Dieu sur lui!... Impossible pour moi de séparer ma sainteté de celle des autres : c'est tout le Corps Mystique qui doit s'épanouir ensemble, et non moi seule... si je séparais d'ailleurs ma sainteté de celle des autres comment dès lors pourrais-je prétendre m'épanouir vraiment puisque la sainteté c'est la charité et que celle-ci me lie tout à la fois à la tête et aux membres?

Le grand facteur de sainteté pour moi, c'est donc la vie courante, la vie quotidienne, la vie de tous les jours, vécue dans l'amour et par amour du Christ *total* (le Christ plus les hommes). Peut-être certains appeleraient-ils cela la pratique du devoir d'état? Ce qui me paraît essentiel à souligner c'est

qu'il y là plus qu'« accomplissement strict et généreux de notre devoir » : il y a là amour en action, c'est l'« aime et fais ce que veux » de saint Augustin.

Comment dès lors parler d'une ou de plusieurs « activités apostoliques »? C'est toute la vie qui devient l'apostolat parce que toujours le souci et l'amour des autres vous habite et vous poursuit. Il n'y a pas deux parts dans la vie... pas plus qu'il n'y a une vie chrétienne à laquelle viendraient s'ajouter de temps en temps des activités apostoliques : c'est la vie même qui devient apostolat perpétuel et se confond avec lui. Action Catholique = vie catholique en action.

C'est la vie aussi qui développe toutes les vertus morales et théologales. Personnellement, j'avoue n'avoir jamais été très intéressée par l'acquisition et le développement de telle ou telle vertu, des vertus théologales foi, espérance, charité, qui se placent sur un plan vraiment différent puisqu'elles sont notre vie même, étant mises à part). Devenir plus humble, plus pure, plus forte, etc... m'a toujours paru froid et décevant, tandis que la recherche du règne de Dieu est passionnante et prend réellement toute la vie! Si vraiment on se donne tout entière à ce grand travail du règne de Dieu par amour et dans l'amour du Christ total, la vie en devenant école de charité devient en même temps école de toutes ces vertus puisque la charité les contient et les résume toutes (voir saint Paul). Toujours l'« aime et fais ce que veux » de saint Augustin.

Encore s'agit-il d'imprégner vraiment toute sa vie de cet amour du Christ qui est la charité même. Ici, je ne saurais trop dire la place qu'ont tenue dans ma vie les questionnaires d'Evangile de notre mouvement d'Action Catholique. C'est eux qui m'ont aidée à découvrir lentement le Christ et son amour, ce Christ qu'au début je regardais comme un personnage lointain et en dehors de moi. Christ historique d'abord, Christ éternel présent ensuite... ce Christ comme lequel ils m'ont d'abord obligée d'essayer de vivre... pour lequel ils m'ont peu à peu menée à agir... avec lequel il m'ont enfin habituée à vivre... personne vivante qui a vécu nos vies pour que nous vivions la sienne, comme l'a dit quelqu'un si merveilleusement... personne

vivante non seulement à imiter mais à continuer... découverte progressive de cette extraordinaire échelle qui commence par le « comme lui »„ en passant par le « pour lui », le « par lui », l'« avec lui », pour trouver son plein épanouissement dans le « en lui » qui résume et récapitule tous les autres....

Je puis dire que l'Evangile vécu a vraiment été depuis près de huit ans la trame même qui m'a menée vers le Christ et par lui vers le Père, à l'exclusion de toute autre méthode de piété, tout ce qui ressemble à méditations à heures fixes ou durant un temps déterminé m'ayant toujours rebutée et paru d'un autre monde presque incompréhensible (je parle là pour moi, pas pour les autres), question de tempérament peut-être, mais aussi certainement d'ambiance familiale et d'ambiance de milieu (il a fallu que j'entre à l'Action Catholique pour découvrir qu'il y avait encore au XX^e^ siècle des gens faisant des méditations). Je crois que c'est important à noter si l'on veut bien considérer que le monde moderne doit renfermer beaucoup de gens dans ce cas!

Avec l'Evangile vécu (et je mets sous ce mot bien autre chose qu'une simple étude de textes : l'Evangile incarné dans nos vies), la Messe est pour moi partie essentielle de ma vie. C'est par elle que prend tout son sens ce « dans le Christ » qui me semble résumer toute la vie du chrétien. C'est par elle, sacrifice du Christ totalement Dieu et totalement homme, que Dieu prend toute notre humanité, par elle que nous donnons toute notre humanité par le Christ au Père, par elle que notre intégration au Christ se resserre et que nous sommes un peu plus lui (communion et messe étant liées). Vie et messe sont inséparables : tout le problème c'est d'arriver à mettre chaque jour sa messe un peu plus dans sa vie et sa vie un peu plus dans sa messe. Pas de discontinuité. L'essentiel n'est pas que la messe soit quotidienne : il faut bien se rendre compte que, dans les conditions de vie moderne (travail, profession, fatigue), la messe quotidienne n'est possible qu'à une petite minorité. Ce qui est essentiel, c'est cette continuité entre vie et messe qui ne sera d'ailleurs possible à maintenir que dans la mesure où chacun fera vraiment tout ce qui lui est possible, étant

données ses conditions de vie, pour maintenir une certaine régularité dans sa participation effective à la messe suivant son rythme personnel.

Faut-il insister sur la place tenue par les communautés dans une vie chrétienne conçue comme celle-ci? Il semble que celles-ci surgissent à chaque pas. N'est-ce pas dans les communautés naturelles de la famille, du milieu professionnel, du milieu de relation, de la patrie que se vit la charité? N'est-ce pas ces mêmes communautés naturelles qu'il s'agit de rendre au Christ en les faisant vivre de la charité? Refaire des communautés naturelles des communautés chrétiennes... grande tâche de l'apôtre, mission de l'Action Catholique... Les communautés naturelles sont pour nous bien autre chose que le cadre de notre sainteté, elles sont pour nous matière à sainteté!

Je voudrais noter là toute la place tenue dans ma vie par une communauté d'un autre ordre : le mouvement d'Action Catholique... C'est lui qui va nous permettre de travailler à la transformation des communautés naturelles auxquelles nous appartenons en communautés chrétiennes... autour du prêtre, représentant de l'Evêque, les militants réunis en cercle d'Action Catholique, forment une petite chrétienté envahissante, tout entière tournée vers l'extérieur... carrefour d'apôtres qui ensemble apprennent à vivre du Christ et à le donner aux autres et qui sont là pour ceux qui n'y viendront jamais... Personnellement, le cercle d'A. C. a toujours été dans ma vie le moteur par excellence, c'est lui qui m'a appris à vivre du Christ et je voudrais noter ici le caractère essentiellement communautaire de l'Evangile vécu tel que la J. I. C. F. (Jeunesse indépendante chrétienne féminine) me l'a fait découvrir. Seule, je n'aurais jamais réussi à tirer beaucoup de l'Evangile, tandis que c'est fou ce que l'échange en commun sur le texte proposé et la révision en commun de la façon dont chacune a pu le vivre, ont pu m'apporter et m'aider. Merveilleux aussi de penser que, dans toute la France, au même moment, toute les militantes d'un même milieu social font effort ensemble pour vivre tel ou tel aspect du Christ! Autre élément de sainteté de l'Action Catholique, essentiel à souligner : les liens étroits

qu'elle crée entre l'Evêque et le laïc. Par son appartenance à cette grande communauté que constitue le mouvement d'Action Catholique, le laïc mandaté voit sa charité prise à son compte par son propre Evêque; il est appelé à participer à l'apostolat de celui-ci qui est essentiellement charité, il est associé à sa mission pastorale, à sa charité de pasteur. Du plan individuel, sa charité s'élève sur un plan d'ensemble par le fait même qu'il a accepté de prendre en charge, avec son Evêque et pour son compte, tel ou tel milieu social. Sa sainteté, c'est de répondre le plus possible à cette charité qu'attend de lui son Evêque.

On voit déjà par là combien Eglise et Action Catholique sont liées et c'est une des grandes forces de l'Action Catholique que le fait de contribuer à insérer plus profondément le chrétien dans l'Eglise en lui donnant dans cette Eglise une place particulière, en lui offrant des possibilités de remplir pleinement les fonctions auxquelles l'a rendu apte sa confirmation... Pour moi, c'est vraiment l'Action Catholique qui m'a fait comprendre l'Eglise, corps mystique du Christ, organisé, hiérarchisé... c'est elle aussi qui m'a fait prendre conscience que cette insertion dans l'Eglise se faisait par la paroisse, première cellule de la communauté chrétienne par laquelle nous arrive la vie du Christ... Un cercle d'Action Catholique, c'est vraiment l'état-major de conquête d'une paroisse pour un milieu donné : cela se sent très fort quand on y participe.... Ce sentiment de l'appartenance à la grande communauté de l'Eglise arrache à toute conception individualiste de la piété : messe, liturgie, sacrements apparaissent sous un jour nouveau très communautaire.

2. Je ne répondrai que très rapidement à ces questions 2-3-4, etc... Tout étant inclus dans ce qui précède, ce serait plutôt des conclusions : il faut moralité, mystique et action, mais les trois apparaissent comme très liées. Le mot « mystique » me gêne, car, nous, laïcs, nous avons toujours l'impression en l'utilisant de jouer sur un malentendu. Si sous ce mot c'est l'« aime et fais ce que tu veux » de saint Augustin qui vient, c'est donc la mystique qu'il faut d'abord et c'est elle qui sera génération d'action et de moralité (par grâce, ne considérons pas celle-ci

comme un code pris en lui-même! C'est froid et décevant!) Mais inversement l'action viendra renforcer, soutenir la mystique et pourra même la susciter, à condition d'être bien orientée. Pour moi, c'est vraiment en agissant que j'ai appris à aimer et je n'aurais jamais aimé si l'action ne m'y avait menée.

— Tout ce qui précède montre que vie de famille, de travail, vie quotidienne, loin d'être des obstacles, sont la matière à sainteté.

— La sainteté consiste, non seulement à dominer les événements, mais à les vouloir, à les aimer comme Dieu les veut pour nous.

— Pas d'opposition entre amour et devoir, joie et souffrance; la souffrance est inévitable si nous voulons nous arracher à la loi d'égoïsme introduite par la faute originelle et qui va contre la loi d'amour, mais elle est noyée dans la joie si c'est l'amour qui mène.

— Heureusement que la situation de ceux qui ne peuvent se procurer certains temps libres n'est pas sans issue, sans cela pauvre XX^e^ siècle ! Plus que du temps libre, c'est une certaine faculté de recueillement intérieur en n'importe quelle circonstance qui est nécessaire... capacité de vivre dans une « ambiance » du Christ... aide de l'Evangile vécu qui hausse notre vie à l'état de continuation du Christ..

Facteurs sociaux de la sainteté.

Je me dispense de répondre à ces questions, car je m'aperçois que je l'ai déjà fait par tout ce qui précède; sans doute, cela montre-t-il qu'au XX^e^ siècle, c'est vers un type de sainteté communautaire que nous marchons...

J'ajouterai simplement que pour moi, le désir de sainteté n'est pas lié à un état de vie! L'essentiel, c'est la charité dans la vérité et cela se retrouve dans tous les états de vie : il n'y a que la forme qui peut varier... Célibataire, il ne me viendrait pas l'idée de me fixer volontairement dans cet état par désir de sainteté!

Suivre les indications providentielles sur l'état que Dieu a voulu pour nous.

Saints d'aujourd'hui.

Ici encore ce qui précède répond suffisamment et les quelques lignes précédentes amorcent la réponse à la dernière question. Pour tous, c'est la charité qui est la sainteté, et la charité c'est la vie du Corps Mystique, la vie de l'Eglise. C'est de cette vie dont il faut que nos vies soient imprégnées. Tous, nous avons donc à participer à l'unique spiritualité de l'Eglise, mais la façon dont nous y participerons, la forme que revêtira cette participation, varieront suivant la place de membre à laquelle nous sommes appelés dans ce Corps... Donc : une seule spiritualité, mais essentiellement variée dans ses aspects suivant les états de vie, les conditions de vie, les tempéraments... C'est en ce sens qu'on peut parler d'une spiritualité laïque et qu'à l'intérieur même de celle-ci, on peut penser qu'il y aura des formes ouvrières, bourgeoises, etc... Toujours le Corps Mystique : ne peut-on dire que c'est lui qui domine le problème de la spiritualité du XX^e^ siècle?

Réponse d'une contemplative

Saint préféré.

Saint François d'Assise parce qu'il fût un « fou » de Jésus-Christ, un passionné de l'amour, pauvre de tout le reste. (J'aime aussi son esprit chevaleresque et son âme de poète).

Sainte Thérèse d'Avila parce qu'elle était grande et magnanime. Peut-être aussi un peu à cause de sa tournure d'esprit si fraîche et si directe (jeunesse, joie, loyauté totale).

Mais aucun saint n'incarne complètement mon idéal de sainteté et je ne me sens pas du tout appelée à me mettre entièrement à l'école d'aucun saint.

Je ne parle pas de leur biographie, car il est évident que la vie les a amenés à faire des actes qui ne se présenteront pas du tout de la même façon pour nous. Mais, même quand je lis leurs œuvres un peu en détail, je ne me sens pas pleinement et totalement à l'aise. Je glane de ci, de là, je m'enthousiasme pour tels ou tels actes, pour telles ou telles idées, surtout je m'enflamme au contact de leur amour tout brûlant, mais je rencontre toujours aussi, même dans mes livres les plus chers, certaines phrases, certains passages que je sens bien ne pas être tout à fait dans la ligne de ma vocation propre.

Il me semble qu'en me mettant à l'école d'un saint, ou en m'y attachant d'une façon trop spéciale, je ne pourrais plus être aussi souple, aussi docile au moindre souffle du Saint-

Esprit. Je crois qu'il ne faut pas avoir une idée trop précise de la sainteté, même de son idéal propre de sainteté. En tout cas ne pas y attacher beaucoup d'importance. Aujourd'hui je puis avoir un type idéal de sainteté, et demain une nouvelle émission du Saint-Esprit en moi l'aura complètement renouvelée. « Une créature qui est tout le temps sous l'action du Saint-Esprit est tout le temps une chose nouvelle, « nova creatura » le Saint-Esprit est comme certains artistes qui nous étonnent parce qu'ils font toujours quelque chose de nouveau... » (P. Dehau).

Il n'y a qu'une exception, exception hautement recommandée certes : la très sainte Vierge. Elle est tellement divine, tellement uniquement le reflet de Dieu, que nous ne risquons en aucune façon, en nous mettant à son école, de gêner l'action du Saint-Esprit dont elle est la très fidèle épouse. Il n'y a pas d'idéal de sainteté qui ne puisse trouver son type achevé en Marie.

Fait vécu. — Je n'ai pas toujours pensé ainsi qu'il ne fallait pas subir d'une façon trop absolue l'influence des saints.

Quand j'étais petite et jusqu'à il n'y a pas très longtemps, je relisais de temps en temps « l'Histoire d'une âme » de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Chaque fois, cela me mettait dans une atmosphère plus grande de surnaturel et de ferveur. Mais chaque fois aussi, au bout de quelques jours, cela n'allait plus du tout. Je me sentais déséquilibrée et mal à l'aise, ayant fait beaucoup de « petits sacrifices », d'oraisons jaculatoires, etc... et me rendant très bien compte que j'étais non seulement hors de mon assiette ordinaire, mais aussi hors de celle que la sainte Vierge veut pour moi.

A quelles occasions vous sentez-vous très loin d'être un saint?

Par ordre d'importance :

1° Sans occasion extérieure; mais quand le Saint-Esprit me fait sentir davantage ce qu'est Dieu et ce que je suis, et comme je me laisse distraire de cet unique bien.

2° Après des grâces d'union plus grande et quand je me retrouve moi-même.

3° Quand je retrouve une union plus profonde après une période de recueillement moins grande, ou bien après toute distraction ou tout acte dont je sens que la très sainte Vierge n'est pas contente.

4° Quand je me rends compte comme je suis un *pauvre* instrument quand le bon Dieu voudrait peut-être se donner à travers moi.

Une définition de la sainteté.

Un saint est quelqu'un qui s'est laissé complètement et totalement envahir par Dieu et en qui, et de qui, Dieu fait, à tout instant, tout ce qu'il veut.

Quelle part dans votre sanctification attribuez-vous à :

votre devoir?

« Quels devoirs »? Pour moi : fidélité à règle et constitution, charité fraternelle. Mais mon grand devoir d'état, mon seul vrai devoir : la prière, prière continuelle, c'est pour cela que je suis ici, c'est pour cela que Dieu m'a faite. A ce devoir-là, j'accorde une importance primordiale, unique.

aux vertus?

« ordre d'importance » : charité — foi — humilité — pureté d'intention — silence — obéissance.

Je n'ai pas d'« activités apostoliques » proprement dites.

à votre appartenance à un institut religieux?

1. *En tant que religieuse*, je suis consacrée comme un calice, une église. Je suis pour Dieu. Sa chose à lui tout seul. Normalement, je suis dans un *état* de sainteté plus grande.

2. *En tant que religieuse contemplative*, je n'ai pas d'autre spécialité que d'être toute à Dieu; me livrer à son amour.

Cela est évidemment d'une grande aide pour ma sanctification : je n'ai rien d'autre à faire qu'à me laisser sanctifier par Dieu, en aimant, et surtout en me laissant aimer.

certaines pratiques?

par ordre d'importance : 1. Sacrements et messe quotidienne. . Oraison (exercice de l'). 3. Office divin. 4. Tout le reste.

De tous ces facteurs de sainteté, le plus important à m avis, et de beaucoup, est *l'oraison, prière continuelle*, œuv même de l'amour, contact immédiat avec Dieu, qui s'intensi dans tous les moments libres, tous ceux où l'on peut « ne ri faire d'autre » mais qui est essentiellement une union à Di par « affection d'amour » un recueillement et un silence in rieur qui nous fait nous livrer entièrement à l'amour.

Je suis persuadée que ce contact tout intérieur avec Di ce silence fait d'abandon, d'amour, d'adoration, est le moy le plus sûr, le plus facile et le plus rapide pour nous sanctifi Il nous purifie, il nous vivifie, nous embrase.

Il est un but en soi, et a sa valeur par lui-même. C'est que nous pouvons faire de plus grand et de plus beau et de pl utile sur terre. Il n'y a rien qui plaise davantage à Jésus à Marie que de nous livrer ainsi, d'une façon de plus en pl « actuelle » et continuelle à leur amour.

Mais il est aussi un moyen merveilleux de sanctificati C'est bien moins fatigant et ça va bien plus vite, parce qu'al nous ne faisons que nous exposer aux rayons divins, qui f tout pour nous, en commençant par nous guérir. Le tout, c' de rester le plus continuellement possible sous l'action de rayons et d'y revenir toujours.

La sainteté est-elle pour vous une question de moralité, mystique ou d'action?

La sainteté est, pour moi, essentiellement question de m tique, d'amour qui prend notre cœur, notre esprit, toute not vie, tout notre être et tout ce qui nous touche.

Si nous nous laissons prendre ainsi totalement par Di et envahir de plus en plus, nous ne pouvons plus penser, ag etc... que par lui et pour lui, pour son bon plaisir, de plus plus.

Son bon plaisir nous fera normalement vivre avec une « m ralité » et une « action » bien plus hautes et meilleures, bi plus divines évidemment. Si nous faisions attention directeme à la manière dont nous vivons et agissons (moralité, actio nous risquerions d'avoir une « sainteté » un peu extérieu

(ce qui ne serait plus du tout de la sainteté!) Ce que nous fai-sons, disons, pensons, etc... importe peu, à condition que nous aimions (à comprendre avec discernement : si nous agissons par amour et dans l'amour, l'Amour sera, pour nous, à notre place, prudent, charitable, etc..., et nous n'aurons pas à nous en occuper directement. L'acte d'amour n'est pas une parole, une pensée, ou une œuvre qui prouve notre amour. L'acte d'amour ne consiste pas à prouver son amour, mais à aimer. C'est cela l'essentiel, la seule chose qui importe).

Nos œuvres seront alors, bien sûr, tout imprégnées de ce divin dont nous serons pleins, mais cela n'est que secondaire.

Il ne faut pas craindre de dire, avec audace, que seul le bon plaisir divin importe. Dieu est le Tout-Puissant et toute « morale » doit disparaître devant un désir de celui, qui, en fin de compte, a établi la morale. Il faut savoir faire craquer toutes nos conceptions étriquées, tous nos préjugés, toutes nos raisons, même très « raisonnables ».

Penser à ce propos à Abraham qui n'a pas hésité à immoler son propre fils sur l'ordre de Dieu (à la foi de Marie à l'Annonciation aussi).

Evidemment, tout ceci doit être interprété avec bon sens et sagesse. Il faut être certain en toute prudence de ce divin bon plaisir, qui, habituellement se coule dans les normes de la « morale ». Mais le principe reste le même.

Votre vie quotidienne est-elle faite d'obstacles ou d'événements providentiels qui doivent vous aider à parvenir à la sainteté?

Je ne puis concevoir que tout ne soit pas « événement providentiel » pour m'aider à parvenir à la sainteté. Même dans les suppositions qui sembleraient les plus défavorables à ma vie contemplative. « Qui nous séparera de la charité du Christ? » Il y a toujours moyen de s'abandonner, de s'unir à la volonté du bon Dieu.

La sainteté est-elle pour vous libre épanouissement de votre vie ou retranchement?

Libre épanouissement! Ma vocation religieuse m'a fait faire

certains retranchements (possibilité de foyer à moi, exemple). Les observances monastiques et la vie commune font faire certains autres (plus petits, mais plus quotidi

La vie contemplative opère elle-même le grand retrancher de tout ce qui n'est pas son unique objet d'amour. Mais ces retranchements ne comptent pas, en face de l'épanouisse merveilleux de l'âme qui s'ouvre tout entière, et ce « entière » est de plus en plus grand, à Dieu.

Quand on choisit , on ne regarde pas ce qu'on ne ch pas mais ce qu'on choisit et toute vie est choix. On ne même pas attention à tout ce qu'on laisse tomber (tout le vais, ou simplement le moins bien, même si ce « moins b aurait pu être « très bien »), quand dans la joie de son on court vers cette perle précieuse qui va nous comble delà de toute mesure. Et cela deviendrait de plus en impossible lorsqu'étant comblée, au maximum de l'imagi on s'aperçoit que ce maximum croît toujours plus. Plus buvons de cette eau vive, plus nous avons soif, et cela en nous des possibilités toujours nouvelles de nous remplir vive, possibilités toujours comblées et sans cesse renais Comment alors peut-il être question de parler ou de « retranchements »?

— amour ou devoir?

— Amour. Pas amour plus devoir, amour tout seul.

Si nous sommes vraiment pris par l'amour, l'amour bera le devoir et bien d'autres choses encore. Il ne ser question de devoir mais du bon plaisir du bien-aimé.

— Joie ou souffrance?

La sainteté est source de joie, d'une joie profonde. donne dans la paix et la joie, et il donne la vraie pai vraie joie. Il donne aussi la souffrance, et normalen plus en plus; mais les souffrances qui viennent de Di souvent à la fois très douces et très grandes.

Il y a aussi les souffrances qui ne viennent pas dire de Dieu, celles qui ne sont pas inhérentes à la vie conter

et qui viennent de ce que nous ne sommes pas encore tout à fait morts à tout ce qui n'est pas le bon Dieu. Celles-là, il faut les noyer en lui, qu'elles soient l'occasion de nous unir davantage à lui, et même si elles sont très crucifiantes, elles ne pourront pas nous ôter notre joie d'être unis à Jésus.

Dans une vie de moniale contemplative, je ne crois pas qu'il soit besoin d'ajouter des retranchements supplémentaires à ceux mentionnés plus haut.

Quelle part faites-vous à Dieu et à vous-même dans votre sanctification?

— à Dieu : tout;

— à moi : de rester le plus continuellement possible en contact tout intime et tout intérieur avec Dieu, pour qu'il puisse faire tout.

Votre désir de sainteté est-il lié à un état de vie?

Avant le choix d'un état de vie :

Pendant longtemps je n'ai pas su dans quel état de vie la sainte Vierge me voulait, mais je savais très bien qu'elle me voulait « sainte ». Je désirais être au bon Dieu complètement et totalement. J'hésitais entre l'Action Catholique et la vie religieuse. Mais alors même que je cherchais avec une certaine intensité, j'estimais que cet état de vie n'avait qu'une importance très relative. Et j'ai toujours eu ce même sentiment, d'une façon très forte, quand ensuite, j'ai hésité entre la vie religieuse active ou contemplative, et entre divers ordres, estimant que la seule chose qui importe vraiment est de se livrer de plus en plus complètement à l'Amour.

Donc j'avais un grand désir de sainteté avant de me fixer dans un état de vie, et indépendamment de lui.

Au moment du choix d'un état de vie.

Je n'ai pas choisi la vie religieuse en fonction de ma sainteté à acquérir, estimant que je pourrais l'acquérir dans n'importe quel état, que ce serait seulement un genre de sainteté différent, mais je me sentais capable de n'importe quel genre pourvu que ce fût celui que désirait la sainte Vierge

pour moi. Il est vrai qu'il me semblait qu'il me serait plus difficile, d'une certaine façon, de conserver aussi pur mon idéal de sainteté dans le monde. Mais la difficulté n'était pas alors pour me faire peur, au contraire. Et j'en voyais bien d'autres à la vie religieuse : spécialement de ne pas laisser entacher mon idéal de sainteté d'un esprit étriqué et « bonne sœur » dont j'imaginais tous les cloîtres plus ou moins imbus.

(Pour conserver mon idéal de sainteté dans toute sa pureté, je pensais avoir de toute façon, beaucoup à lutter contre l'ambiance sociale).

Cependant, si en fin de compte j'ai choisi l'état religieux, c'est un peu parce que l'Eglise l'indique comme un *état de vie plus parfait* (donc normalemeent de sainteté plus grande) et parce que m'y fixant dans un *état de don,* comme consacrée, je pensais y faire plus facilement un don plus absolu (le don tout à fait absolu et continuel étant la sainteté).

Une fois fixé dans un état de vie, y avez-vous trouvé ce que vous en attendiez?

Oui, et bien davantage.

1. La découverte de la vie d'union au bon Dieu comme *moyen* tout à fait privilégié pour parvenir à la sainteté, et pas seulement comme *fin.*

2. Une ambiance de ferveur peu ordinaire.

3. Un cadre propice.

Cependant, si par impossible, j'avais à changer d'état de vie, je ne perdrais pas pour autant mon désir de sainteté (avec la grâce de Dieu)

Il ne dépend pas de mon état de vie de désirer la sainteté. Mais je crois que maintenant mon désir de sainteté est lié à mon désir de silence intérieur et de vie contemplative (vie contemplative et non pas en tant qu'état de vie, mais en tant que disposition intérieure pouvant s'adapter, plus ou moins bien, avec le cadre de vie extérieure).

Je crois que tous les saints en tant que tels, sont, en ce sens, des contemplatifs (même ceux qui ont eu une vie extrêmement active).

L'ensemble de la vie conventuelle vous aide-t-il à grandir en sainteté?

Oui.

1. La vie conventuelle me donne un cadre de silence et de solitude, de prière aussi, qui favorise ma vie contemplative : mon moyen de grandir en sainteté.

2. Elle me permet de ne pas m'occuper d'autre chose, ou si peu, que de cette vie contemplative. Si je me livre complètement à la vie conventuelle, celle-ci se charge, sans que j'aie besoin d'y faire trop attention, de m'épurer, de me mortifier (mort bienheureuse) et de gratter tout le mauvais, et tout l'inutile.

Celui qui s'isole systématiquement peut-il être un saint?

Oui, si cet isolement est voulu de Dieu, et pour être davantage à lui.

Celui qui n'a jamais le temps de s'isoler ne doit-il pas renoncer à la sainteté?

Je crois que si. (Normalement, il y a un nécessité *absolue* de renouveler de temps en temps, dans le silence de l'oraison où l'on ne fait rien d'autre, un contact tout intime et actuel avec le bon Dieu qui nous fait oublier tout le reste, et nous permet ensuite de conserver cette union en pleine activité. D'ailleurs plus notre état habituel d'union est grand, plus aussi nous ne pouvons nous passer de ces moments de repos dans le Seigneur qui deviennent de plus en plus comme notre seule position normale; ce sont les seuls moments où nous nous sentions pleinement à l'aise. A moins que ce manque de temps ne soit tout à fait, tout à fait inexorable, cas auquel Dieu lui donnera aussi des grâces tout à fait spéciales pour se sanctifier sans jamais pouvoir s'isoler même quelques minutes, mais ce me semble un cas très exceptionnel (quand vraiment on veut s'isoler). Il y a d'ailleurs normalement un isolement intérieur et un détachement que le Saint-Esprit donne. Isolement d'autant plus grand, il me semble qu'on est plus livré au Bon Dieu

A partir du moment où Dieu est entré dans ma vie, je me suis

sentie isolée et je le suis de plus en plus, cela est normal. E même temps d'ailleurs qu'une charité et une union de plus plus grande avec tous ceux qui prient, tous ceux qui souffren tous ceux qui pèchent, les « pauvres pécheurs ».

Quelle sainteté les incroyants attendent-ils des chrétiens?

Il me semble que les incroyants attendent surtout des chr tiens qu'ils soient des saints. Ce qui les choque le plus, c'e que la presque totalité des chrétiens soient très loin d'être d saints.

Je ne crois pas que les incroyants (pris en masse) attende telle forme de sainteté plus que telle autre. Ils voudraie rencontrer des *hommes de Dieu,* des hommes qu'ils sentent e contact avec Dieu et libres de tout le reste (et les incroyan « sentent » souvent bien mieux ces choses que les « croyants »

Pensez-vous qu'il se prépare un « type nouveau de sainteté dans l'Eglise?

Ce qui essentiellement fait le saint n'a pas d'époque. Ce n sont que ses « à côté » (son caractère propre), qui pourront l faire dire de telle ou telle époque.

Pour nous, quand nous cherchons à être « saint », ces « côté» sont ce qu'ils peuvent, ce que les circonstances les font Il me semble qu'il ne faut pas trop avoir d'idées préconçues Il faut se concentrer uniquement et entièrement sur l'amou Quelle que soit notre vocation propre et si nous sommes fidèle à l'amour et à l'Esprit-Saint, nous serons amenés à faire et dire ce qui nous donnera notre physionomie propre.

Portrait d'une sainte religieuse telle que vous la verriez aujourd'hui :

Toute ouverte, large et joyeuse.

D'une spiritualité toute simple, confiante et abandonnée, toute mariale aussi.

D'une charité chaude et virile, simple et spontanée.

A la fois très humble, d'une humilité radicale, et d'une magnanimité toute royale qui a droit à l'Eternel.

Réponse d'un groupe de jeunes religieux

Nature et appréciations de la sainteté.

Comme moines, nous trouvons que la vie religieuse est un moyen privilégié de trouver la sainteté; et nous sommes persuadés que la sainteté peut se réaliser en de multiples états et sous de multiples formes. Comment accorder ces deux vues : par la notion de vocation personnelle.

Il y a bien, en droit, une vie qui est plus parfaite en soi que les autres. Mais ce qui est le meilleur en droit n'est pas le meilleur pour chacun. Dieu appelle; chacun doit consentir à la place qui lui est assignée et y tendre vers la plénitude de la charité.

Définition de la sainteté.

Ce que nous venons de dire implique une définition de la sainteté. Voici comment nous la formulerions :

La sainteté est un état éminent de charité. La charité étant considérée ici comme la fidélité à l'amour que Dieu porte à chacun. La sainteté est l'acceptation active de l'amour infini dont Dieu nous aime en son Fils.

Elle implique donc dans l'amour un consentement au plan de Dieu sur le monde et sur chacun. Elle implique aussi une fidélité de l'âme à l'appel de Dieu, à sa propre vocation.

Ainsi conçue, elle connote la vraie liberté, celle des enfants de Dieu, qui vient de l'insertion consciente et aimante dans le vouloir de Dieu.

De la sainteté ainsi entendue, y a-t-il *progrès au cours de l'histoire?*

Il n'y a pas, croyons-nous, d'évolution de la notion de la sainteté chrétienne. Elle est tout entière réalisée dans le Christ et indiquée par lui. S'il y a une évolution, c'est dans la prise de conscience, dans la dépendance vis-à-vis des conditions concrètes de vie.

Quant à la *réalité*, le principe en est donné dès le début, et le sens de l'Eglise a toujours considéré les apôtres, les premiers martyrs, les premiers pères, comme des témoins éminents et vigoureux de la sainteté.

Il y a donc au cours de l'histoire des réalisations différentes dans leur mode, des approximations successives d'une sainteté identique en sa réalité profonde. Les types varient avec les époques et les individus, mais cette variation n'affecte que l'extérieur et l'accidentel, nullement la substance.

Le résultat de la présente enquête devrait être pour cette raison le suivant :

> répondre aux aspirations modernes vers la sainteté par la présentation de l'essence de la sainteté telle qu'on peut la dégager du témoignage des saints.

Or les saints sont nombreux. Selon leur personnalité et le type de sainteté qu'ils ont réalisé, ils sont plus ou moins lumineux pour tel ou tel tempérament, pour telle ou telle génération.

Quel est votre saint préféré?

A considérer la sainteté dans son essence absolue, nous répondrions que le Christ suffit et qu'il est inépuisable.

Mais si l'on nous demande d'indiquer le disciple du Christ qui nous paraît présenter l'imitation du Christ et le témoignage le plus adapté à nos désirs, nous sommes obligés de répondre par toute une liste de saints.

Aucun saint n'épuise la sainteté. C'est d'ailleurs la beauté de l'Eglise de ne pouvoir imiter la pleine unité du Christ que par la multiplicité. Mettons à part la sainte Vierge qui touche de trop près à l'ordre hypostatique.

Saint Paul et saint Jean, saint Jean-Baptiste et saint Joseph, saint Dominique, saint Augustin, saint Benoît, saint Bruno, saint Bernard, saint François d'Assise, saint Thomas d'Aquin, sainte Catherine de Sienne, sainte Rose, sainte Catherine de Ricci, sainte Gertrude, sainte Thérèse, saint Bonaventure, saint Louis. Chez les modernes : saint Benoit Labre, saint Jean Bosco, le saint Curé d'Ars.

C'est toute une litanie, mais on verra facilement qu'elle réunit des options identiques en leur fond : contemplatifs ou actifs (pour suivre la distinction classique), ces saints ont tous ceci de commun qu'ils respirent un certain évangélisme; un certain souffle émane de tous, souffle identique dans la mesure où ils réalisent substantiellement des aspects différents de la sainteté du Christ, où ils manifestent un engagement total dans l'amour de Dieu.

En revanche, avouons que nous sommes mal à l'aise avec des gens saints tels que Cyrille d'Alexandrie, et plus près de nous, saint François de Sales, saint Vincent de Paul, les saints de la Renaissance et du XVII[e] siècle. En gros, nous sommes peu à l'aise avec les saints qui ont dû utiliser par trop les moyens du monde, dont nous redoutons les compromissions avec la guerre, les diplomates, les compliqués.

Une certaine fausse sainteté ecclésiastique semble issue de ce courant, en particulier depuis le XVI[e] siècle. Sainteté où il semble qu'on ait pris souvent les moyens pour des fins, où l'on a perdu le sens des moyens traditionnels simples et drus de l'Eglise, où l'on s'est à l'extrême replié sur soi.

Ce n'est qu'au terme d'un effort d'analyse qu'on arrive à retrouver le réel élan qui animait ces âmes. Quelle complication

engloutit la pureté du retour de Dieu! Il est à craindre que l imitateurs aient souvent copié la matérialité des observances des pratiques des saints, sans chercher à découvrir d'abo l'esprit qui les animait.

Eléments personnels de la sainteté.

Sainteté et connaissance.

De soi la sainteté ne semble pas demander en principe bea coup de connaissances religieuses. Si elle est une fidélité l'amour et à l'appel de Dieu, il suffit d'en connaître les ex gences, et les âmes appelées et généreuses les perçoivent.

Néanmoins la sainteté croît avec la connaissance; elle e elle-même germe de connaissance. Elle est en effet petit rui seau, puis rivière, puis fleuve. C'est d'abord l'adhésion à u conduite minima, très confuse.

Mais il y a une croissance du désir et du besoin de connaît de connaître Dieu, objet de l'amour; de connaître l'homm qu'il désire que nous soyons et les moyens qu'il met à not disposition.

Pour ceux qui croissent en sainteté, il y a une exigence plus en plus grande de ce côté. C'est tout l'apport d'une théol gie objective (nous ne disons pas « théologie spirituelle dans la formation des saints.

La sainteté donne aussi une certaine affinité avec le spiritu qui facilitera la connaissance des choses de Dieu, et des chos en Dieu.

L'accent de la sainteté est tellement sur le consentement l'amour de Dieu et sur la perfection de la charité qu'on co çoit très bien ce que peut être dans une limite inférieure sainteté d'un dément, d'un anormal. Consentement et amo à sa mesure, qui n'en est pas moins pour lui l'absolu.

De même pour l'incroyant loyal qui conforme sa vie à u idéal intérieur.

Il faut d'ailleurs distinguer ici des tempéraments spirituels entre lesquels les nuances varient à l'infini. Pour certains, on veut connaître pour être saint; pour d'autres, on est saint et on connaît parce qu'on est saint.

Sainteté et souffrance.

La question de savoir si la sainteté est joie ou souffrance, disparaît lorsqu'on en situe exactement les termes. La véritable joie du saint n'est pas au même plan que les souffrances ou les joies humaines. C'est pourquoi il est vrai de dire que le véritable saint reste ouvert aux unes et aux autres, et que grâce à l'amour, il fait son profit des unes et des autres.

Pour celui qui est arrivé à la sainteté, joie et souffrance ont-elles d'ailleurs le sens que nous leur donnons?

Pour ceux qui débutent ou qui sont dans les premiers pas de la route, on ne peut nier que la souffrance soit un critère délicat et cruel de la sainteté des âmes. La croix est une occasion d'ascension vers Dieu, si elle est acceptée activement. Mais pour accepter la croix ne faut-il pas déjà croire à l'amour de Dieu, et être déjà avancé? Seule la grâce de Dieu peut combler ce déficit. Nous dirons donc que pour être un moyen efficace et sûr d'atteindre la sainteté, la croix demande une grâce de Dieu.

Sainteté et moyens de sanctification.

La sainteté vient beaucoup plus de l'élan de charité qui anime l'homme que des pratiques où cet élan prend corps. Il y a cependant un ordre dans les moyens (ordre qui n'est pas simplement subjectif, et c'est ici que se montre l'utilité de la connaissance dont nous parlions plus haut).

Les sacrements sont évidemment les moyens majeurs et les plus adaptés. Quant à la distinction des *exercices* de piété, il semble qu'elle ait vraiment peu d'importance pour celui qui a perçu que toutes les vertus sont animées par la charité et que la prière est essentiellement un contact avec Dieu.

C'est ce contact et cet amour qu'il cherche par tous moyens qui lui sont fournis; il s'en sert sans jamais s'enco brer. L'essentiel, c'est qu'ils puissent devenir des occasions rencontre amoureuse de Dieu.

La réponse la plus objective et la plus adéquate à la questi est donc à notre sens l'organisation de vertus selon saint Th mas et la situation des vœux de religion dans la tradition mon tique : l'essentiel est de tout assumer dans la charité, et donner aux actes commandés par elle valeur d'amour et libération.

Facteurs sociaux de la sainteté.

Sainteté et loisirs.

Ici encore, nous distinguerons celui qui fait ses premi pas et celui qui est déjà avancé. La recherche de Dieu deman une certaine paix et donc un certain loisir, une reprise contact avec Dieu, un jugement de sagesse dans son amour s les nécessités de notre conduite et de notre action.

Pour celui qui a déjà trouvé Dieu, vraiment et profondémer tout devient occasion d'amour. Mais cette découverte oblige certains à crier leur amour à d'autres, pour qu'à leur tour i cherchent Dieu; elle en invitera certains autres à se plong plus avant dans la contemplation silencieuse. A ces derniers u certaine séparation est indispensable. Pour les autres, s'ils so vraiment enracinés en Dieu, la paix extérieure ne sera pas abs lument nécessaire. Ce qui n'exclut pas d'ailleurs une certai distension intérieure, elle-même subie par amour (saint Pau sainte Thérèse).

En résumé, il y a une formation nécessaire à la sainteté q ne se réalise que dans un certain recueillement. Découvert progressive de Dieu, éveil progressif de l'âme jusqu'à l'atte tion vigilante et incessante au Seigneur, qui est le propre d saint et qui se joue des circonstances.

Sainteté et monde moderne.

Dans la mesure où le monde moderne interdit ce loisir et cette paix, dans la mesure où il étouffe dans les âmes ordinaires le besoin de Dieu par ses sollicitations, il nous semble peu favorable à la sainteté.

Est-ce une condamnation? Dans la mesure où la civilisation présente suit le courant des causes matérielles, oui. Mais dans la mesure où elle est esprit, on est en droit de croire que le monde moderne offre des occasions merveilleuses de sainteté.

Les problèmes seraient ici trop multiples et trop complexes pour que nous nous y attardions. Nous attendons sur ce point beaucoup de lumière de la part des théologiens qui dirigent l'enquête, car les jeunes de notre temps se posent la question avec angoisse.

Il y a en effet, à vouloir monter vers Dieu par l'humain un risque énorme d'humanisme. Nous croyons à ce sujet qu'il faudrait être très discret et très nuancé dans la propagande que l'on a faite autour de Guy de Larigaudie.

Séparation? Incarnation? Il nous semble que la véritable sainteté est celle de celui qui ayant d'abord trouvé Dieu dans le dépouillement intérieur, revient vers le monde ouvert aux beautés, aux aspirations et aux misères. Le Cantique des Cantiques est le chant d'une âme particulièrement renoncée. Il faudrait éviter à tout prix un grave malentendu sur ce point.

Celui qui reste en route et sous prétexte de trouver Dieu condamne le monde et s'y ferme, n'atteint pas la sainteté. Celui qui fait le chemin (ou croit pouvoir le faire, sauf grâce spéciale) à l'envers, s'attachant d'abord aux créatures, ne réalise pas non plus la sainteté.

La sainteté de notre époque.

Malgré les vues quelque peu pessimistes du paragraphe précédent, nous pouvons dire qu'il y a dans l'élite de tous les milieux de véritables saints (parfois ignorés, voire méprisés des chrétiens « officiels »).

Nous n'en ferons pas le portrait, car le dénominateur commun de tous ces types de sainteté est l'amour de Dieu. Nous ne donnerons de la sainteté de notre époque d'autre définition que celle qui fut donnée pour la sainteté tout court.

Dans quelles nuances s'exprimera-t-elle plus particulièrement? Le témoignage des saints les plus proches et « a contrario » le mal dont souffre le monde nous les indiquent :

candeur et innocence devant les astuces et les « trucs » du monde, mépris de l'argent et de Mammon, pauvreté et foi aux moyens pauvres, amour compréhensif du prochain. Force dans les tribulations.

Il est à noter aussi que certaines vertus ont pris une ampli tude sociale plus grande et qu'il y là des points de vue plus particuliers pour juger de la sainteté du monde moderne : justice sociale, apostolat laïc, sanctification du profane (science, moyens matériels). Mais on remarquera qu'aucune de ces nuances ne vient apporter à notre définition de différence essentielle. Ce sont de critères actuels de l'essence éternelle de sainteté : celle des Béatitudes, celle que décrit saint Paul en chantant son hymne à la charité.

Sainteté et spiritualité.

Quant à la question de savoir si les états différents de vie demandent des spiritualités différentes, notre conception de la sainteté est déjà une réponse. La sainteté se réalise analogiquement suivant les époques et les états, essentiellement la même quant à sa substance : la charité éminente, la sainteté prend des nuances différentes, les moyens particuliers. Les grands ordres religieux s'inscrivent tous dans l'unique spiritualité de l'Eglise, mettant chacun l'accent sur un aspect de cette plénitude.

Cependant il semble bien que l'Évangile ait des exigences plus précises pour ceux que le Seigneur a appelés plus particulièrement. Ce n'est pas une différence de nature, mais une différence d'intensité dans la vigilance, le dépouillement, le rôle dans l'Eglise.

Conclusion à l'enquête

Rapporter les réponses qui ont été données à chacune des questions posées nous a paru faire appel à un procédé lourd et de peu d'intérêt. Il s'agit, en effet, de reconnaître quelques traits du chrétien parfait, tel qu'on se l'imagine de nos jours.

Nous avons cru y parvenir plus facilement en dégageant les traits de cette physionomie de l'ensemble des réponses. On les trouvera donc groupés dans les quatre chapitres suivants :

1° Le saint, un homme accompli?

2° Le primat de la charité évangélique.

3° La vie communautaire.

4° Les états de vie et les spiritualités qu'ils postulent.

I

LE SAINT, UN HOMME ACCOMPLI?

A en juger d'après l'ensemble des réponses, ce que, de nos jours, on attend de la sainteté, c'est l'exaltation de l'homme : le saint est un homme accompli, une réussite humaine. La sainteté, c'est la présence de Dieu dans l'homme dont

toutes les richesses se trouvent par là non pas diminuées ni sacrifiées, mais accomplies et surpassées.

Laissons d'abord s'exprimer — jusque dans leurs excès — les tenants de cette conception, si répandue de nos jours, de la sainteté. Et d'abord celle dirigeante de la J.I.C.F. (Jeunesse indépendante chrétienne féminine) :

> Pour moi la sainteté est l'art d'incarner Dieu et de transfigurer la nature. Tous les dons naturels pouvant servir de tremplin pour atteindre le surnaturel. Je pense que les saints d'hier nous ont surtout montré comment il fallait être libre à l'égard du créé et que ceux de demain nous montreront surtout comment nous devons nous servir du créé sans en être esclave afin d'incarner Dieu. Les saints de demain seront plus rédempteurs comme le Christ, Notre-Dame, saint Joseph, car ils sauront faire de leur intelligence, de leur beauté, de leur profession, de leurs affections, de leur pouvoir temporel, des intruments de rédemption. Les saints verront moins la pauvreté, l'abaissement de ce Dieu fait homme que la richesse humaine de cet homme incarnant Dieu et riche d'une mère admirable, d'amis très aimants, de dons d'intelligence, de puissance, de beauté physique, d'ascendant moral mis au service de Dieu. Les saints de demain seront moins des pénitents que les rois de la création. L'ascétisme étant un moyen et non une fin, la preuve est faite que l'homme doit avec la grâce dominer ses instincts; il reste à faire plus largement la preuve qu'avec la grâce l'homme doit et peut se servir de toutes les forces qui sont en lui pour honorer Dieu et que toute joie humaine doit donner la nostalgie de la joie divine.

L'ensemble des réponses, comme un chœur immense, ne cesse de chanter sur ce thème, le prenant sous tous ses aspects. N'en donnons que quelques variations. Celle par exemple de ce qu'un de nos lecteurs appelle un « catholicisme vraiment universel » :

Je crois que le nouveau type de sainteté tend vers la réalisation d'un catholicisme vraiment universel : tout assumer pour tous. Cette tendance doit se concrétiser dans ce que l'homme a de plus intime (sainteté du mariage) et dans son plus grand déploiement humain (sainteté « des responsables », du contremaître à l'homme d'Etat). L'effort d'adaptation aux conditions du moment, qui a toujours été nécessaire, présente un degré d'urgence jamais égalé, à cause de la rapidité et de l'ampleur des transformations du monde.

Plus habituellement, on parle d' « humanisme chrétien ». Un aumônier d'Action Catholique s'exprime ainsi :

Notre spiritualité est un humanisme chrétien. La tendance la plus accentuée, surtout chez les jeunes, est celle d'une liberté totale dans le sens de l'épanouissement en tous domaines. On pratique, en fait, le retranchement imposé par la nécessité, par exemple la perte de la santé, d'un fiancé. Mais la lutte contre soi, la recherche de la mortification trouvent peu d'adeptes, cela scandaliserait plutôt. Pourquoi ne pas jouir de tout ce que Dieu met à notre disposition? Rechercher la croix pour ressembler davantage à Notre-Seigneur comme saint François d'Assise dans la « joie parfaite » ou saint Ignace de Loyola dans la méditation sur les trois degrés d'humilité n'entrent guère dans les perspectives de la spiritualité contemporaine. Des renoncements exceptionnels, comme se laisser imputer à tort certaines fautes, sans se disculper, afin d'être plus semblable au Christ en croix, ne seront pas compris et sévèrement jugés.

Citons encore deux réponses dans ce sens : celle d'une dirigeante diocésaine de J.I.C.F. :

Il me semble qu'un chrétien a le devoir de considérer comme talents prêtés par le Seigneur tous ses dons naturels, toutes ses facilités de vie. S'il faut parfois sacrifier un don, abandonner une facilité de vie, ce n'est que pour faire mieux, pour aller vers

un bien supérieur, et non par parti pris de dédaign l'humain (exemple : ne pas cultiver une belle vo quand on en a les moyens et le temps, me paraît u « péché d'omission ». Pourquoi un chrétien négl gerait-il l'art, et pourquoi ne s'imposerait-il pas p une compétence technique, une interprétation nuan cée et musicale? — Mais un chanteur peut bien aban donner sa carrière et ses succès pour se consacre à une œuvre de charité, bien supérieur).

La science, les arts, la nature, l'amitié, l'amou le saint moderne devrait savoir apprécier tous c dons du Seigneur, leur donner leur valeur de moyen pour aller à lui.

Je crois que les conditions de la vie actuelle im posent cette utilisation de tous les biens humain Il faut montrer au monde que, si des chrétiens on su, à cause du Christ, s'en passer, d'autres sauron à cause du Christ, s'en servir. Il s'en est bien serv lui, en les mettant à leur place, en les subordonnant l'unique nécessaire.

A quoi fait écho celle d'une jeune femme d'u milieu Guides aînées :

Le saint moderne sait voir dans tous les autre l'étincelle de Dieu qui s'y trouve toujours. Il voi en chacun le saint qu'il aurait pu devenir. Et il l'aim Il vit au milieu du monde en comprenant sa splen deur, il sait jouir comme les autres de la vie. Il repré sente humainement une réussite. Il ne vit pas dans le règles étroites et scrupuleuses. Il vit de l'esprit.

Mais il vit dans la Cité. Il ne se regroupe pas ave quelques amis pour reconstituer une cité chrétienne petite sans doute, mais où l'on vit heureux et tran quille avec des gens qui pensent comme vous.

Il n'hésite pas à prendre une situation qui le mettr en pleine action au milieu d'incroyants. Splendide ment homme, il n'oublie pas qu'il porte le Christ e est prêt à toute heure à se compromettre pour lui Il a ouvert toute grande ses portes sur le monde. I est homme, pleinement, mais un homme qui port Dieu en lui, un homme en qui Dieu habite.

C'est ce qu'il est de mode d'appeler l'« économie de l'Incarnation » :

> Les hommes et éminemment le saint sont les prêtres de la création. Ils doivent ramener à Dieu tout l'univers matériel pour le mettre à ses pieds. Pour cela, ils doivent non seulement rester unis à Dieu suavement, mais encore assumer toutes les valeurs temporelles. Libre au sein de la nécessité, l'homme a pour mission de relier l'univers matériel au monde spirituel, le temps à l'éternité divine. Et cela, il le fait par le moyen de sa faculté spirituelle propre : la raison. Par sa foi, et dans la conscience de sa mission sublime, le saint accepte tous les événements où Dieu se donne à lui et il les prend en charge complètement pour les ramener à Dieu. De même que le Christ a revêtu toute chair et a bu le calice de la souffrance humaine jusqu'à la lie pour tout remettre, là-haut, entre les mains du Père. En prenant rationnellement, humainement, toutes les vicissitudes d'une destinée terrestre, l'homme, le chrétien se soumet donc aux lois de la nécessité, lois voulues par Dieu comme instruments providentiels de salut. Cependant il les transcende et les domine en ce sens qu'il ne s'en laisse jamais écraser. Il les mène à Dieu, mais n'en est pas mené. C'est là toute l'économie de l'incarnation, par où la matière est divinisée.

Une réponse collective d'un groupe d'étudiants en théologie exalte la vie :

> Au cours de ces derniers siècles, on a mis l'accent sur le retranchement; trop souvent, on a fait comme si c'était là la sainteté. A une époque où le naturalisme se donne libre cours, où les jeunes chercheurs sont en quête d'une philosophie nouvelle, fondée sur la vie, dans un engagement total, n'était-il pas normal que, porté par ce même souffle dynamique, le chrétien attentif et assoiffé d'absolu, ait sondé ses propres richesses, et y ait découvert la notion exacte de la sainteté, qui précisément est vie, et vie débordante parce que, comme Dieu, elle est amour. « Je suis

venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en plénitude ». Elle est plénitude, parce qu'elle participe à celle de Dieu, qui est la vie subsistante. « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait ».

Sainteté nouvelle, oui, parce que dans la possession de la vérité libératrice, on a vu que toute existence humaine était susceptible de devenir matière de sainteté. Plus n'est besoin de gagner une thébaïde quelconque, on peut la trouver partout. En vivant son baptême dans l'état de vie où il s'est engagé, guidé par l'Esprit Saint, tout chrétien peut atteindre ce sommet qu'est la sainteté. Elle n'est pas exclusivité de quelques initiés; elle est vocation de tout baptisé; pour s'y acheminer, il lui suffit de réaliser son baptême : renoncement à toutes les puissances de mort pour que tout en lui devienne vie, et vie divine dans le Christ.

Sans doute, la chose n'est pas facile, mais quelle joie de savoir qu'elle est possible, qu'elle est l'exigence normale du baptême, et qu'on peut la réaliser à l'atelier, au bureau, dans une chaire de faculté, aux champs. Ce n'est pas que ces âmes se refusent à quitter ces milieux de vie, mais elles ont retenu que le levain doit être mêlé à la pâte pour la faire lever, que toute la création doit faire retour à son créateur; jamais peut-être il ne s'est trouvé autant d'âmes qui n'aient ambitionné de devenir ce levain, et d'être en même temps, au milieu même de leurs contemporains, partageant leurs soucis, leurs angoisses et leurs joies, les consciences spirituelles d'un monde paganisé, pour les porter jusqu'à Dieu.

Tels sont les saints nouveaux dont notre société a besoin, et, bien des indices le suggèrent, qu'il n'est pas vain d'espérer.

Même écho d'un Grand Séminaire universitaire :

Dans le séminaire, la conception qu'on se fait de la sainteté manque de précision : on cherche. Ce que nous voudrions, ce serait intégrer dans notre sainteté le plus de valeur humaine possible. Nous voudrions

être des hommes avant d'être des saints, bâtir le surnaturel sur une nature solide.

Nous voudrions encore que le surnaturel bien qu'imprégnant toutes nos activités naturelles, n'ait pas la prétention de les remplacer. Je définirai ainsi la sainteté : « Le retour vers Dieu de toutes les valeurs qui forment notre être ».

La sainteté est, dans ces conditions, conçue comme un libre épanouissement de toutes les valeurs humaines :

L'homme cherche avant tout son bonheur et l'épanouissement de tout son être que le saint trouve en Dieu. Nous ne pouvons pas être de vrais chrétiens si nous ne sommes pas des hommes épanouis, qui ont trouvé la joie et la donnent aux autres, et surtout qui aiment.

A cette cheftaine de Guides aînées, fait écho cette Jiciste :

La sainteté est libre épanouissement, amour, joie. Avant le péché originel elle n'était cela, au ciel ne sera que cela, c'est donc son vrai visage.

Et l'on accuse le Jansénisme :

On a trop dit que « le devoir, c'est ce qui est contraire à la nature ». On a trop montré le côté négatif de la morale chrétienne. Rien que des choses défendues, que des renoncements, rien que des retranchements, rien que des souffrances dans la vallée de larmes où s'étend sans fin la nuit du vendredi saint, dominée par la croix lugubre d'où le Christ est absent.

Le jansénisme a tout flétri, tout couvert de cendres. La sainteté ne s'opère pas « dans la crainte et le tremblement serviles ». La sainteté est libre épanouissement de notre vie dans son expression la plus haute, elle est amour, elle est joie. Et elle est courage indomptable, elle est générosité sans limite pour sacrifier tout ce qui ralentit sa course et son élan vers les sommets.

Je n'approuve pas saint Jean de la Croix (sans doute parce que je ne le comprends pas) parce qu'il a une sainteté inhumaine. Pour lui, on devient saint malgré sa nature en faisant table rase de tout ce qu'on a d'humain. Alors que je conçois la sainteté grâce à la nature — en réalisant au maximum les dons que l'on a reçus. La sainteté de saint Jean de la Croix me paraît aller contre la parabole des talents. Je pense à saint Paul : tout ce qui est humain, hormis le péché, a été divinisé par le Christ (1). Je trouve qu'il faut faire de ce qu'on est matière à offrande *per ipsum et cum ipso* et non pas s'évertuer à le détruire. Je trouve que c'est du jansénisme. Mais je pense qu'il y a des vocations spéciales de l'Eglise suivant les différentes époques auxquelles on vit et celle de saint Jean de la Croix répond sans doute à ce dont avait besoin le monde de son temps. Ensuite, c'était un contemplatif, moi, une militante d'Action Catholique. Peut-être les gens retirés du monde ont-ils plus la Rédemption et ceux qui sont dans la vie l'Incarnation.

Un aumônier résume très bien cette mentalité ainsi :

Allier la plus haute vie spirituelle à toutes les jouissances humaines, le péché seul excepté, tel semble être l'idéal.

Cette « incarnation » de la grâce est désirée également dans la cité :

La grande caractéristique du saint moderne serait de réaliser « une nouvelle incarnation du Christ dans la cité », dans ses institutions révolutionnaires (au sens chrétien du mot) ou simplement rénovées. Le saint moderne ne serait surtout pas un « déraciné », perdu dès ici-bas dans l'éternité, mais engagé au contraire à fond dans le temporel, non certes pour y trouver sa béatitude, mais pour y porter Dieu, ce

(1) On chercherait en vain dans saint Paul un texte de cette portée. N. D. L. R.

Dieu dont il est, lui aussi, obsédé sous la forme spéciale du « témoignage » qu'il doit lui rendre devant ses frères. Le saint moderne ne serait pas un ermite, un reclus, mais le levain mêlé à la pâte, le meilleur des compagnons sur la route quotidienne, le plus compréhensif, le plus bienveillant, le plus fidèle, auprès duquel on puisse toujours chercher un appui, un refuge ou un remède.

Une assistante sociale écrit :

Mon idéal de sainte? La célibataire qui en consacrant sa vie et son amour au Christ reste dans le monde et « du monde », possédée d'amour de Dieu et des autres, capable de se consacrer à une œuvre de charité et d'être en même temps une pionnière de la culture et du mouvement social nouveau. Je la voudrais très élégante, capable de « lancer la mode », pas seulement de la suivre, moyen d'influence très important. Que les vrais chrétiens cessent d'être à la « remorque » et qu'ils prennent enfin la place qu'ils auraient toujours dû occuper aux premiers rangs de tous les mouvements spirituels, intellectuels et sociaux.

Nous demanderons à un aumônier de résumer la situation :

Le saint est l'homme : a) qui comprend le monde (culture, aspirations). L'homme isolé du monde, étranger à ce qui fait la vie de ses contemporains, même s'il pratique de grandes vertus, attirera difficilement l'admiration des chrétiens modernes; en tout cas, on ne le donnera pas en exemple. b) Qui vit au milieu des hommes. Les différentes formes de vie religieuse séduisent moins que la disponibilité du chrétien aux besoins quotidiens des hommes, tâchant d'être aussi près d'eux que possible (efforts du P. Loew, du prêtre de Tarentaise) menant leur vie avec toutes ses difficultés, et ne cherchant point à s'isoler du monde. L'éloignement du monde, tel que le concevait la vie religieuse d'autrefois, n'est regardé ni comme un avantage pour la sanctification et pour l'apostolat, ni

comme un plus grand mérite. Des trois vœux de religion, seul celui de chasteté garde son prestige, surtout parce qu'il rend l'homme disponible au service du prochain. c) S'efforçant de rendre au maximum selon ses capacités pour le bien de ses semblables (on condamne la jeune religieuse, docteur en médecine, qui au lieu de soigner des malades, passera son temps à faire, par obéissance, des bandes de pansements. d) Y parvenant, grâce à l'irradiation de sa vie intérieure. Et agissant en tout cela en vrai disciple du Christ.

Telle me semble être la conception que se font actuellement du saint nos militants et dirigeants d'Action Catholique, spécialement les jeunes.

« Etre à la fois sur terre et dans le ciel », tel est pour une Guide de France, le saint xx^e^ siècle parce que, pense une Tertiaire dominicaine, c'est cela imiter Jésus Christ :

Notre-Seigneur, pour changer le monde est descendu parmi les hommes, s'est fait l'un des leurs leur empruntant toutes leurs misères, sauf le péché. Ne serait-ce pas la formule actuelle?

Cette conception de la sainteté est-elle pleinement orthodoxe et ne conduit-elle pas, de fait, à une absence de sainteté authentique? Beaucoup de réponses s'en inquiètent car elles y voient « une conception pratique et sociale plutôt que surnaturelle, l'utilité humaine plus que la gloire de Dieu ». Le saint, en effet, n'est roi de la création que dans la mesure où il est le serviteur de Dieu.

Une Tertiaire carmélitaine constate :

Il semble qu'actuellement, on se fasse de la sainteté une conception plutôt activiste et utilitaire. Est saint, pour la plupart des hommes, celui qui s'occupe d'eux. La notion de la sainteté relation intime avec Dieu se perd.

Une directrice d'hôpital s'exprime ainsi :

Il me semble que les chrétiens d'aujourd'hui cherchent plus à être bons serviteurs qu'à être des saints

Ils ont une tendance à faire passer l'action sociale avant le perfectionnement spirituel. S'ils recherchent ce perfectionnement, c'est plus pour accroître la puissance de leur apostolat que pour rendre à leur âme la ressemblance avec Dieu.

Il est certain que cet « humanisme chrétien » subit l'influence de l'athéisme ambiant pour qui l'homme est une valeur et une fin se suffisant à elles-mêmes. Certains enthousiasmes chrétiens donnent l'impression qu'ils ne songent à Dieu que pour le mettre au service de l'homme. Par ailleurs on « croit » en l'homme de toute la force d'un optimisme humain qui laisse place difficilement au sens du péché.

Le sentiment du péché, installé en nous, de notre misère morale est assez rare. La spiritualité actuelle est tournée vers l'action et beaucoup moins vers la contemplation. Elle insiste plus volontiers sur le monde à conquérir par l'effort chrétien dans les perspectives triomphantes de la résurrection : « Allez, enseignez toutes les nations » que sur la valeur de rédemption proprement dite qui implique expiation du péché passé, effort pour en sortir et pour éviter d'y retomber, fuite des occasions, renoncements, etc. Elle participe au courant de notre époque qui met les valeurs du travail au-dessus des autres. Aussi elle ne se préoccupe pas outre mesure de la nécessité de l'expiation. La pensée que nous sommes de « pauvres pécheurs » comme nous le récitons dans l' « Ave Maria », ne pénètre guère la psychologie religieuse actuelle. On a facilement conscience qu'on aurait pu faire mieux, mais que ce qu'on a réalisé est déjà satisfaisant. Ce sentiment est renforcé par la tendance juridique de notre mentalité latine qui fait du péché une transgression de la loi, considérée en partie comme un code. Tant qu'on ne contrevient pas à un point du code, on n'a rien à se reprocher, on est juste.

Une jeune religieuse (vie « mixte ») nous exque comment elle a eu du mal à accepter

souffrance et péché originel, et comment elle est parvenue :

Toutes les aspirations humaines vont vers le libr épanouissement de la vie... c'est normal... cela pe être une source de beaucoup de péchés, mais cet aspiration en elle-même ne peut pas être condan nable, car au terme de notre vie c'est bien cela q nous est promis, et ma foi satisfait cette aspiratic bien au delà de ce que pouvait espérer ma raiso puisque c'est la résurrection et la béatification de m être tout entier, y compris mon corps, qu'elle n promet.

Mais il y a le péché originel, bien sûr je préférera qu'il n'y en eût pas. Longtemps je me suis débatt dans ce problème là, et révoltée parce que je voulais pas admettre, pratiquement, cette réalité péché originel. Et c'est à cause de cela que le retra chement est nécessaire. Je voudrais bien ne n aucune valeur humaine, mais pour moi, avec tel te pérament, tels défauts, certaines valeurs humain bonnes en soi, peuvent nuire à l'épanouissement meilleur de moi-même, c'est pour cela qu'il fa retrancher, c'est pour cela que la pénitence est bon nécessaire, délivrante, que la souffrance aussi bonne.

Je n'aime pas du tout l'apologie de la souffra telle que la présentent certains livres de piété certaines personnes, peut-être parce que je ne co prends pas encore bien. Mais il me semble qu'il faux de faire cette apologie comme si la souffra était bonne en elle-même. Elle est contre nature, n'a pas été voulue par Dieu, elle est mauvaise en e même. Mais si Notre-Seigneur avait choisi de n sauver par n'importe lequel des actes de sa vie, souffrance nous eût été encore bien plus dure, p révoltante aussi. A cause de sa souffrance réde trice, elle a pris une valeur et peut être intimem mêlée à la joie. Je ne cherche pas à expliquer mystère, j'essaie d'exprimer ce que peu à peu découvert. Vue comme cela seulement, comme reflet de la souffrance du Seigneur et comme

réponse à son amour, la souffrance est acceptable, et je comprends que les saints la désirent et la recherchent.

Une première étape, c'est déjà de savoir l'accueillir La souffrance, de quelque cause qu'elle vienne, lorsqu'on la refuse comme elle est amère et mauvaise! Il me semble qu'elle a le goût de l'enfer, et puis elle est stérile. Acceptée, offerte, elle est féconde et il se mêle à elle une incompréhensible joie. Je ne sais pas comment on peut expliquer par la raison que ces dualités puissent coexister dans le même être, je ne saurais pas le faire, mais je sais que cela est possible et que dans ces moments là il semble que l'on vive plus profondément, plus intensément, plus totalement.

La Croix n'est acceptée que parce qu'elle fait vivre plus intensément. C'est ce qu'une agrégée exprime très heureusement en disant : « La Croix achève le monde plus qu'elle ne le contredit ».

En demandant à la vie et à l'amour l'acceptation de la Croix, cette génération ne fait que retrouver la tradition la plus authentique et qu'exprime une carmélite :

> La sainteté est, pour moi, une marche vers la possession d'une vie plus libre, plus belle, vers l'amour et vers la joie, et ne comporte le retranchement que de tout ce qui entrave cette marche, ou mieux encore la transformation des obstacles en moyens : tels les devoirs ennuyeux ou pénibles, la souffrance, nos défauts. C'est l'amour et le désir de cette vie plus belle qui donne le courage des retranchements nécessaires et rend ingénieux pour tout utiliser, même la croix, même le péché.

Sur un autre plan, tout un courant d'opinion se dessine, depuis quelques mois surtout, qui semble s'opposer aux partisans actifs d'une « nouvelle incarnation du Christ dans la cité ». Dû sans doute au spectacle affligeant qu'offre l'humanité depuis une dizaine d'années, un pessimisme se répand qui n'attend plus rien de bon de

l'homme : les athées se laissent séduire par un philosophie du désespoir (« l'existentialisme de Jean-Paul Sartre), les chrétiens redécouvrei le péché et cette conviction que l'homme n'e sauvé qu'en espérance. C'est le plan de Dieu c laisser Satan achever la perte de ce monde mau vais : le royaume de Dieu n'est pas pour cet terre. C'est dans cet esprit qu'on relit l'Apoca lypse, dans l'attente de la parousie et du règi des cieux.

A « l'humanisme chrétien » dont nous donnio à l'instant des témoignages, s'opposent presq contradictoirement le désir de voir l'homme désencombrer de lui-même et des valeurs h maines. Un officier, ancien chef de maquis, no écrit :

> Saint Jean de la Croix est mon saint préféré. Pa que je crois absolument nécessaire le dépouilleme total. le « rien, rien, rien » sur lequel repose to sa doctrine, tout particulièrement à notre époque l'intempérance en toute matière, tant sur le plan n tériel que sur le plan spirituel prive l'homme de ce vacuité considérable, de ce silence intérieur et ex rieur nécessaires à la pénétration normale de l'Es Saint. En particulier sur le plan intellectuel et d le domaine de l'éducation, l'abus du savoir hum énerve les esprits.

L'opposition est encore plus nette au plan l'action temporelle des chrétiens. D'un manus qu'on a bien voulu nous confier en réponse à l' quête, nous extrayons cette page :

> Les conditions du développement de l'esprit s souvent en contradiction avec la bonne organisa du monde. Bien des chrétiens ont l'air d'ignorer de ne plus croire à ces points. Ils ont béni, baptis nom chrétien, une organisation de salaires, de r nus, de propriété, qui n'est qu'un ensemble de ga ties contre la souffrance matérielle, l'inconfort faim, etc., et sans doute n'ont-ils pas tort.
>
> L'effort d'un grand nombre, chrétiens sociaux, p

catholiques, est avant tout de forger des institutions inspirées d'une spiritualité chrétienne tellement élémentaire qu'elle n'est plus que simplement humaine (pour notre temps). Ils ne font certes pas de mal, mais il est un vrai effort chrétien qui se situe ailleurs et quand notre mystique est si pauvre, il y a bien autre chose à faire.

Nous avons oublié la richesse qu'il y a à être de ces inquiets, de ces pauvres, de ces éléments de contradiction pour le monde, la richesse de se situer « dans l'axe de misère », de sentir ce poids de la terre, de se placer aux confins du monde biologique, là où la matière reconnaît sa faillite dans les monstrueuses souffrances qu'elle engendre, et qui est précisément ce point d'insertion par excellence du Christ.

On parle beaucoup d'une doctrine sociale de l'Eglise. Or, quelle a été la position sociale du Christ? N'a-t-il pas dit à ses disciples : « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Souvenez-vous qu'ils m'ont haï avant vous. L'heure vient où quiconque vous fera périr croira être agréable à Dieu ». En faut-il plus pour comprendre que le Christ se présente comme un élément de désordre pour le pouvoir établi, un signe de contradiction?

Et les expériences récentes et actuelles appelées fascistes montrent bien comment la liberté personnelle, la pensée personnelle, l'expérience, le témoignage sincère sont les ennemis d'un état parfaitement organisé. L'état qui veut distribuer le pain tend à devenir le maître des consciences, à se faire le dépositaire de toutes ces libertés personnelles, si difficiles à discipliner, à transformer l'humanité en une vaste fourmilière. César tend naturellement à créer ces hommes fourmis qu'on appelle esclaves, prolétaires ou citoyens suivant les pays. Le message du Christ tend à démolir la construction de César. Le Christ respecte l'homme alors que César tend, d'instinct, à l'asservir.

La doctrine sociale du Christ n'est-elle pas fondamentalement remise à plus tard. « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Il a toujours refusé de

devenir roi. Il s'est présenté comme un scand
pour ce monde, comme un élément de contradicti
Comment a-t-on donc pu en venir à penser que t
vailler pour César, c'était travailler pour le Chri

Certes, l'ordre social mérite évidemment qu'on s
occupe. Mais il ne faut pas confondre Dieu et Cés
Si nous voulons travailler pour le Christ, le trav
fondamental n'est ni politique, ni même social; il
d'un tout autre domaine.

Tout un mouvement se dessine dans ce sens
qui ne laisse, par moments, de nous inquiéte
la nature de son mépris de la créature, de s
pessimisme humain, de son eschatologisme, s
refus de voir l'importance des facteurs huma
dans l'enracinement de la grâce le font dan
reusement proche du protestantisme.

Ce n'est pas ici le lieu de traiter de cette di
cile question. Nous souhaitons que la *Vie Sp
tuelle* consacre toute une étude à ce problè
particulièrement aigü de nos jours (3). Nous v
drions seulement indiquer — trop rapident
sans doute — ce que chacune de ces tendan
peut avoir d'erroné.

Dans les réponses que nous publions au co
mencement de cet article, l'homme appa
l'objet majeur d'intérêt. C'est de l'homme dor
est question, c'est l'homme qu'il s'agit d'exa

---

(2) Cf. la nouvelle revue : *Dieu Vivant* et notamment le liminaire du

(3) On lira notamment :

Père de Montcheuil, *Vie chrétienne et action temporelle* (Collectio
Lampes, 1944, 36 pp.) Du même *Pour un apostolat spirituel* (1943, 36

R. P. de Lubac, *Paradoxes* (dans *Dieu Vivant*, n° 2, p. 37-54).

Mouroux, *Le sens chrétien de l'homme* (Collection « Théologie ». *
1945).

R. P. Emile Rideau, *Consécration*, le christianisme et l'activité h
(Desclée de Brouwer, 1945, 124 pp.).

R. P. Hayen, *Le désintéressement de l'Action Catholique* (Nouvelle
Théologique, Mai-Juin 1945, p. 202-219).

R. P. Z. Serrand, *Quelques réflexions sur l'Action Catholique ouvriè
Vie Intellectuelle*, Octobre 1945, p. 40-61).

Ch. Pierre Tiberghien, *L'Action Catholique, expériences passées e
pectives d'avenir* (Editions « comprendre » 1945, 256 pp.).

grâce à Dieu sans doute, et pour sa gloire, mais
r sa gloire ici-bas. On attend du saint qu'il soit
homme accompli sur cette terre, rendant Dieu
sent sur cette terre. Et sans doute, est-ce beau
homme « en qui Dieu habite », mais combien
s Dieu lui-même! Ce dont nos « humanistes »
paraissent pas obsédés.

Qu'est-ce que l'homme, si on le compare à Dieu?
te la création, si on pense au créateur? les fils
ptifs de Dieu par rapport à Dieu lui-même?
vie terrestre à côté de la céleste? Celui qui
ouvre Dieu est comme l'acheteur de perles de
vangile : il laisse tout et sacrifie tout ce qu'il
our acquérir la perle précieuse. Dire oui à Dieu,
t d'abord se perdre totalement en lui et ne
s rien voir, ne plus rien aimer que lui. Toutes
doctrines et expériences mystiques — qu'elles
ent hindoues, plotiniennes ou islamiques aussi
n que chrétiennes — ne peuvent échapper à
e loi nécessaire. Celui qui n'a pas compris
Dieu est Tout et la créature rien, n'a pas
llement mis Dieu dans sa vie.

Le sens de Dieu ne se manifeste pas assez dans
réponses à cette enquête, et cela est à inscrire
passif de notre temps. Une religieuse s'en
rime avec beaucoup de lucidité :

> Dieu seul est saint. Ceci explique pourquoi, aujourd'hui, au milieu des tendances ultra-personnalistes qui cherchent à faire de chaque individu « quelqu'un » dans le domaine humain, peu d'âmes, en fait, sont sur la vraie voie de la sainteté qui est au contraire un effacement de la personnalité humaine, de la volonté propre dans l'immensité divine. Les premiers éléments qui contribuent à la sainteté devront être cherchés parmi les moyens de recevoir Dieu : donc, d'abord la messe et la communion puis l'oraison qui nous met sur le plan spirituel en union avec Dieu lui-même. Le saint sera donc, puisque c'est Dieu qui vit en lui, mené par les dons du Saint-Esprit et les vertus théologales et morales infuses. Pour tout le reste, ce sont des conditions secondaires qui aident

l'âme à monter vers Dieu, peut-être, mais à la
çon d'un escalier pénible à gravir tandis que lor
le vide est fait dans une âme, elle est irrésistible
attirée vers Celui qui a soif de la remplir. Ca
sainteté est essentiellement question de myst
d'union à Dieu, de vie de Dieu en nous. C'est
mersion d'un être par nature corrompu et fini
l'Etre et tout ce qui est de « nous » est ridicule
inexistant à côté de cet Etre. S'il y a action che
saint, elle découle de la vie divine en lui, elle
l'action de Dieu par lui : action passive pourr
nous dire pour l'âme qui provient du déborde
de la vie divine en elle comme, sur un autre
l'Incarnation est un débordement d'Amour au
de la Trinité.

La sainteté ne sera possible à notre temps
si cette génération retrouve ce sens jaloux d
transcendance de Dieu.

Le saint n'est un homme accompli que p
qu'il s'est perdu en Dieu. Il appartient à I
dans le Christ Jésus, et il n'assume tout l'hun
et le crée, avec le Christ Jésus, que pour s'en
posséder et le rendre à Dieu. « Tout vous ap
tient, dit saint Paul, tout est vôtre. Mais vous
au Christ et le Christ est à Dieu » (4).

Est-ce à dire que les tenants de « l'humani
chrétien » ont tort d'attendre de la grâce un
nouissement de l'homme et de souhaiter
« incarnation » de la vie divine dans l'hor
tout entier? En aucune façon. C'est bien là
effet normal. Mais ce n'est qu'un effet. « (
qui perd sa vie à cause de moi, la trouvera »
l'homme ne se trouve qu'*après* s'être perdu
grâce n'exalte l'homme qu'après l'avoir perd
Dieu... C'est alors, et alors seulement, que
valeurs humaines retrouvent leur authen
noblesse. La transcendance de Dieu est ins
rable de son immanence. De là vient la nob

(4) 1 *Cor.*, 3, 21-23.
(5) *Mt.*, 10, 39. Cf. *Mt.*, 16, 25; *Mc.*, 8, 35; *Lc.*, 9, 24; 17, 33; *Jn.*,

l'homme; venu de Dieu, il est « capable » de
eu, comme dit saint Thomas; et c'est avec tout
qu'il est — parce qu'il l'a reçu, — qu'il doit
re retour au créateur.

e n'est pas là anéantir la créature : c'est s'inté-
ser à elle-même. Le chrétien ne pense pas,
me l'hindou ou le platonicien, que le monde
sible n'est que vapeur inconsistante et métpri-
le. Il constate que le monde existe. Il a sa
sistance, sa causalité, sa noblesse : mais cela
me, il le reçoit de Dieu. Plus une créature reçoit
créateur, plus elle est elle-même. Ce par quoi
créature se distingue non seulement des
es, mais de Dieu, c'est justement avec ce que
i lui donne : plus elle est Dieu, moins elle se
fond avec lui. Son indépendance vient de sa
endance; son autonomie, de sa sujétion.

el est le paradoxe métaphysique de la créa-
qu'il est certes bien difficile de concevoir et
ivre dans son unité : le péché originel l'a
ocié trop gravement en nous. C'est cette unité
le saint doit retrouver, mettant l'accent sur
ou l'autre aspect de ses composantes. La
ance actuelle voit avec force la consistance
créature : la sainteté qui se cherche ne réus-
pas, à moins de s'équilibrer d'une perception,
vive qu'elle n'apparaît pour l'instant, de l'in-
transcendance de Dieu.

II

PRIMAT
DE LA CHARITE EVANGELIQUE

ucoup de réponses manifestent un discré-
la notion de Devoir qu'il convient d'abord
naler ici.

Un aumônier d'Action Catholique constate :

> La vie chrétienne est considérée chez les je
> comme un amour et moins comme un devoir
> sera même tenté d'opposer amour à devoir alor
> le christianisme est l'un et l'autre. On ne voi
> assez ce qu'il entre d'amour dans le devoir e
> l'amour de Dieu consiste à accomplir ses com
> dements, c'est-à-dire à faire son devoir.

Un séminariste s'aventure jusqu'à dire :

> Le devoir est un rang secondaire : il m'ind
> seulement où doit s'exercer ma charité; je n
> reconnaîs aucune valeur par lui-même. Quelque
> d'imposé n'a aucune valeur en lui-même.

Plusieurs réponses déclarent leur idéal : « f
faire par amour, rien par force ». Une infirm
nous écrit que « l'expression : faire telle
par devoir ne me semble pas tout à fait ju
La raison en est donnée par une dire
d'hôpital :

> L'accomplissement strict et même généreux
> voir suffit pour un honnête homme, mais bien
> dispensable à la sainteté, ne suffit pas à fa
> saint. Cet accomplissement du devoir qui vien
> l'honnête homme du sens de l'honneur, du
> d'éprouver la satisfaction du travail bien fai
> être chez le saint provoqué par le désir de f
> volonté de Dieu.

L'impératif catégorique ou la crainte du
ment de Dieu ne semblent pas des raison
fisantes pour une action morale. Le chang
d'attitude est très bien exprimé par une mil
d'A.C.I. :

> ...S'il est question « d'un type nouveau d
> teté », il me semble que la grande lumière p
> sur les générations actuelles est celle de la pa
> de Dieu. « Dieu est un juge » disent les par
> les grands-parents... « Dieu est un Père » ré

les enfants et les petits-enfants. De là, une sainteté adoucie et centrée sur l'amour plus que sur la crainte et sur une confiance totale. « Le Père lui-même vous aime ». Il en résulte sûrement quelque chose de plus détendu et de plus épanouissant, même pour ceux qui ont de rudes efforts à soutenir.

La moralité elle-même ne trouve de faveur que par la mystique qui la postule nécessairement. Voici la pensée d'une Jiciste :

> Quant à la moralité, c'est une question secondaire parce que c'est un corollaire, puisqu'on ne peut s'unir au Christ et l'identifier à lui sans pratiquer la morale. Mais la moralité en regard de l'union au Christ me paraît être un herbier desséché en regard des fleurs épanouies dans la nature.

La comparaison est jolie; peut-être n'est-elle pas très exacte. Nous lui préférons une autre qui parle de l'« espace vital » que sont, pour la mystique, la moralité et l'action.

Nous demandions : « la sainteté est-elle, pour vous, une question de moralité, de mystique ou d'action? ». Les réponses n'hésitent pas à dire : « les trois », considérant la mystique comme la source des deux autres.

N'en citons que quelques témoignages. Celui d'une militante d'Action Catholique Indépendante (A.C.I.) :

> Ainsi mystique, moralité et action sont nécessaires, mais aucun ordre n'intervient. Les trois sont nécessaires, non pas isolément, mais en même temps. Il faut condamner la moralité pour la moralité (idéal laïque), le mystique pour le mystique, l'action pour l'action (activisme).

Celui d'une carmélite :

> Oui, je crois qu'il faut les trois, et la mystique d'abord, c'est-à-dire, une certaine expérience intérieure de Dieu, qui est un don de sa grâce, et qui, si l'âme

est fidèle, met rapidement l'ordre en elle — c'est la moralité — et déborde en zèle et en charité et c'est l'action.

Celui d'une licenciée en philosophie, alitée depuis des années :

La sainteté est une question d'amour. Parce qu'on aime, on veut plaire, on veut accomplir les moindres désirs du Maître, mais comme il est le Bien essentiel, en lui obéissant, on reste toujours (sans le vouloir expressément) dans la moralité. L'action est peut-être une volonté momentanée de Dieu, elle n'est pas essentielle, parfois, il la remplace par la passion; alors, comme dit sainte Claire, l'âme se contente d'être active de reconnaissance et d'amour.

Celui enfin d'un groupe d'étudiants en théologie :

Moralité mystique et action ne s'excluent pas du tout. En réalité il y a là une différence de plans. La vraie sainteté doit les assumer tous, et se reconnaît justement à cette intégration de toutes les valeurs complémentaires, et humainement contradictoires. Si nous voulons les classer du point de vue surnaturel qui est le point de vue propre de la sainteté, nous placerons au premier plan la mystique. Entendez ce mot au sens plein et vrai qui réside dans l'union constante à Dieu par l'amour, et non les phénomènes extraordinaires. Cet élément est essentiel à la sainteté et lui est le plus propre, la moralité et l'action se rencontrant chez des gens qui ne sont pas saints encore que pour des motifs plus mêlés de naturel.

Mais cette union à Dieu ne se fait pas autrement que par le Christ incarné et crucifié. On juge de l'arbre à ses fruits, et la vraie mystique chrétienne n'est jamais séparée de la pratique des vertus morales et de la conduite virile de sa vie quotidienne. Ce qui distingue le saint, c'est précisément que sa vie morale et son activité sont informées, sans aucun détriment pour elles, uniquement et premièrement par l'amour. Ce n'est jamais du plaqué. L'action morale est à la vie mystique ce qu'est le parfum à la fleur.

Très justement, cette réponse rappelle l'importance de la morale et nous voulons, en passant, le faire avec elle. Tous les prêtres d'expérience constatent en effet que beaucoup de jeunes abordent la vie chrétienne par la mystique, s'y donnent dans l'enthousiasme, mais que de lourdes fautes morales ne cessent de tout remettre en question.

Cette génération ne trouvera la sainteté que si, comme ces étudiants en théologie, elle consent à reconnaître l'importance de la morale et du devoir. L'amour ne fait qu'en renforcer les exigences.

En compagnie du Devoir, ce sont aussi les « pratiques de piété » et les « exercices spirituels » qui souffrent d'un grand discrédit.

L'aumônier d'Action Catholique que nous avons plusieurs fois cité, constate ici encore que :

> Les exercices ascétiques prévus à temps fixes, méthodes d'oraison, examen particulier, sont peu prisés. Il en est de même pour les prières, mêmes les plus hautes : messes, communions, si on n'en sent pas l'effet immédiat : entrain pour l'action, sentiment d'exaltation, de recueillement ou de plénitude. La génération qui monte est amie du positif et de l'immédiat.

Une cheftaine (Branche d'extension) écrit :

> Il est certes bien évident que des âmes très exactes à leurs pratiques de piété n'en restent pas moins assez médiocres tandis que d'autres, aux moyens spirituels plus réduits, font preuve d'une intense vitalité chrétienne. Il y a peut-être même à changer à cette régularité impeccable par laquelle l'âme, si elle n'est pas très en éveil sur elle-même, peut prendre le change de se croire quitte. Au lieu d'évoluer alors vers la sainteté elle se fige dans le pharisaïme, croyant « tout accomplir » avec la pratique mécanique de la piété.
>
> Mise à part la Messe, qui est évidemment essentielle, j'avoue ne donner à ces pratiques qu'un rôle

très secondaire. Elles ne sont que des moyens, c
peuvent être très bons, qu'il faut utiliser mais do
il ne faut pas exagérer l'importance. J'avoue que
suis très gênée lorsque j'entends juger le degré
christianisme d'une personne sur sa « pratique re
gieuse ».

A mon avis, le plus important de tous ces facteu
de sainteté, c'est : le devoir d'état accompli par amo
aidé et soutenu par une communauté chrétienne.

Un professeur de lycée, dirigeante d'un grou
de Normaliennes, juge ainsi les jeunes :

Le christianisme n'est pas seulement pour eux
ensemble de pratiques pieuses, ils s'éloignent imm
diatement et instinctivement des formules et des m
qui ne sont pas « esprit et vie » et ils jugent t
sévèrement, trop même, le monde des chrétiens
les entoure; trop d'entre eux ont gardé l'esprit
caste et à l'heure où se posent de graves problèm
sociaux, ils restent fermés au progrès et à la just
et considèrent toujours l'Eglise comme une puissan
d'ordre, trop indulgente aux riches, pourvu qu
fassent de larges aumônes pour faire vivre les œuv
paroissiales.

L'origine d'une telle attitude est à chercher n
seulement dans le « non conformisme » ambia
mais dans la lucidité et la sincérité d'une exigen
qui veut aller droit à l'essentiel. Un seul but
Dieu; tout le reste n'est que moyens, qu'il fa
utiliser sans s'y engluer :

Le plus important, en réalité, c'est d'être loyal. U
âme droite, vraiment sincère n'est jamais dupe
moyens qu'elle emploie ni victime de ceux qui
manquent. A la racine de toutes choses, son esp
et son cœur vont à l'essentiel : connaître et aim
Dieu! se modeler sur lui, se conformer à sa volon
générale et à ses desseins particuliers sur elle-mêm
Par là, elle trouve l'orientation constante de sa v
et moment par moment, réalise la fin de son êt

Un séminariste dit très heureusement :

> Tous les moyens cités dans le questionnaire peuvent évidemment aider mais ils doivent être dépassés si l'on veut arriver à la perfection. L'amour de Dieu fera qu'ils ne seront plus pour nous une contrainte mais un moyen désiré par nous pour monter plus haut.

S'autorisant de saint François de Sales, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jesus, de Pie X, une jeune fille, candidate à la vie religieuse, écrit :

> Le Christ, lorsqu'il a voulu présenter au monde le type accompli de la sainteté, lui a donné pour modèle, un petit enfant. Mais les siècles ont passé et des mains d'hommes ont peu à peu défiguré ce ravissant modèle.
>
> Les rudesses mystiques du moyen âge, les macérations héroïques du XVI^e^ siècle échauffées encore par des tempéraments d'origine méridionale, plus tard les pieux discours du XIX^e^ siècle, se sont joyeusement éclairés et apaisés en retrouvant à la suite de saint François de Sales puis de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de Pie X, le charme et la confiance irrésistible du petit enfant. Je crois que non seulement les âmes dans leurs individualités seront ainsi simplifiées et sanctifiées, mais peut-être aussi les ordres religieux et les familles. Bien des surfaces vermoulues sont déjà tombées et il reste encore trop, semble-t-il, de ces habitudes, dues surtout à l'esprit trop ingénieux de l'homme, qui se recherche involontairement, même dans ses désirs de sainteté — je ne suis pas qualifiée pour critiquer certaines pratiques de pénitence, certains abords extérieurs assez rebutants, des instituts religieux, pourtant qu'y avait-il de tout cela dans la simplicité de Nazareth?
>
> Ces appareils tombent, quand on entre en contact intime avec le Christ de l'Evangile, avec la jeune Vierge toute simple de l'Annonciation, avec notre mère douloureuse du Calvaire. Les chrétiens de la primitive Eglise vivaient de ces exemples et de ces

contacts tout proches. Ils en avaient retenu l'amour, et seulement l'amour, puisque l'on disait d'eux, les distinguant ainsi du reste du monde : Voyez comme ils s'aiment. Je crois que nous retournons à cette source fraîche et que, nous aussi, nous retrouverons l'amour dans sa simplicité, ce qui n'excluera pas la force du martyre, s'il le faut.

Nous demanderons à un professeur de philosophie une vue d'ensemble de cet aspect caractéristique de la vie chrétienne des jeunes :

Les pratiques de piété sont pour beaucoup la pierre d'achoppement sur la voie de la sainteté. Elles font fonction de barrage, d'œillière ou de trompe l'œil. On s'imagine qu'on a tout fait, qu'on est quitte envers Dieu et envers le prochain quand on a fidèlement, ponctuellement, accompli tous les exercices de piété inscrits dans son règlement. Ou bien l'on se fait scrupule d'en avoir omis l'un ou l'autre, comme s'il n'y avait que cela qui comptait!

— Ne pas lire les journaux peut être plus préjudiciable en démocratie que de ne pas dire son office ou son chapelet. Toutes ces « personnes pieuses » confinées dans leur dévotions, et totalement ignorantes des problèmes de leur temps, sont un danger public.

— Il y a des pratiques religieuses indispensables : de nécessité de précepte ou de nécessité de moyen : la Messe, les divers sacrements, la prière en général.

— Il y a surtout la vie intérieure personnelle, le cœur à cœur avec Dieu, le contact intime à établir et à maintenir entre l'âme et le Père céleste : autrement dit la vie d'oraison, de contemplation très simple, dans l'actualisation filiale et confiante des dons du Saint-Esprit.

Quand on a cela, on a tout. C'est l'Unique nécessaire. Et toutes les pratiques de piété n'ont de raison d'être qu'autant qu'elles soutiennent et alimentent cette vie d'oraison. Du jour, où elles ne sont pas utiles, il n'est pas nécessaire de s'y astreindre, surtout si d'autres devoirs nous sollicitent.

Nourrir l'âme par l'union au Sacrifice eucharistique, par l'oraison habituelle, par la méditation et l'étude de la parole de Dieu, c'est nécessaire et suffisant. Il est très important de n'apporter aucun formalisme qui dégénère facilement en pharisaïsme, dans l'accomplissement des « exercices de piété ».

Toutes les vertus naturelles sont indispensables et c'est un véritable scandale de voir, chez des consacrées ou des prêtres, faire défaut plus ou moins la franchise ou même la simple honnêteté dans les affaires et les rapports sociaux.

La grâce, normalement, a besoin de saines assises humaines. Elle est capable, certes, de suppléer à toutes les déficiences si celles-ci rendent le cœur humble et docile, mais la méthode ordinaire consiste à lui préparer le terrain.

Donc, à la base, la vie intérieure d'amour et d'union à Dieu dans le Christ Jésus, vie alimentée par les sacrements, l'étude, l'oraison habituelle. Vie s'actualisant et s'affermissant par la fidélité généreuse à tous nos devoirs, dans la pratique des vertus théologales et morales, toujours plus exigeante sous la motion de l'Esprit-Saint, vie de charité et d'union au Christ dans nos frères « au sein de la communauté chrétienne », et dans le dévouement à l'œuvre de rédemption d'autrui, voilà, pourrait-on dire, ce qui constitue l'âme et le corps de la sainteté. Ce qui est évidemment le plus important, c'est l'âme, mais l'un ne va pas sans l'autre normalement.

Ce qu'on veut, ce sont des pratiques et un devoir d'état animés de l'intérieur par une vie de charité : ils sont le talent du génie :

> Si la réalisation de la sainteté est comparée à celle de l'œuvre d'art — comme le disait Rameau, dans son Traité de la musique : « Il faut talent (technique) et génie. Celui qui n'a que le talent n'a *rien*. Celui qui n'a que le génie a *tout*, mais il n'a pas le moyen de s'en servir. »

Les exercices de la vie spirituelle, nos devoirs d'état sont comme le corps de notre sainteté :

> Les vertus théologales et morales (humilité, justice, religion) sont l'âme de ma vie spirituelle comme mes devoirs d'état en sont le corps.

Ainsi compris, les détails sont acceptés comme faisant la perfection. C'est ce que reconnaît une jeune religieuse :

> Il y a eu un temps où le souci de la perfection dans le détail que je voyais chez certaines personnes recherchant sérieusement la sainteté, m'exaspérait réellement, — j'étais toute prête à traiter cela de mesquinerie —, se perdre dans le souci du détail est une déformation bien sûr, mais l'avoir... sans s'y perdre, j'ai compris que c'était la perfection.

Ne pas prendre les moyens pour la fin. Les simplifier aussi, c'est-à-dire non seulement les réduire à leur efficacité, mais les trouver dans la vie simple de tous les jours.

> Il est bien certain que les saints actuels ne ressemblent en rien à ceux d'autrefois. Les caractéristiques seraient : une plus grande simplicité, c'est-à-dire moins de raffinement dans la recherche de la pénitence, la vie dans le monde et pas hors du monde, une sainteté plus uniforme il me semble dans toute la vie. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, par exemple. Pour tous, le devoir d'état accompli intégralement uni à une vie intérieure intense se transformant en charité pour les autres. (*Une religieuse.*)

On peut s'attendre à un type nouveau de sainteté dans l'Eglise dans ce sens d'un retour à la simplicité évangélique et de la primitive Eglise.

Ce type nouveau de sainteté n'est-il pas déjà présenté au monde en la personne de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que les papes Benoît XV, Pie XI et Pie XII ont offerte comme modèle de simplicité,

d'abandon à Dieu, à tout le monde chrétien avec son « message nouveau ».

Sa petite voie d'enfance spirituelle est un retour à la pure doctrine de l'Évangile, la voie du retour vers le Père par l'amour, la charité la plus souriante et la plus immense, l'humilité, la simplicité, la confiance la plus audacieuse dans le Père des Cieux.

(*Une religieuse.*)

Le grand modèle d'une telle vie est, plus encore que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la sainte Vierge. Citons d'abord le témoignage d'une religieuse :

A mon avis l'évolution du monde moderne favorise une sainteté très simple et très petite, car les âmes actuelles dans le monde ne semblent plus comprendre les folies où l'amour de Dieu peut mener. La faveur extraordinaire dont jouit sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus montre que cette sainteté semble plus accessible, plus facile peut-être à la masse, et par là, a une influence plus largement rayonnante. Les santés, du reste, dans l'ensemble, se refuseraient aux grandes austérités. Il y aurait donc chez le saint moderne, tout d'abord un désir d'ascétisme dans la perfection absolue d'une vie normale menée dans l'obéissance et le détachement. La sainte Vierge en est le modèle parfait. (*Une religieuse.*)

Puis celui d'une militante d'Action Catholique :

Le type sera nouveau au point de vue aspect de vie extérieure, mais semblable au point de vue intérieur, le laïcat plus que dans les siècles passés fournira des saints à l'Eglise. On aura tendance à revenir à la vie intégralement chrétienne des premiers siècles du christianisme; en ce temps là, l'âme toute à Dieu, a trouvé son épanouissement merveilleux dans Marie, petite-fille d'Israël, qui vivait dans le monde, parmi le monde, dans le tracas journalier d'un petit ménage d'artisan.

Cette conception n'est pas l'apanage de l'Action Catholique; pour en donner la preuve, nous laisserons parler cette carmélite :

> Les caractéristiques de ce « saint nouveau » seraient à l'extérieur celles de n'en avoir pas. Il serait comme tous les gens de sa condition, le plus humain possible, ce qui rendrait cette sainteté possible dans tous les états, mais qui, du même coup, la rendrait cachée, ignorée probablement de beaucoup de contemporains, ce qui ne veut pas dire sans influence sur eux. Manifestation possible à la fin de la vie, plus probablement après la mort.
>
> A l'intérieur, c'est plus difficile à définir, mais il me semble, même absence de caractéristique propre : comme une participation progressive à la grâce d'immaculisation de la volonté chez la sainte Vierge (qui a été en elle totale et d'un coup, du fait de sa conception Immaculée) qui fait qu'un tel saint pourrait faire tout ce qui n'est pas incompatible avec le péché, même avoir les apparences du péché. Et c'est pourquoi je vois en lui l'extrême liberté des enfants de Dieu (« aime et fais ce que tu voudras » — « tout est à vous » — « et Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était bon ») une extrême humilité mais couverte par cette liberté engendrant grande confiance et total abandon à la providence, extrême réserve pour toute initiative propre, grande joie résultant de l'union à Dieu, grande souffrance d'être en contact avec tous les maux et obligation de ne se laisser souiller par aucun. De grandes tentations pendant lesquelles seule la volonté serait unie à Dieu, les autres facultés subissant les révoltes et sentiments des pécheurs, Dieu les rachetant par cette descente de ses saints aux enfers.
>
> En somme, quelque chose qui se rapproche de très près de la vie de la sainte Vierge : vie cachée au milieu d'un groupe ou du monde, vie intérieure très haute. Une façon d'être extraordinaire dans l'ordinaire avec une vertu qui sortirait de lui et qui guérirait (spirituellement) tous ceux qui l'approcheraient.

Ainsi conçue, la sainteté s'alimente des moindres événements de la vie quotidienne. Les laïcs sont particulièrement sensibles, puisque moins que les religieux et les clercs ils peuvent profiter des moyens classiques.

Dans mon travail à la brasserie, dit un Jociste, je portais des tonneaux. J'avais l'épaule sciée par un « finet » : comme le Christ, je portais ma croix.

Les circonstances de la vie, les événements les plus petits sont donc les moyens ascétiques et mystiques les mieux adaptés à la vie laïque. C'est un des points où le nombre des réponses dans ce sens est révélateur.

Je crois que toutes les circonstances sont, d'une certaine façon, providentielles, c'est donc, à mes yeux, une erreur absolue et une illusion très dangereuse que de vouloir espérer, invoquer la sainteté en dehors des circonstances quotidiennes qui me paraissent évidemment l'expression de la volonté de Dieu. On peut tout utiliser, même, et peut-être surtout les obstacles, il s'agit de nous sanctifier là où Dieu nous a placés et de la façon dont il veut que nous nous sanctifions. (*C.F.T.C.*)

Obstacle au premier abord car elle nous fait perdre le sentiment de Dieu, c'est au fond une aide si le milieu est lui-même bien chrétien sinon cela devient un apostolat mais parce que le devoir d'état le commande, il faut regarder cette vie comme un produit de la Providence où nous devons mettre en pratique la religion. (*J.A.C.*)

Tout dans ma vie quotidienne, bien loin d'être des obstacles à ma sanctification sont au contraire des événements providentiels qui m'aident. Toute cette vie est une école d'oubli de soi-même, de don de soi-même. Or, pour aimer, il faut s'oublier, se donner. (*J.A.C.F.*)

La vie de tous les jours est certainement l'élémer providentiel voulu par Dieu pour nous aider à réa liser notre union à Lui. De ce côté là, unanimité abs lue. Il s'agit simplement d'user de tout ce que nou disposons (créatures et choses) dans la mesure o elles nous permettent d'atteindre ce but. Mais, comm je vous le disais en deuxième page, nous estimon que nous devons aimer passionnément la vie et nou attacher à fond à tout ce que Dieu place sur notr route, quitte à nous en détacher (une véritable rup ture) si ces jouissances s'opposent à la possession d Dieu. (*Réponse collective de milieux divers.*)

Ma vie familiale, professionnelle, etc., est mo moyen de sanctification. C'est en vivant bien tout cel que je deviens sainte. Si je m'en retire pour deven sainte ailleurs, c'est une évasion. (*J.I.C.F.*)

Ma vie, telle qu'elle est, n'est qu'une suite de pos sibilités de parvenir à la sainteté, il me semble qu chacun pourrait en dire autant, tout ce qui paraît êtr un obstacle qui empêche de parvenir à la sainteté me paraît précisément la meilleure occasion de s sanctifier. (*Professeur.*)

Les tracas de la vie quotidienne, la vie de famill même sont d'abord considérés comme des obstacle mais on comprend, dès l'humble acceptation de tou cela, qu'il s'agit au contraire d'événements provider tiels qui nous aideront dans nos tentatives de sanc tification. (*Tertiaire dominicaine.*)

On domine les événements par le seul fait qu'o est en marche vers la sainteté. Je sais que rien, ho mis moi, ne peut me séparer de Dieu, alors qu'im portent les « tuiles »? On a l'impression très net d'une liberté intérieure qui nous met au-dessus d tous les malheurs. (*Etudiante.*)

Non seulement ma vie quotidienne n'est pas pou moi un obstacle, mais elle est le chemin qui m'amèn

constamment à Dieu. C'est dans et par ma vie quotidienne que je trouve le Christ réalisant, par une sorte d'expérience vécue, ce qu'il a voulu vivre par amour pour nous. Les événements de ma vie quotidienne viennent, sans cesse, compléter et rendre vivante ma connaissance du Christ acquise par la lecture de l'Evangile. Quelques exemples pris au hasard :

C'est devant une incompréhension très douloureuse d'une personne que j'aime beaucoup que j'ai senti ce qu'avait pu éprouver l'Enfant-Jésus, retrouvé au Temple, en entendant cette réflexion de la sainte Vierge « Mon enfant, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? ».

C'est quand j'ai peur de l'avenir difficile que je réalise pleinement ce qu'a pu être la peur du Christ devant la Passion qui l'attendait. Les exemples ne manquent pas; et ce sont sûrement des faits de ma vie qui m'ont accrochée le plus fort au Christ. Ma vie, c'est aussi pour moi le moyen de prouver à Dieu que je l'aime; c'est par ma vie que j'aime. Je ne conçois pas que l'on puisse réaliser une sainteté en dehors de sa vie quotidienne.

(J.I.C.F.)

Il me semble qu'on parle trop des obstacles à la sainteté. Il n'y en a pas pour celui qui aime... or, sainteté et amour c'est tout un. La sainteté est absolument à la portée de toute âme de bonne volonté. A part certaines situations qui mettent l'âme en danger certain de pécher, je crois que tous peuvent y aspirer; car qui n'est capable d'aimer... de ne rien refuser à l'Amour...

(Assistante sociale.)

Tout cela est très beau en droit, mais la pratique se montre des plus difficiles, d'abord parce que les conditions de la vie sont de plus en plus païennes et inhumaines.

Je ne crois tout de même pas qu'elle (sc. la vie ambiante) soit un obstacle mais elle peut nous retarder : manque de vie religieuse assez intense chez

les autres, un travail matériel trop absorbant ou tr
grand empêchant l'étude ou le recueillement.

(*Assistante sociale.*)

C'est bien par cela que je dois me sanctifier, ma
il y a un rétablissement perpétuel à faire parce q
rien ou presque rien n'est orienté vers Dieu. Il semb
qu'il serait bien plus facile d'être saint en vivan
séparé du monde. (*J.O.C.F.*)

C'est ainsi que les laïcs retrouvent par eux
mêmes l'excellence de la vie religieuse. Se sanc
tifier par la « vie quotidienne » du monde n'e
possible que pour celui qui a déjà un minimum
assez élevé de vie spirituelle : « Si le moi est
la hauteur, le vie aide, au lieu de faire obstacle
lisons-nous dans une réponse. Cette condition e
capitale.

Signalons enfin, dans cette perspective de l
sanctification par la vie quotidienne, le rôle jou
par le prochain. Une dirigeante de l'A.C.I. le m
très vivement en lumière :

Je pense que c'est en menant notre vie ordinai
que nous pouvons devenir des saints, c'est par le
autres que nous pouvons devenir des saints.

En voulant instaurer un type standard de sainteté
on nous porterait à l'extraordinaire qui se présent
assez rarement dans une vie humaine. On négligera
l'ordinaire, le quotidien.

Or, le détail de notre vie n'est autre que l'expres
sion de la volonté de Dieu, chaque minute est u
appel de Dieu auquel nous donnons une réponse per
sonnelle de vie.

Le rôle des autres dans notre sanctification?

Il est intense et l'exposé de la doctrine du Corp
Mystique en est la révélation par l'intérieur, mai
par la vie en commun, nous le réalisons également

L'échange est toujours d'un grand enrichissement
Même les incroyants nous donnent parfois des leçon
de charité. Il s'agit simplement de penser que :

Nous ne pouvons pas seulement donner mais aussi recevoir.

Il s'agit de savoir écouter pour entendre l'écho de la voix de Dieu dans des âmes d'apparence perverties.

Oui, les autres peuvent nous donner Dieu tout comme la vie peut nous le rappeler.

Voir dans la charité le principe et la mesure de la sainteté chrétienne n'est pas particulièrement une nouveauté. L'Église n'a jamais enseigné autre chose. Cependant l'intransigeance avec laquelle on revendique le primat de la charité nous semble symptomatique. Qu'on en juge par quelques réponses, choisies entre beaucoup d'autres. Celle d'une intellectuelle catholique :

Le saint a converti son être entier vers Dieu par une adhésion totale à sa volonté; cette adhésion se renouvelle par le renoncement de tous les instants et la souffrance joyeuse. Pas une goutte de sang qui ne meure en lui (Suso). Il estime toutes choses dans la mesure où elles nous conduisent à Dieu, et ne méprise rien, ayant un cœur fraternel. Mais comment devenir un saint?

« Si je livre mon corps pour être brûlé et que je n'aie pas l'amour, cela ne me servira de rien. » Les œuvres et les vertus morales, si l'on mettait son ambition à s'en parer, nous égareraient à coup sûr. L'Eglise et ses mystiques sur ce point n'ont cessé d'être unanimes. Notre époque surtout réclame une religion véritable qui subordonne la morale à la foi mystique et ne sacrifie pas l'intimité avec Dieu à la recherche exclusive et obsédante des vertus. Lorsqu'un Henri Brémond, finement, impitoyablement, fait le procès de l'« ascétisme » et que le Père Doncœur l'approuve, nous voilà exactement au cœur des exigences de notre siècle. On a trop étouffé, il y a quelques cinquante années, dans la moralité pieuse, et nous n'avons pas assez à craindre d'un « illuminisme » genre XVI^e siècle, pour nous méfier de cette magnifique renaissance du mysticisme et de la vraie foi.

Celle d'une militante de la J.I.C.F. :

La sainteté, c'est la charité qui nous unit à Die et à nos frères, c'est quelque chose d'intérieur q donnera un sens à toutes nos activités. Je constate chaque instant que je peux faire des actes de vert d'une façon humaine et la sainteté consiste au co traire à mettre le Christ dans toute la vie. Je pe rendre un service (par exemple porter la valise d'u vieille dame) humainement par ce que je sais qu faut être serviable. Je peux aussi le faire parce q le Christ, s'il était à ma place, le ferait et parce q le Christ qui est en moi veut par moi soulager cet dame et voir que le Christ est ou veut être en cet âme et Le servir en elle. Mon geste extérieur se peut-être presque le même, pas tout à fait pourta je crois, mais le premier sera humain et le deuxièn chrétien, et si le premier m'unira déjà au Christ mon insu parce qu'aller aux autres c'est déjà aller Christ, le deuxième aura une valeur de sanctificati bien plus grande me semble-t-il. C'est pourquoi répugne à classer des facteurs extérieurs de la sai teté. S'il le faut, je dirai que parmi toutes les vert la plus importante est la charité (qui comprend tout les autres d'ailleurs).

Celle d'une Tertiaire de saint François :

L'accomplissement du devoir sanctifie dans la m sure où on se sacrifie pour penser aux autres, Christ dans nos frères. Je dois beaucoup à l'exerc de la vertu de charité et il faut réagir contre no siècle et donner le primat de la charité sur toutes autres vertus. Je dis bien l'habitude de charité qu confond dans le monde avec la charité (aumôn L'amour de Dieu vient tout naturellement dans cœur vidé du créé. L'amour de charité prime tou le peuple habitué au concret quand on lui parle charité pense tout de suite à son porte-monnaie. plus petit acte de charité vaut plus que toutes autres vertus car il est, comme disait Pascal, d autre ordre. Ajoutons que la Charité donne le b

heur même dès cette vie car l'âme vit plus là où elle aime que là où elle anime. Elle fait sortir de soi, de sa pauvre carcasse en ce triste monde pour la faire passer en Dieu, l'objet de son amour.

Celle enfin d'une mère de famille :

Avant tout, la charité, tout découle d'elle. On n'a, je crois, jamais senti la force, le besoin de la charité autant qu'à notre époque. Le monde ne peut être sauvé que par elle. Foi, loyalisme, obéissance, tout deviendrait facile par la charité.

En exaltant la charité, on met l'accent sur la harité fraternelle. C'est elle, tous nos correspon-nts en sont d'accord, que les incroyants atten-nt des chrétiens :

Ce qu'on rencontre le plus chez les incroyants, c'est la charité, l'amour de son frère en humanité. C'est une des plus belles formes du christianisme que cette charité, et je crois qu'elle met l'incroyant plus près de Dieu que ne le sont certains chrétiens...

Et cette militante d'Action Catholique continue :

Et justement ce qui choque le plus les incroyants, c'est cette absence de charité chez certains chrétiens. Les incroyants sont très, très exigeants pour les chrétiens, et ils relèvent bien souvent impitoyablement nos moindres défaillances.

Un type nouveau de sainteté? mais la sainteté est immuable; ce que sera peut-être une caractéristique des saints « modernes » ce sera la charité, en tant qu'amour du prochain, poussée à sa plus haute perfection, comme à une autre époque cela aura été l'abandon à la volonté de Dieu ou la dévotion du Sacré-Cœur ou de la Sainte-Trinité. Peut-être aussi nos saints modernes recouvriront-ils davantage leur ascétisme et leur détachement d'une « façade mondaine » mais ce sera toujours les mêmes vertus qui feront les saints.

Une secrétaire, d'une famille incroyante, fa
remarquer très justement :

> Or, il semble qu'en ces temps actuels où les di
> tances sont diminuées, où la pensée se trouve partou
> où malheureusement la haine et le mal profitent de
> nouvel état de choses, l'amour fraternel ait repr
> à l'échelle du monde entier, le sens évangélique qu
> avait dans les premières communautés naissantes.

C'est à jamais ce qui nous distingue des autr
hommes et ce que les païens ne peuvent con
prendre. Une intellectuelle nous en donne u
témoignage de valeur :

> Les jeunes communistes surtout sont très fraterne
> L'un d'eux m'écrivait : « J'ai le goût de l'idéal po
> un parti. Nous sommes des milliers et des milliers
> jeunes communistes prêts à nous sacrifier sans u
> hésitation pour que vive notre idéal, notre fanatis
> ne nous fera reculer devant rien. Je ne trouve ri
> de plus beau que la générosité envers l'adversai
> donner sa vie pour ceux qu'on aime, c'est dur, m
> pour un ennemi, cela demande une grandeur d'â
> que seul un idéaliste peut avoir. C'est pourquoi j'a
> mire beaucoup les vrais catholiques, car leur id
> est le plus beau qui peut être au monde, les missi
> naires, les sœurs sont l'élite morale du monde mais
> s'arrête ma foi car pour le reste je ne peux v
> comprendre. Tout au monde nous sépare. Je v
> aussi le bonheur des hommes, je rêve de donner
> vie pour une noble cause mais mon idéal n'a pas
> grandeur du vôtre et il ne peut le comprendre. »

Le prochain apparaît comme un élément
sanctification : on mesure sa sainteté à la pla
qu'on lui fait dans sa vie :

> Je manque à la sainteté aussi parce que je réu
> d'une façon très imparfaite à être à l'écoute des âm
> je ne m'oublie pas assez en face de ceux que je côt
> pour essayer de les comprendre, tout cela parce qu

sont différents de moi; c'est assez facile de se faire tout aux problèmes de ses amis, ou de ceux qui vous ressemblent, mais les autres! Nous devons rendre beaucoup plus qu'eux car nous avons eu, par suite de notre formation, plus de grâces qu'eux; penser qu'ils nous attendent peut-être pour les aider à monter, alors que souvent, par notre manque de charité compréhensive, nous faisons écran entre eux et Dieu. Tout cela en ne nous laissant pas prendre par ce qu'il y a d'humain dans notre action, en nous disant que Dieu agit à travers nous.

Dans beaucoup de réponses, notamment celles qui émanent des milieux d'Action Catholique, l'apostolat est lié inséparablement à la sainteté. En voici, en vrac, quelques témoignages :

L'activité apostolique, je ne veux pas la considérer comme un pis aller, un obstacle à la sainteté : je me sanctifierai par elle et en elle. D'ailleurs, étant basée essentiellement sur la charité, elle s'y prête merveilleusement.

La sainteté consiste à avoir le cœur continuellement dévoré : par l'amour de Dieu et de son prochain, par la recherche des moyens pour que le règne de Dieu arrive effectivement. Le saint a le cœur constamment en agonie devant la multitude des misères de notre pauvre monde, agonie d'autant plus douloureuse qu'il a une connaissance profonde de son impuissance...

La découverte de l'apostolat a été dans ma vie le mobile de toute recherche de sainteté — et le reste. L'apostolat fait partie de ma vie et si j'y renonçais, je renoncerais certainement du même coup à devenir mieux.

Il m'a obligée à sortir de moi-même, à reconnaître ma timidité, ma paresse intellectuelle et physique, mes idées préconçues, etc. (*A.C.I.*)

Les activités d'apostolat m'empêchent de me replier sur moi et sont un entraînement à la disponibilité. (*J.O.C.F.*)

L'activité apostolique nous aide à être vrai vis-à-vis de la grâce qui est celle du Corps Mystique. Par l'activité apostolique je contribue à l'édification du corps du Christ et je prends conscience que je ne suis chrétien que comme membre uni à d'autres membres dans le Christ. (*Un étudiant.*)

L'autre part, la plus importante dans l'œuvre de ma sanctification, est due à mon état de militant d'A.C. qui a transformé ma vie de chrétienne en l'éclairant sur tous les plans, et continue à la guider et à l'entraîner, spécialement sur les points suivants :

— solidarité des membres du Corps Mystique;

— obligation de l'apostolat pour tout baptisé et confirmé; méthode d'apostolat;

— responsabilité du milieu;

— sens de l'équipe;

— réalité et force des communautés naturelles et chrétiennes. Leur importance. Leur influence;

— connaissances religieuses. (*A.C.I.*)

Je ne puis avoir en ce moment, par suite de circonstances, aucune activité apostolique, mais je garde un excellent souvenir des contacts que j'ai eus dans l'apostolat avec des jeunes filles, des enfants et des malades. J'ai vraiment compris que tout ce que je faisais pour eux, je le faisais pour Dieu même et j'ai trouvé Dieu en eux.

L'activité apostolique doit être le mobile qui dirige l'action comme la prière. Si j'aime Dieu, je veux pour autant le faire aimer par mes frères, mes frères les incroyants, mes frères les pécheurs. Mais si l'apostolat est souvent une activité, il convient de ne pas oublier qu'il peut être autant et peut-être davantage une offrande, un don total de soi à Dieu pour le salut des âmes

La sainteté paraît s'identifier à l'apostolat. Un aumônier Jociste en fait une des caractéristiques de ses « gars » :

L'action apostolique est un élément indispensable de sanctification. La J.O.C. lui apparaîtra comme

communauté chrétienne, il l'aimera passionnément. En fait, pour le jociste, c'est sa manière de découvrir et d'aimer l'Eglise, qui lui apparaît avec un visage ouvrier et où il est incorporé. L'Eglise, sous sa forme paroissiale, lui fait croire que la sainteté requiert un genre de vie à part de la communauté naturelle; la J.O.C. lui apprend qu'il doit se sanctifier dans sa vie ouvrière. Son mouvement est l'Eglise et il l'aimera parce qu'il lui a donné le Christ dans toute sa vie ouvrière.

Dans mon quartier, me disait l'un d'eux, les gens ne prient pas. Je suis du quartier moi. Pourtant ces gens-là doivent prier aussi. Il faut qu'une prière monte à Dieu. Alors je le fais au nom de tous. (A comparer avec Catherine de Sienne se sentant solidaire et responsable de tous les péchés du monde.) Ce gars « masse » a trouvé cela tout seul... Il est lié à une communauté naturelle et il se sent responsable.

Encore faut-il que cette charité apostolique soit sue d'un véritable amour de Dieu :

L'activité apostolique me paraît être l'épanouissement nécessaire d'une foi plus clairvoyante et d'une charité plus ardente, encore faut-il qu'elle soit vraiment apostolique, c'est-à-dire une réponse à un appel divin et non la réalisation d'un désir d'action purement naturel.

Les activités apostoliques sont parmi les principaux stimulants à la sainteté. Beaucoup deviennent des chrétiens à vie intérieure profonde parce qu'ils ont d'abord exercé une activité apostolique et tout spécialement d'action catholique. La nécessité d'une vie religieuse personnelle s'impose à ceux qui veulent être apôtres : on ne peut transmettre aux autres que ce dont on est soi-même pénétré. Le Dieu que l'homme veut annoncer, il doit d'abord le porter en lui.

C'est pourquoi les apôtres, s'ils veulent surtout sanctifier par leur activité apostolique, doivent e, plus que d'autres, des hommes d'oraison.

La disproportion entre l'activité de tant de mil
tants ou de prêtres et le résultat si maigre de tan
d'efforts vient de là.

Une religieuse voit bien le conflit typique d
l'apôtre qui va, dans l'angoisse, de Dieu à se
frères, et de ses frères à Dieu :

> Les « œuvres », telles qu'elles sont pratiquées h
> bituellement, me déçoivent. Il me semble qu'ell
> n'atteignent pas les âmes. Mais comme cela res
> souvent sur le plan humain, n'allant pas plus profon
>
> Il me semble qu'il y a là un problème angoissan
> je ne sais pas comment le résoudre, car s'il fall
> attendre d'être assez saint pour commencer une acti
> apostolique, on ne commencerait peut-être pas...
> puis cette action même contribue à sanctifier cel
> qui s'y donne; mais alors, il est des moments
> devant l'inutilité au moins apparente du travail,
> voudrait se réfugier uniquement dans la prière.
> supplier pour ces âmes qui ne se laissent pas atteind
> et d'autres où l'on voudrait se jeter à corps per
> dans la mêlée parce qu'il y a trop de détresse, tr
> d'âmes qui se perdent, et que c'est si court une v
> humaine... la sienne, et celle de ceux qu'on voudr
> sauver.

Résumons d'une phrase cette conception apo
tolique de la sainteté : « Je ne comprends la sai
teté que dans une vie intérieure intense, liée
l'action engagée pour changer le monde ».

Mais il faut qu'il y ait une vie intérieure i
tense. S'y trouve-t-elle toujours? Le défaut d
chrétiens du XIX^e^ siècle aura peut-être été d'avo
pratiqué une vie d'oraison sans rayonneme
apostolique efficace. Cette génération, pensa
faire de l'apostolat, ne fait souvent qu'action s
ciale, organisation, propagande, agitation, c'e
à-dire rien de valable chrétiennement. Un méd
cin nous écrit : « Je suis parti avec une foi,
me suis retrouvé au service d'un monde social

Ce numéro tout entier salue suffisamment
qualité spirituelle de l'Action Catholique pour

ermettre d'exprimer l'inquiétude que l'enthou-asme de certains « apôtres » ne fasse que mas-uer, à eux-mêmes comme aux autres, l'absence une vie surnaturelle en plein essor. L'apostolat ui n'est pas un témoignage n'est que vanité et le moignage qu'il convient de porter est celui de ieu et du Christ Jésus. C'est un manque de con-ct personnel avec Dieu, dans la foi; une insuffi-nce de vie de foi, espérance et charité, qui fait lourd et peu efficace le grand effort de l'Action atholique.

D'où ces remarques, hélas, trop vraies bien uvent :

L'action catholique, il me semble, a d'autres visées que la sainteté. Je trouve que notre temps met trop l'accent sur l'apostolat conçu comme une action directe sur les autres. Cela reste extérieur et trop souvent sans âme véritable.

La vie liturgique seule, jusqu'ici, m'a aidé. Je n'ai d'attrait et ne trouve fécond dans la vie actuelle de l'Eglise que ce qui est absolument indépendant de l'époque et qui me semble infiniment plus vivant et plus vrai que tout le reste qui me paraît de l'agitation. Je reste persuadé que si l'essentiel était ardemment vécu, des prodiges de conversion s'accompliraient dans le monde.

L'Eglise actuelle me semble parfois avoir plus de confiance dans les moyens humains de propagande que dans les effets divins de la foi, de l'espérance et de la charité.

Nous nous contenterons, pour donner corps à tte critique, de citer quelques extraits d'un long pport qui nous a été communiqué :

Nous appartenons à l'Action Catholique. Beaucoup d'entre nous lui ont consacré toute leur vie. Or, il est incontestable qu'il y a à l'heure actuelle parmi nous une certaine désorientation, profonde et angoissée...

Nous agissons en faisant vivre par un cadre ex- rieur de vie, par un code de bonne tenue et non p une mystique puissante, prenant le cœur par l'intérie Ceux d'entre nous qui se sont vraiment mêlés à masse, n'ont pas pu y vivre leur foi. Leur généros leur est restée mais ils se sont souvent trouvés au vides que les non-chrétiens...

Le milieu catholique dans lequel je vis se sou avant tout d'Action Catholique, de doctrine soci de l'Eglise, de politique catholique, de propagan paroissiale. Il se comporte comme si son Dieu, mystique lui étaient suffisamment et définitiveme connus, si bien que son souci dominant n'est plus q d'y accorder son cadre de vie. Son idéal est réaliser le « bain christianisant », le milieu ou presse, le cinéma, le régime des salaires, de l'habit etc., etc., qui apprendra le Christ automatiqueme

La préoccupation dominante de l'Action Catholiq me semble devoir être totalement différente. Le Chr est venu beaucoup plus pour apporter la Vérité q des prescriptions sociales, économiques ou politiqu susceptibles de faire vivre les humains dans de bon conditions. Notre mission essentielle n'est-elle p d'incarner, pour notre époque, la Vérité du Chris Nos soucis en étant radicalement et pleinement s rituels seront beaucoup plus dans nos cordes et c respondent beaucoup plus à ce que le monde atte profondément de l'Eglise que nos préoccupatio sociales ou politiques.

Il ne s'agit pas une seconde d'écarter ce soula ment des misères sans lequel toute spiritualité ch tienne est une hypocrisie. Il ne s'agit pas non pl d'écarter cette action par le milieu ambiant, p l'atmosphère de vie qui est à la base des mouvemer spécialisés. Il s'agit d'établir en même temps q cette action par le milieu, d'authentiques communa tés spirituelles. L'action par le milieu est secon Elle doit être le débordement de ces noyaux spiritue Il n'est pas possible de dissocier cette action du mili de l'œuvre de création personnelle : l'un nour l'autre.

Mais trop souvent, une action par les forces ambiantes est le but d'hommes dont la spiritualité n'est pas pure ou n'est pas vivante, c'est-à-dire ne s'enrichit plus. Trop souvent, l'accent est mis sur l'action, la propagande, etc. Alors que pour un chrétien il n'y a d'action et de propagande que par débordement d'une spiritualité qui tout naturellement s'incarne..

L'Action Catholique apparaît plus comme un mécanisme dirigé par une hiérarchie et régie par des lois que comme l'émanation active d'une communauté spirituelle.

Reconnaissons que de nombreuses réponses, issues pour la plupart de ces milieux d'Action Catholique qui viennent d'être incriminés, manifestent que la plupart des militants ne conçoivent pas autrement leur apostolat. Il est, pour eux, l'émanation active d'une vie de charité, antérieure à toute spécialisation et organisation :

Il ne me semble pas nécessaire d'avoir une activité apostolique organisée, c'est-à-dire de faire partie d'une œuvre ou d'un mouvement, car en pratiquant toujours la charité on est forcément apôtre. Aimant les âmes, ont fait tout ce qu'on peut pour elles et c'est cela surtout qui peut amener à participer à un apostolat organisé pour rayonner davantage, car il est un fait que l'apostolat de l'A.C., par exemple, comme voulu par le Pape, présente déjà, en plus du mérite de l'obéissance, l'assujettissement à certaines disciplines, le travail en équipe. (*J.O.C.F.*)

On voit bien que le véritable apostolat est le témoignage d'une vie chrétienne authentique et renie toute proche des hommes parce qu'on les aime. Il n'y a qu'un christianisme vécu, « palpable » dans une vie, qui puisse rencontrer et convertir les incroyants :

Pour moi, le rôle du saint serait de faire connaître et aimer Dieu sinon par la parole (ce qui n'est pas affaire de laïcs) du moins en vivant intégralement

selon les préceptes évangéliques, dans une attitud très simple, vie semblable aux autres en apparenc mais toute animée par le grand désir d'aimer Die en servant tous nos frères. (*J.A.C.F.*)

Nous voudrions (mon mari et moi) être des sain que leur vie très proche du Christ n'éloignerait pa des hommes;

...qui sauraient accueillir tous ceux qui s'approch raient d'eux;

...dont la vie de tous les jours serait comme cell des autres, mais si humaine, si rayonnante, si ép nouie, si équilibrée qu'on aurait envie de les imit et en cherchant ce qui les fait agir, on trouverait l Christ;

...jamais établis, jamais habitués, cherchant tou jours le mieux;

...donner à tous les autres (sans oublier ceux q vivent près d'eux).

Les incroyants attendent de nous un exemple avan tout. Si nous savons leur donner l'exemple, ils verron d'abord que nous croyons; s'ils nous voient pratiqu fermement notre idéal, ils verront alors que quelqu chose nous pousse, qu'une joie infiniment grande e avec nous. En somme, les incroyants demander qu'on leur prouve l'existence du surnaturel par de faits : pour cela, il faut leur montrer des gens tou donnés à Dieu, complètement désintéressés, actif rayonnants et dynamiques. (*Séminariste.*)

Les incroyants exigent tout particulièrement d chrétiens une honnêteté intégrale, une justice san défaillance, une charité rayonnante et ceci dans tou les actes de leur vie, dans toutes leurs paroles. Rie ne les choque plus que les petitesses de trop nombreu pratiquants, leurs injustices, leur médisance. Ils a tendent des chrétiens la réalisation d'un idéal. Si l actes de générosité, de dévouement, d'héroïsme l frappent, ils sont souvent encore plus sensibles a rayonnement d'une âme toute donnée à Dieu. J' constaté plusieurs fois le fait d'incroyants discernan mieux que des chrétiens médiocres, le subtil parfu

d'une âme détachée, très unie au Christ et dans laquelle ils sentaient son amour vivant. Les incroyants cherchent dans les chrétiens le reflet du Christ et désirent trouver en eux ce que le monde ne peut leur donner : la paix et l'amour.

(*Equipes sociales.*)

Les incroyants demandent aux chrétiens la logique. Un chrétien qui n'ose pas l'être intégralement est pire qu'un païen. Il mérite le mépris des croyants et des incroyants.

Ils attendent que les chrétiens incarnent cet idéal dans leur vie. C'est du reste ce qui a eu force de témoignage devant les païens du temps des premiers chrétiens dont on disait : Voyez comme ils s'aiment.

Ce qui dégoûte bien des incroyants du christianisme, c'est justement de constater un divorce entre la pratique religieuse et la vie. (*J.I.C.F.*)

En général on ne reproche pas aux chrétiens de l'être, mais de ne l'être pas assez. Les incroyants attendent d'eux qu'ils fassent au moins aussi bien qu'eux en fait de loi morale évangélique, mais ils attendent confusément quelque chose d'autre qu'ils auraient sans doute de la peine à définir. En somme, qu'ils leur fassent voir de leurs yeux et toucher de leurs mains le divin, puisque nous affirmons participer par l'état de grâce et l'Eucharistie à la vie divine. Ce qu'il y a de sûr, c'est que quand ils trouvent cela ils ne s'y trompent pas et on pourrait se demander avec sainte Thérèse : « Qui donc leur a enseigné la perfection? ».

Les incroyants attendent du chrétien une sainteté rayonnante de dévouement et de charité, ils veulent quelqu'un qui se montre un homme tout près de la vie normale en portant Dieu dans son cœur, car ils gardent une espèce de respect ému pour ce genre de saint. (*Etudiante.*)

Le jour où tous les chrétiens seront de parfaits citoyens, parfaits époux et pères de famille, parfaits

patrons et ouvriers, des gens totalement loyaux, probes, justes, chastes, ce jour-là, ils attireront à eux bien des incroyants parce qu'ils refléteront le Christ, et les incroyants le connaîtront et l'aimeront à travers eux. Perfection chrétienne, sève et racine de tout apostolat. (*Assistante sociale.*)

Très justement, certains voudraient que ce témoignage apostolique soit porté par une communauté, car il s'agit de témoigner essentiellement de la charité évangélique :

Il me semble qu'actuellement où la masse est déchristianisée à fond, mais où cependant on sent un soif d'idéal, de justice communautaire, ce n'est pas tant un saint, ni un type de sainteté qu'il faudrait mais des chrétientés visibles où l'ensemble des chrétiens tiendraient à être des saints (chacun selon son type). Des communautés, même pas très nombreuses mais accessibles, qui vivraient une vie chrétienne authentique, et sauraient vraiment trancher sur le reste du monde, au lieu de suivre la pente de médiocrité générale en se contentant d'aller à la messe le dimanche — (où même de communier tous les jours!).

Pour faire du bien, il faut que la sainteté fasse « choc ». Il y a des vies entièrement retranchées, comme celle de la petite sœur Thérèse, dont la sainteté a été manifestée de façon surnaturelle. Ces vies une fois révélées par des miracles, frappent d'autant plus qu'elles sont si loin de notre époque matérialiste. Mais, quel que soit le rayonnement d'une sœur Thérèse, il reste exceptionnel: il atteint surtout ceux qui ont bénéficié d'un miracle ou en ont été témoins... Les autres restent sceptiques. Dieu est libre de manifester telle vie cachée; mais je ne crois pas que ce soit là l'orientation actuelle d'une sainteté pouvant ébranler notre époque. Je crois plutôt dans le témoignage visible d'une vie entière, ou mieux, d'une communauté. Je crois que le saint de notre époque sera celui qui, tout en vivant au milieu de ses frères,

saura ne pas vivre comme eux mais avec eux et pour eux. Qui saura les aimer vraiment, leur faire sentir quelque chose de l'amour du Christ, les aimer en actes et aussi avec son cœur de chair. Dont la conduite quotidienne, tout en étant vraiment faite de préoccupations et d'occupations communes, soit un constant témoignage au Christ. Un saint que l'on puisse « palper » qui soit accessible, qui donne du christianisme un aspect sympathique, joyeux, vibrant, fraternel, vivant en « chair et en os » et cependant dont on puisse sentir qu'il appartient à « Un autre ». Et s'il ne vit pas parmi ses frères, que ce soit alors pour vivre une grande action — missionnaire par exemple — mais que ses frères puissent connaître, suivre et aimer — (un Père de Foucauld par exemple).

(*Tertiaire dominicaine*)

Un militant de la C.F.T.C. nous dit son rêve :

Je verrais un ordre nouveau composé de religieux qui seraient ouvriers d'usine; l'habit de religieux serait la tenue de travail de leur profession, du métallo par exemple. Ils ne pourraient recevoir autre chose que leurs salaires; ils vivraient en communauté et pratiqueraient le plus possible l'entraide dans leur milieu de travail, ils devraient être les meilleurs camarades, ils seraient syndiqués bien entendu et prendraient éventuellement part aux mouvements revendicatifs de leurs compagnons, grève incluse.

Il s'agirait pour eux de vivre du Christ en plein milieu ouvrier pour faire comprendre à ce milieu ce qu'est le Christ, il s'agirait de prêcher par l'exemple le mépris de l'argent, des biens matériels, il s'agirait de montrer, par toute la vie, la primauté de l'esprit.

Demander la sainteté à la charité, c'est non seulement concevoir une vie morale et une action apostolique inspirées du dedans par l'amour de Dieu, c'est également la lier à son prochain, car c'est la même vertu qui nous fait aimer Dieu et

les hommes. C'est donc vivre dans une commu
nauté de frères qui s'aiment et témoignent pa
là de leur foi. L'importance donnée à cet aspec
de la vie chrétienne est une des caractéristique
de la sainteté de notre temps. La section suivant
s'y trouve consacrée.

III

LA VIE COMMUNAUTAIRE

L' « individualisme » spirituel a suffisammen
été reproché aux derniers siècles qui nous on
précédés pour qu'il soit opportun d'y insister ici
Pour l'ensemble de nos lecteurs il va de soi qu'or
ne se sauve pas tout seul, mais avec ses frères
au sein de la communauté chrétienne, dans
l'Eglise.

Au reste, puisque la sainteté chrétienne se me-
sure à la charité et que celle-ci s'étend de Dieu à
tous les hommes, l'amour des frères fait partie
essentielle de la perfection chrétienne qui ne se
conçoit pas pour cette raison en dehors d'une
communauté fraternelle. Un chrétien qui serait
un parfait solitaire « en esprit » ne serait pas
chrétien. « Ce que nous avons vu et entendu
nous vous l'annonçons à vous aussi, afin qu'à
votre tour vous soyez en communauté (koinônia)
avec nous : aussi bien notre communion à nous
est-elle avec le Père et avec son Fils, Jésus-
Christ » (I Jn., 1, 3). Celui qui entre en commu
nauté ou communion avec les Personnes divines
entre du même coup dans celle de ses frères :
c'est une même et unique communauté.

Voici quelques réponses dans ce sens, parmi beaucoup d'autres :

Le saint des temps modernes abandonnera tout individualisme, tout formalisme, sa vie chrétienne sera essentiellement communautaire. Il ne se souciera pas de son seul salut personnel, de sa seule perfection personnelle mais, membre du Christ, il se sentira intimement associé à Jésus prêtre, à Jésus victime; avec Lui, en Lui, par Lui, en union avec tous les baptisés qui sont, eux aussi, membres du Christ et qui participent au même Pain, il vivra et mourra pour le salut du monde, pour que Chrétienté continue.

(*Professeur.*)

Pour moi, prêtre, et pour d'autres confrères que je connais, un nouveau type de sainteté s'est révélé à nous par l'étude de la grande doctrine du Corps Mystique et de la sainte liturgie : une sainteté à base sociale et communautaire. La sainteté n'est au fond autre chose que la vie divine comme membre du Christ et de l'Eglise développée « jusqu'à la mesure de l'âge du Christ », vie dont la charité envers Dieu et le prochain est le point essentiel culminant, et chaque accroissement de vie divine dans un membre profite au corps entier : « Chaque âme qui s'élève élève le monde » disait Elisabeth Leseur. Cette tendance vers la sainteté doit être même consciemment dirigée vers nos frères, vers l'apostolat, sinon elle n'est pas une sainteté authentique.

(*Un Curé alsacien.*)

Je crois capitale cette appartenance à une communauté chrétienne. Depuis cinq ans militante d'A.C., j'ai découvert ce que c'est qu'une communauté chrétienne où l'amour mutuel, basé sur le Christ, est tel que « nul n'appelle sien ce qu'il possède » que les peines, les joies, les difficultés de l'une sont celles de toutes. (*J.I.C.F.*)

Avec mes parents, frères et sœurs, nous parlons de toute la vie : politique, sociale, économique. On se rôde mutuellement en famille et on se forme le jugement.

Ma famille m'a éduquée comme enfant mais c'est l'A.C. qui m'a éduquée comme adulte, qui m'a donné une formation religieuse (j'avais seulement suivi les catéchismes de ma paroisse jusqu'à onze ans et ne me souviens plus du tout de ce que j'ai pu y apprendre) une formation sociale et apostolique. C'est par l'A.C. que j'ai trouvé ma place dans mon milieu après avoir tâtonné pas mal ailleurs, et c'est par l'A.C. que j'ai découvert la place de mon milieu dans la société.

Je reçois de mon mouvement et je lui donne. Il y a inter-échange.

C'est par l'A.C. que j'ai découvert l'amitié, les divergences des uns et des autres. Dans l'A.C. je comprends la vie du Corps Mystique.

Dans les cercles d'A.C. dans tout le mouvement il y a une mise en commun des problèmes de vie, des essais apostoliques, des difficultés, des ressources de tous. Il y a vraiment une vie de charité. Le mouvement est, en réduction, ce qu'on voudrait arriver à faire de la famille — du milieu — de tout l'ensemble. C'est un type de communauté chrétienne et on se rend compte qu'il porte à la sainteté.

(*J.I.C.F.*)

Pour moi, le plus important des moyens de sanctification cités est l'appartenance à une communauté chrétienne, pourvu qu'elle soit bien unie et qu'elle comporte certains éléments que je sente supérieurs à moi. C'est très dur de monter seul et je comprends très bien le « Væ soli » de l'écriture.

(*Séminariste.*)

Pour moi, de tous ces facteurs, le plus important est celui d'appartenir à une communauté religieuse, car tous les autres en découlent.

(*Une religieuse.*)

Il me semble que l'élément essentiel de sanctification de l'homme va être la conséquence de cette parole de Dieu, dès sa création : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul .» On fait, de cette parole une application presque exclusive au mariage, mais il me semble que c'est en restreindre la signification.

Pour moi, ce qui me paraît être un élément primordial de sainteté, c'est précisément la vie à plusieurs qui est à la fois un appel, une lumière et un principe d'unité.

C'est un appel... et je ne l'ai jamais autant ressenti qu'aux jours de solitude où il paraît presque impossible d'entretenir dans ces « tête à tête » avec le Père une disponibilité, un désir d'aimer qui sont suscités par la vie en commun. Un enfant qui tombe, un mot blessant qui nous est dit, un coup de téléphone, une peine ou une joie à partager, tout cela nous oblige à sortir de nous-mêmes, nous « dérange » et nous force presque à aimer.

C'est une lumière... puisque si nous avons à y prêter attention c'est à travers la vie des autres que le Christ se révèle perpétuellement à nous, chaque être reproduisant d'une manière plus particulière un des traits de sa personne, l'un en vivant comme lui, en fils du Père, l'autre se centrant, comme lui, sur la Rédemption, etc. Il y a non seulement rappel du Christ, mais aussi une transposition dans la vie contemporaine de sa vie, transposition à laquelle nous n'aurions peut-être pas songé, et qui a le grand mérite d'être immédiatement imitable.

C'est un principe d'unité... puisque cette vie en commun vécue dans des dispositions de charité englobe toutes les manifestations de la vie sociale. Je pense aussi que la certitude d'être lié à un ensemble conduira aussi bien à la contemplation qu'à l'action et que l'unité se fait dans ce désir de servir la communauté à laquelle on appartient.

J'ai mieux compris l'unité de la vie laïque depuis le jour où j'ai réalisé les conséquences de l'appartenance du militant d'Action Catholique à son Evêque,

non seulement en ce qui concerne le mandat et s
exigences, mais surtout quant au sens de cette par
cipation à la charité de l'Evêque qui n'a d'aut
règle et d'autre loi que le service de ses fidèles. L
lors, ce qui, dans la vie laïque, semble une effroyal
dispersion et un obstacle à une vie consciemme
donnée, devient au contraire le renouvellement inc
sant de notre disponibilité.

(*A.C.I.*)

Ce qui se dégage de l'ensemble des répons
sur ce point ne laisse pas cependant d'inquiéter
on a le sens vif de l'Eglise invisible, du Cor
mystique, de la communion des saints, mais
se plaint des communautés visibles qui l'inca
nent : on en trouve gênants et décevants l'org
nisation, les cadres de vie, etc...

Laissons parler nos lecteurs :

A vrai dire, il n'y a que l'appartenance à l'Egli
tout court, au Corps Mystique du Christ qui comp
pour moi. La famille ne m'y est pratiquement d'auc
appui — je ne prétends pas pourtant qu'elle ne devr
pas l'être — parce que les membres vivent une v
spirituellement individuelle au plus haut point... poi
de communauté spirituelle... pour la paroisse il en e
de même, surtout en ville, la paroisse n'est que rar
ment une communauté chrétienne, pas de vie sp
rituelle communautaire, c'est plus une division adm
nistrative que rien d'autre; pas de vie paroissiale q
soit une vraie prière commune, pas d'Unité de cor
et d'âmes. Laïque, la paroisse devrait être pourtan
pour moi un véritable foyer de communauté spir
tuelle, l'unique. Evidemment, cette vie de comm
nauté chrétienne paroissiale peut comporter des d
grés mais qui, en aucun cas, ne peuvent, à mon avi
prendre la forme de « chapelles »; les groupemen
d'A.C. devraient être des degrés, mais dans ma p
roisse il n'y en a pas pour moi... je suis donc forc
ment une isolée étant donné que les tiers ordres n
m'attirent pas... Laïque, je ne vois pas la nécessit

de me rattacher à une forme régulière de famille spirituelle.

(*Secrétaire.*)

Je ne sais si je comprends bien cette série de questions; ni en ma famille, ni dans mon église paroissiale, ni dans l'action catholique je ne trouve de l'aide. A une certaine époque, j'ai puisé dans mon affiliation à un Tiers-Ordre un nouvel élan, mais hélas, je suis maintenant dans l'impossibilité d'en observer la règle en un très grand nombre de points et c'est pour moi plutôt sujet d'inquiétude que stimulant ou appui.

(*Retraitée.*)

Personnellement, les cadres définis des communautés chrétiennes ne me semblent pas indispensables du moment qu'on ressent intensément le dogme et la communion des saints, je les trouve plutôt gênants car la plupart du temps ils ne répondent pas à ce que nous en attendons.

(*Secrétaire.*)

J'appartiens à l'Eglise catholique. Cela me suffit. Je n'aime pas la multiplicité des œuvres qui me semblent affaiblir l'unité du Corps Mystique du Christ. J'aime presque follement cette unité. Elle m'enthousiasme par sa grandeur et sa beauté; et je suis souvent navré de constater le particularisme étroit et souvent peu catholique de tant de mouvements divers.

(*Secrétaire.*)

L'appartenance à l'Eglise, à l'Eglise en général nous soutient. Se sentir les fidèles d'une même grande communauté, suivre les mêmes dogmes, prier comme les autres nous fait sentir notre force et notre unité. Mais l'appartenance à une communauté quelconque pour des laïques qui veulent non pas soutenir une foi chancelante mais qui ont assez de force pour vouloir être des saints est néfaste parce que, au point de vue subjectif, elle les décourage et les dégoûte en

leur montrant toutes les petites jalousies et les ba
sesses qui peuvent rester dans l'âme de ceux qui e
font partie. Elle dépense leurs forces à des bu
vagues et inutiles. Elle leur donne un esprit de sec
plus ou moins étroit; au point de vue objectif, el
suscite la méfiance. (*Etudiante.*)

Sans doute, plusieurs réponses disent, mai
comme en passant, que la famille, la paroisse, l
vie conventuelle, le tiers-ordre, etc..., ont aidé
se sanctifier, mais la majorité se plaint du con
traire et le recenseur ne peut qu'en rendre compt
fidèlement.

Le fait est d'autant plus alarmant que la com
munauté de beaucoup la plus critiquée se trouv
en même temps la plus fondamentale : la pa
roisse.

Nous demandions : « la vie paroissiale vou
aide-t-elle à grandir en sainteté? Nous n'en fin
rions pas de citer toutes les réponses affligeante
qui d'un ou plusieurs mots, disent : « Non »
« aucun secours », « on y étouffe », « la vie pa
roissiale n'a jamais existé pour moi », « j'ai com
plètement délaissé la vie paroissiale », etc., etc

Certains donnent leurs raisons :

L'ensemble de la vie paroissiale m'apparaît davan
tage comme un moyen de pénitence que comme u
moyen d'épanouissement (je songe à certaines messe
en musique, aux bousculades des vieilles dévotes a
moment de la communion, à l'indigence spirituell
de certains sermons et même de conseils donnés a
confessionnal).

Ayons le courage de lire toutes ces plainte
qu'il nous a paru intéressant de grouper pa
milieux ou professions, ce qui peut être éclairan
(encore que l'enquête n'étant pas exhaustive,
ne faille pas en tirer des conclusions trop rapides

Milieu rural :

La vie paroissiale dans mon village se borne à peu près aux offices. Elle m'aide cependant en tant que moyens de prières, assistance à la messe, communion, etc., etc. (*Petit propriétaire.*)

Malheureusement non, car actuellement la société est si pervertie que les meilleures institutions ont été atteintes. Si nous étions des saints il en serait tout autrement, au lieu de subir l'influence fâcheuse de cette corruption, nous nous en servirions pour aller de l'avant.

(*J.A.C.*)

La Paroisse est indispensable pour l'exercice des devoirs religieux (messe, confession, communion fréquente) mais actuellement il n'y a autour d'elle aucune atmosphère capable d'apporter la vie intérieure à ceux qui ne l'ont pas déjà par eux-mêmes. Les mouvements d'Action Catholique (mouvement familial rural) au contraire poussent à l'action pratique dans les milieux de vie et à l'approfondissement de la vie intérieure.

Secrétaires, employées, infirmières (non groupées par l'Action Catholique) :

La vie paroissiale, dans ma paroisse tout au moins, ne m'attire pas; les mouvements d'A.C. ne me paraissent guère adaptés avec les temps modernes. Il est vrai que je trouve, dans un milieu de travail exceptionnellement spirituel, assez d'éléments pour alimenter en grande partie mon désir de « monter ». C'est là que j'ai vraiment compris ce qu'était la charité. Mais, c'est une exception. Auparavant, avant que je ne travaille, c'était les conseils d'un directeur spirituel qui me guidaient et m'aidaient. Normalement, le milieu paroissial devrait favoriser les désirs de sainteté et même les susciter. Je crois qu'il n'en est que rarement ainsi.

(*Secrétaire.*)

Je dois très peu à la vie paroissiale (sauf aux p dications lorsque j'habitais Paris) ; la petite commu des environs de Paris où j'habite maintenant n' ayant pas connu de très fervente jusqu'à ces d nières années. Le temps m'a manqué pour m'occu d'œuvres proprement dites, et quand j'ai pu le fa par hasard, j'ai été un peu découragée par l'esprit vanité qui régnait parmi les « Dames patronesses

(*Secrétaire.*)

Eglise paroissiale : aucune. La messe, même messe paroissiale le dimanche, apparaît à la plup des fidèles comme quelque chose de froid, de m où chacun se sent isolé et n'a pas l'impression d'a partenir à une famille, la famille paroissiale. Il sem que la paroisse est quelque chose de trop grand, trop vaste. Les Offices religieux dans de petites c pelles : couvent des Dominicaines, couvent de Visitation ou Fraternité des Capucins, sont beauco plus vivants et donnent davantage l'impression famille, de communauté, où l'on prie ensemble uns pour les autres, où l'on s'aime, où l'on vit de même vie.

(*Secrétaire.*)

La vie paroissiale est un ensemble de métho démodées et factices, qui n'aident plus et cach l'abîme de la déchristianisation. Il faut donner â âmes plus de vie chrétienne vraie.

(*Employée.*)

Paroissienne ordinaire, je n'ai jamais rien reçu prêtres ni des œuvres, il se fait un gros travail s vent inutile et détourné de toutes fins surnaturel

(*Infirmière.*)

Personnellement, la vie paroissiale ne m'appo rien. Pour la raison je pense que l'esprit de fraterr et de famille ne s'y fait pas assez sentir, et que offices sont dénués d'attrait et de vie.

(*Infirmière.*)

Professeurs :

La vie paroissiale a eu jusqu'ici peu d'action sur moi (les œuvres paroissiales me paraissent souvent gâtées par une certaine étroitesse d'esprit).

La vie paroissiale ne fournit pas grand chose à la vie intérieure. On n'y trouve que ce qu'on y apporte. L'action catholique dans les mouvements spécialisés fait davantage, surtout par ce qu'on y donne de soi-même.

Plutôt que de fréquenter leur paroisse où tout les choque, les jeunes préfèrent se retrancher de la chrétienté pour vivre en petit groupe d'où le succès des messes privées, dites spécialement pour elles, sans autre assistance. Comment les blâmer de fuir la messe chantée de leur paroisse? Aucun effort n'y est fait pour faire participer la foule aux prières et aux chants, qui sont exécutés par des enfants ou des jeunes filles qui n'ont aucune notion du chant liturgique. Aussi, lorsque pour obéir aux conseils de leur aumônier, les jeunes filles assistent aux offices de la paroisse, c'est en esprit de sacrifice, voire de mortification! Quant aux sermons, ils leur apportent rarement une nourriture spirituelle suffisante. Lorsqu'on se plaint, les prêtres répondent : il n'y a pas de mauvais sermon; le mot, pour être de sainte Thérèse, ne peut les satisfaire. Qu'arrive-t-il alors? Les jeunes s'isolent. Ils se réunissent entre eux, organisent leurs cercles d'études, leurs journées de récollection. Bien entendu toutes ces pratiques sont excellentes et ils en tirent grand profit. Mais lorsqu'ils n'auront plus pour les soutenir l'atmosphère du groupe d'action catholique, ils risquent de se trouver dénués de tout appui spirituel.

D'autre part, ne vaudrait-il pas mieux trouver dans la paroisse, des contacts enrichissants et variés avec d'autres milieux sociaux? Tous y gagneraient en compréhension réciproque et réaliseraient mieux l'unité du christianisme en recevant ensemble à la même table le même pain vivant, le corps du Christ. Le grand dogme si important et parfois si peu compris

du Corps Mystique s'éclairerait rapidement parce
serait d'abord vécu. Ce n'est pas en isolant différe
catégories de chrétiens qu'on leur fera réaliser q
sont « un ». Nous sommes frères, nous devons
aimer et pour cela nous connaître et nous
prendre. C'est là le cœur du problème. Tous
efforts doivent tendre vers ce but, si nous vou
être des saints. Les jeunes adoptent avec ent
siasme cette conception, on ne peut mettre en d
leur volonté de progresser, mais il faudrait leur
liter la tâche au lieu de la leur rendre si compli

Ville de province (réponse collective, de di
milieux) :

Vie paroissiale : presque tous affirment que
sa forme actuelle elle concoure peu à leur san
cation. Action catholique, assez peu, bien qu'on
tache à voir Dieu dans les autres.

Jeune ménage :

La vie paroissiale n'est pas centrée sur le f
Quelques essais sont tentés, mais en général le
ne comprend pas le problème. Il faudrait qu
paroisse soit une grande famille où tous les é
ments, baptême, première communion, confirma
ordre, mariage, funérailles soient faites en com
où tous prient pour chacun, en créant une
familiale par exemple, où viendraient ceux qui
taient, à laquelle, de leur travail, les autres s'as
raient et pendant laquelle les grandes fêtes
famille depuis le baptême jusqu'à la sépulture (
dans la maison du Père) seraient célébrées. Il y
alors un prodigieux enrichissement et une poss
de faire participer l'effort de tous à la vie de cl

Tertiaires (de divers Ordres) :

Sauf la célébration de la Sainte Messe qui, r
tout, reste la « Messe » l'ensemble de la vie p

siale ne m'est d'aucun secours, car les offices y sont mornes, horripilant, parfois par la tenue des acteurs, bref il faut avoir la foi « chevillée au corps » pour continuer à y assister.

L'église paroissiale ne donne la plupart du temps quasi rien, et parce que celle-ci serait à réformer entièrement. Ce n'est trop souvent qu'un bien passager, troublé par les allées et venues des cérémonies de « gros rapports » vide de vie surnaturelle intense.

Par contre, je ne crois pas que l'ensemble de la vie paroissiale, telle qu'on la comprend en général de nos jours, soit de nature à aider la sainteté. C'est bien trop tiède, trop peu liturgique, trop routinier... Je n'en dirai pas autant de l'Action Catholique qui quand elle est bien menée, est vivante, vigoureuse, active et d'une formule adaptée à notre temps.

L'ensemble de la vie paroissiale m'éloignerait sûrement de la sainteté, si je n'avais la foi, les services sacrés étant « bâclés » sans la moindre foi ou spiritualité, l'on se croirait devant un fonctionnaire attendant l'heure de la sortie. Joint à cela trop d'âmes pieuses qui propagent des dévotionettes ou associations qui paganisent notre religion et rapetissent sa grandeur.

La vie paroissiale est, la plupart du temps, une obligation gênante, et non pas une participation en communauté à la vie de l'Eglise.

La paroisse n'apporte pas assez aux fidèles, la liturgie n'y est pas une vraie vie et la parole de Dieu y est souvent assaisonnée à la guimauve à moins qu'elle ne devienne grandiloquente et fleurie à souhait. De plus, quand il y a trois prêtres pour 15.000 âmes, ils ne peuvent hélas donner à l'étude et à l'enrichissement personnel le temps nécessaire. Il me semble qu'on rejoint la question de la nécessité d'activités apostoliques dans la paroisse pour seconder les prêtres.

C'est une consolation de constater que les m
vements d'Action Catholique paraissent à l'av
garde de la renaissance paroissiale. Du moin
désirent-ils, à en juger d'après ces réponses

La vie paroissiale ne m'apporte que la mess
les sacrements (c'est l'essentiel, bien sûr, mais o
merait un peu de doctrine, un peu de zèle ap
lique). J'ai reçu une éducation qui, quand je la
pare à beaucoup d'autres, me paraît excellente,
où l'on a complètement négligé de me donner
convictions solides et une bonne échelle des va
C'est l'Action Catholique qui m'a sortie de la m
crité inquiète où je végétais. (*J.I.C.*

Je ne peux envisager ma vie hors du cadre de
tion Catholique spécialisée, qui est certainem
voie de sanctification où me voulait le Seigneur
saie toujours de mener une vie vraiment paro
bien que, hors la messe et les sacrements, je ne
aucun secours à la paroisse, dont les prières
de Marie, etc.), les vêpres, les processions, les
rinages constituent, lorsque je m'oblige à y part
de véritables mortifications, d'abord parce qu'
y est laid (décorations, chants), ensuite par
tout y sent la plus affreuse routine. (*J.I.C*

La vie paroissiale ne m'avait pas été d'une
aide jusqu'à ces toutes dernières années, par
je n'avais pas pris conscience de ce qu'est la
roisse » pour un chrétien. (*A.*

Se donner à des activités apostoliques dans
sure où elles sont conciliables avec le devoir
Dans ce cas, choisir de préférence des œuvres
siales. (*A*

Ce qui ressort avec évidence de toutes
ponses si symptomatiques, c'est, d'une
désir de beaucoup de participer à une vie
siale féconde spirituellement, et, d'autre
regret de ne pouvoir le faire le plus généra
Comme le fait très justement remarquer

esseur, la faute n'en est pas uniquement, ni
ême souvent d'abord, au clergé :

> La vie paroissiale, dans beaucoup de cas, n'aide pas trop la prière. Elle exerce la patience et on échoue plus qu'on ne réussit souvent à être patient. Trop de « bigotes » mesquines, qui se repaissent de commérages, qui viennent pour épier, qui se scandalisent de toutes les innovations (messes dialoguées, places non louées, etc.) qui paralysent l'œuvre du clergé, qui disent du mal du prêtre à qui elles se confessent une fois par semaine, qui critiquent sans cesse leur curé (on lui reproche même d'aller faire du ministère : travaux difficiles d'approche auprès d'une grande malade, chez des collaborateurs) ; que sais-je?

Que de curés, en effet, se sont efforcés de redonr vie, et une vie évangélique, spirituelle, liturque, à leur paroisse, qui ont échoué devant la rce d'inertie, et souvent l'opposition de leurs roissiens. Et ceux qui ont pu réussir savent bien l'une partie de leurs ouailles se refuse, même rès des années, à entrer dans le mouvement.

Une réponse nous atteste cependant que la réuse est possible :

> Pour moi, la vie paroissiale m'aide beaucoup. Mon activité peut s'y exercer, l'action catholique peut y être largement pratiquée. C'est une paroisse nouvelle de banlieue rouge. Elle offre l'avantage de faire « église de village », on y vient simplement à la messe du matin comme à la grand-messe, les paroissiens sont des humbles et des laborieux et le clergé, qui fut toujours très dévoué, ne fait qu'un avec nous. Nous partageons leurs soucis, leur inquiétude, leur joie. Nous avons vu construire l'église et il y a des grâces de fondation. On peut prier à l'aise et beaucoup, on y jouit d'un recueillement et d'un silence profond à toute heure de la journée et l'on sait qu'il y a encore bien des âmes à atteindre. Inutile d'aller à l'extérieur chercher de l'occupation. On comprend que la charité doit s'exercer à son prochain le plus proche « son voisin »...

L'église est assez éloignée et les plus près ont
quart d'heure à faire à pied; qu'il y ait de la ne
ou du verglas, cela n'empêche pas les communi

C'est sur cette note d'optimisme que nous co
cluerons cette section si sombre. D'autres exe
ples pourraient être fournis montrant que no
sommes sur la voie qui fera cesser le divo
« scandaleux » (au sens évangélique du tern
entre une « mystique » fortement communauta
et la déficiente réalisation pratique que lui
donnent les chrétiens, clercs et laïcs.

Une génération qui a à ce point le sens
l'« Incarnation » saura comprendre les misè
inévitables de toute vie commune, de toute «
carnation » de l'Eglise invisible à laquelle
adhèrent tous d'un cœur nouveau.

IV

LES ETATS DE VIE
et les spiritualités qu'ils postulent.

Beaucoup de nos lecteurs, du moins pour ce
est des laïcs, ne sont pas entrés dans leur
de vie par souci de sainteté :

Mon désir de sainteté est lié au mariage. Je
suis pas du tout fixée dans cet état par désir de
teté, mais simplement parce que j'aime mon m

que j'espérais le rendre heureux et être heureuse. Je pensais même, à ce moment-là, que le mariage était un état où on n'avait pas besoin d'atteindre la sainteté, qu'il suffirait d'être une bonne épouse et une bonne mère de famille et de ne pas commettre de grands péchés. C'est à la pratique que je me suis rendue compte que ce qui me paraissait si simple (donner tout le bonheur possible à mon mari et à mes enfants) demandait justement une très grande sainteté et que j'ai senti combien la grâce sacramentelle du mariage était une action et toujours là pour nous aider, quand nous nous y prêtions.

Nombreux sont ceux qui se sont aperçus après
ıp que leur état de vie était un élément essen-
l de leur sanctification. Quoi qu'il en soit, choisi
non en fonction de la sainteté, l'état de vie
pparaît pas généralement lié nécessairement à
sanctification des personnes, et c'est ce que
ıs voulions signaler, car c'est là, nous semble-
, une nouvelle manifestation de ce souci que
ıs signalions de ne pas prendre les moyens
ır la fin. On conçoit en effet qu'on puisse se
ıctifier dans tous les états : il suffit de faire la
onté de Dieu et de se trouver dans l'état où il
ıs veut :

Mon désir de sainteté, lorsque j'étais jeune, me paraissait lié à un état de vie : la vie religieuse. La réalisation de ce désir me semblait impossible en dehors de ce genre de vie et j'avais pris toutes dispositions pour entrer dans cet état qui m'attirait par tempérament (vie claustrale). Par suite de circonstances indépendantes de ma volonté et que je qualifierais de providentielles, je n'ai pu réaliser mon désir, et ma vie me semblait brisée. Placée dans le tourbillon du monde, malgré moi, au lieu de faire en mon âme la prière du Seigneur « non pas ce que je veux mais ce que vous voulez comme vous voudrez », je me raidissais et, insensiblement, descendais la pente; c'était le noir, car rien de ce qui est humain ne pouvait

combler mon âme et, d'autre part, je me cro
rejetée de ceux que le maître appelle ses « ami
Aucun guide éclairé et pourtant je savais d'une fa
certaine que la volonté de Dieu était là et non pa
bas où j'aurais tenté de fuir; le sacrifice me parai
trop dur et je ne voulais pas l'accepter. Ce
qu'au bout de plusieurs années, j'ai pu dire en t
sincérité le oui inconditionnel et aussitôt tout
fut rendu au centuple. Alors j'ai compris que
sainteté n'était pas liée à un état de vie, mais
pour chaque âme c'était l'accomplissement de la
lonté du Seigneur si crucifiante soit-elle « ma n
riture, c'est de faire la volonté de celui qui n'a
voyée ».

Le désir de la sainteté a toujours été lié, pour
à la vie contemplative et il l'est encore plus de
mon entrée en religion. Cette union grandira de
en plus, je crois, car ce désir qui n'est en moi q
pauvre petit grain de sénevé se trouve mervei
sement nourri, fortifié, transformé par la vie con
plative. Celle-ci m'a donné, non seulement beau
plus que je n'en attendais mais encore des biens
autre ordre que j'ignorais et n'aurait pas su désir

Cependant, je crois que si mon désir de sai
est intimement uni à la vie contemplative, il
dépend pas absolument parlant, car s'il m'arr
d'être obligée de quitter cet état de vie, mon dés
sainteté et d'union à Dieu subsisterait. Et cela est
non seulement pour moi mais pour tout relig
car ce désir, nous sommes incapables de l'avoi
nous-mêmes, c'est Dieu qui nous le donne, e
dons ne sont pas limités par tel état de vie. Je
donc que Dieu pourrait combler mon désir de
teté dans un autre état de vie que celui-ci, mai
je ne cesserais pas cependant de tendre à la vie
templative. Je crois surtout, avec sainte Thérè
l'Enfant-Jésus, qu'il faut être détaché même
sainteté et ne désirer que l'accomplissement
volonté de Dieu.

Ce n'est pas dire que tous les états de vie se lent. Une tertiaire carmélitaine, mariée, le re- nnaît très justement :

Le mariage peut mener à la sainteté. Mais la sainteté découlant du mariage a un « plafond » beaucoup plus bas que la sainteté visée par la vie religieuse. Je sais que cette conception n'est plus à la mode. Saint Thomas lui même dit : « Les conseils, eux, sont ordonnés à éloigner ce qu'entraverait l'acte de charité, tout en n'étant pas contraire à la charité elle-même, le mariage par exemple, les affaires et le reste. » (Quest. 184, art. 3.)

La sainteté d'une mère de famille peut être parfaite dans son ordre. Mais cet ordre est certainement moins élevé que celui d'un moine très saint ou d'une sainte contemplative. C'était l'avis de saint Augustin et de saint Thomas et ils devaient s'y connaître.

ertains cependant semblent ne pas admettre upériorité, en droit, de l'état religieux :

La pratique des vœux de religion me paraît, en effet, aider à la sainteté. Pour ce qui est du vœu d'obéissance, cependant, celui-ci me paraît un peu difficile à pratiquer saintement pour ceux qui sont portés à l'obéissance servile et éprouvent une horreur de la responsabilité.

Quant au vœu de pauvreté, la pauvreté de certaines familles religieuses me paraît un peu fictive en comparaison de la pauvreté réelle que connaissent beaucoup de gens qui vivent dans le monde sans jamais savoir de quoi le lendemain sera fait.

(*Secrétaire.*)

Toutefois le vœu de pauvreté peut donner l'illusion de la pauvreté alors qu'en fait on en est très loin.

Comparez un couvent fondé par saint Domini
(Miracle des Anges) à un couvent du xx^e siècle.

Le vœu d'obéissance est un très grand mo
d'avancer sans illusion dans la voie de la perfect
Toutefois, la qualité d'homme de Dieu du Supéri
est importante et les saints sont rares. Aussi, l'ob
sance n'avait d'autre effet que de maintenir dans
honnête conformisme qui, aujourd'hui, s'identifie à
médiocrité! En fait, les saints ne sont pas toujc
restés dans la voie de l'obéissance. Ils se sont ser
de l'obéissance comme d'un ascenseur et après ils
sont frayé la voie jusqu'au sommet.

Ça m'est difficile de juger. Mais en dehors
toute sainteté, je pense nécessaire qu'on obéisse d
un couvent pour conserver la paix et l'ordre. Mai
vrai dire, je ne vois pas du tout en quoi c'est néc
saire à la sainteté de faire vœu d'obéissance. Ce d
être un vrai cas de conscience quand on est en dés
cord intérieur avec ce qui vous est commandé. D
un ménage, la femme doit obéissance à son m
parce qu'il faut une autorité et que c'est dans l'or
mais, dans son domaine personnel, elle garde son lil
arbitre.

C'est sans doute parce que je ne m'y connais p
mais j'ai peur que les religieuses souvent n'aient p
de vitalité — qu'elles aient appris à se renoncer ava
d'avoir appris à se réaliser — qu'elles ne soient p
complètes et méprisent l'humain.

Par contre, je comprends très bien le vœu de ch
teté et de pauvreté comme la fidélité absolue à
mari. (*J.I.C.F.*)

Ce qu'il y a de sûr, c'est que je suis enchantée
vivre maintenant. Il y a cinquante ans, je me ser
crue obligée d'entrer au couvent et j'y serais deven
enragée. (*J.I.C.F.*)

J'avoue que je ne réalise pas bien à quoi peut s
vir, pour la sainteté, l'émission de vœux. Je ne v
pas la supériorité de tels ordres religieux sur une co

munauté où chacun se sent en quelque sorte engagé en face des autres, mais sans obligation absolue.

S'il y a amour, les vœux sont inutiles. S'il n'y a pas amour, c'est une obligation purement extérieure sans valeur morale.

(*Séminariste.*)

En tant que laïque, je n'ai jamais pu réaliser ce que peut ajouter la pratique des vœux de religion. Ils me paraissent comme pure formalité qui peut donner une certitude à l'âme mais qui, aux yeux de Dieu, ne sont peut-être que relatifs. Exemple : le religieux fait le vœu de pauvreté, mais s'il ne dispose de rien en propre, il sait qu'il est assuré du nécessaire; au contraire, le laïque qui garde la possession de ses biens, n'est pas assuré, surtout à l'heure actuelle, d'avoir le strict nécessaire jusqu'à la fin de ses jours, parce que dans l'infortune nulle communauté ne le recueillera. Certes, l'obéissance peut aider à la sainteté, si elle est bien comprise, mais n'offre-t-elle pas encore une sécurité que n'a pas le laïque?

(*Célibataire.*)

En somme les vœux seraient une pure formalité qui dispenserait de la pratique réelle des conseils évangéliques. Il n'est pas dans les limites des conclusions d'une enquête de répondre exhaustivement à ces critiques : aussi bien la *Vie Spirituelle* a déjà publié et publiera des études sur le sujet. Restons donc dans les limites de notre tâche immédiate et donnons raison d'abord aux laïcs qui ne veulent pas que les conseils évangéliques soient l'apanage exclusif des religieux : il est vrai, il est souhaitable que les laïcs pratiquent eux aussi la chasteté, la pauvreté, l'obéissance évangéliques, et quelquefois d'une manière plus héroïque que les religieux :

L'obéissance me paraît cependant devoir être pratiquée par tous les chrétiens, qu'ils en aient ou non fait

le vœu. Pour un laïc, obéir, ce n'est pas autre ch
que de se soumettre à toutes les exigences de
devoir d'état et aux événements. Obéir, c'est ren
dans l'ordre providentiel à la place que Dieu v
pour nous. L'obéissance ne peut donc être consid
comme l'apanage des religieux. Les ordres sont
mulés si différemment: mais que ce soit par la v
d'un supérieur ou par les événements, c'est toujo
la volonté de Dieu qui s'exprime. Le Christ
même a été obéissant jusqu'à la mort.

(*J.I.C.F.*

Je ne suis pas absolument sûre que la pratique
vœux de religion soit très utile à la sainteté. Je p
fère infiniment « l'esprit des vœux » aux vo
eux-mêmes. Le vœu qui, à mon sens, a la plus gran
portée pour la vie intérieure d'une femme, c'est
vœu de virginité perpétuelle (ou de chasteté per
tuelle qui la consacre épouse du Christ et, par su
établit entre elle et le Christ une union toute pa
culière réalisant le don intime d'elle-même que r
ne peut surpasser.

Le vœu de pauvreté (et surtout l'esprit de pa
vreté) est la conséquence logique de ce don d'el
même: elle fait don aussi de tous ses biens. Tout
commun entre les époux, et l'épouse ne dispose
rien du patrimoine familial contre le gré de l'épo
Quant au vœu d'obéissance, il y a lieu de distingue
pour qui vit au couvent, il est un excellent procé
de gouvernement, il s'accompagne toutefois de tr
de simagrées chez les femmes que je ne puis cro
qu'une telle démission de soi-même jusqu'à la ni
serie puisse être facteur de sainteté! Pour ce qui
des gens vivant dans le monde, il y a une obéissan
très belle et très noble à pratiquer : l'obéissance
l'Eglise, aux enseignements pontificaux, aux directi
de l'épiscopat, obéissance d'amour comme à Di
même et pour Dieu : combien le règne de Dieu ser
avancé si les chrétiens écoutaient leurs papes, les
évêques, et réalisaient sur le plan civique, politiq

social, économique, l'idéal tracé par leur christianisme. Obéissance éclairée, aussi, aux lois de son pays et aux diverses autorités professionnelles ou familiales. Toute autorité vient de Dieu, c'est à Dieu seul que le chrétien obéit et il n'y a pas de sainteté possible sans ce magnifique esprit de discipline.

Quant au vœu d'obéissance lui-même qui range notre activité sous l'autorité d'un supérieur ou d'un Directeur, il me semble trop souvent constituer pour le chrétien vivant dans le monde, une sorte de lâcheté : au lieu de réfléchir par soi-même, au lieu d'avoir le courage de prendre ses responsabilités soi-même on se met sous le couvert de l'obéissance à un supérieur qui ne peut pas, ne vivant pas avec nous, juger exactement des choses.

La sainteté, pour quelqu'un qui vit dans le monde, sera constituée en partie par l'esprit d'obéissance et de discipline aux autorités légitimes de l'Eglise et des groupements temporels mais aussi par l'énergie à réfléchir avant de prendre des décisions soi-même et par le courage pour endosser des responsabilités.

(*Professeur.*)

Ce qu'ajoutent les vœux aux conseils, ce sont obligation et la valeur religieuse du don qui evient un holocauste. Obligation et holocauste, oilà deux qualités qui ne peuvent manquer e rendre actuellement les vœux impopulaires, uisqu'on prétend ne rien « sacrifier » des valeurs umaines, à commencer évidemment par la liber- é et l'indépendance. Un de nos lecteurs, laïc, le emarque pertinemment :

Je n'ai pas eu à pratiquer l'obéissance au sens où un religieux doit l'entendre, mais je suis persuadé que la pratique exacte des vœux de religion et notamment celui d'obéissance aide à la sainteté.

C'est vraisemblablement celui qui trouve les meilleures raisons pour s'y soustraire qui aurait le plus élémentaire besoin de les suivre; ceci est le résultat de mon expérience et de mes observations.

L'obligation des vœux exerce d'autant plus d répulsion sur cette génération qu'ils semblen devoir entraîner la routine : « abomination de l désolation » pour des adorateurs de la vie.

Nous disions récemment à une communauté d laïques groupées pour une tâche apostolique : « J vois bien l'avantage apostolique dont vous béné ficiez à demeurer laïques, mais n'est-ce pas u gros handicap pour votre sanctification person nelle? » Et voici quelle fut la réponse : « Nou ne voulons pas faire de vœux, parce que nou voulons faire spontanément tous les jours ce à quoi des vœux nous forceraient par obligation e routine. »

Et pourquoi les fiancés se marient-ils? N'est-c pas parce qu'ils veulent se donner *totalement* l'u à l'autre, à la face de Dieu et des hommes? Il n leur suffit pas de donner le présent, c'est tou l'avenir qu'ils engagent aussi. Ils sentent bie alors qu'il est un plan où celui qui ne donne pa tout, ne donne rien. C'est le plan de l'amour.

L'engagement des vœux et l'obligation qu'ell entraîne par la suite viennent de l'amour et von à l'amour : en quoi ils sont une source quoti dienne de vie. Une certaine routine, ou du moin une certaine habitude ne sauraient être évitées mais c'est là une condition humaine inéluctabl dans quelque état de vie qu'on se trouve.

Cette génération éprouve une grande difficult à entrer dans l'esprit de l'holocauste, mais ell a cependant suffisamment le sens de l'absol pour le retrouver et s'offrir alors dans un gran mouvement sacré. Nous n'en donnerons qu'u exemple :

> Je ne suis pas entrée dans la vie religieuse pou devenir une sainte, cela ne m'est même pas venu l'esprit, je suis venue pour Dieu seul.
>
> Et même si je savais que ma vie contemplativ dût être complètement inutile au monde, que la parti

cipation à la rédemption par la communion aux souffrances du Christ, l'efficacité de la prière par la communion des saints n'existassent pas, j'aurais fait identiquement les mêmes démarches.

Depuis le jour décisif de mon adolescence où j'ai entrevu un petit peu ce qu'était Dieu, comment seul Il *est*, que tout le créé n'est qu'en Lui, n'a qu'une ombre de réalité à côté de Lui; j'ai compris qu'il n'y avait que Lui qui comptait, que nous sommes faits pour Lui impérieusement, qu'en dehors de Lui il n'y a pas de raison de vivre. Et si dans les années qui suivirent j'ai poursuivi ce que je croyais noble et beau dans le monde, toujours j'ai été déçue, et j'ai été ramenée à l'unique.

Finalement, poursuivie par cette pensée de Dieu, je suis entrée au couvent malgré ma vive répugnance pour les couvents, surtout ceux de femmes, et dans un ordre contemplatif sans ombre d'hésitation parce que là seulement le but unique, direct est Dieu. Je suis donc venue pour me dévouer à Lui, le connaître mieux, l'aimer sans cesse plus et me laisser prendre par Lui autant extérieurement par l'obéissance qu'intérieurement par la fidélité au Saint-Esprit.

Dans le monde actuel, en effet, je crois que seul le cloître permet de trouver les conditions de vie nécessaires à la contemplation et donc nécessaires à la sainteté de celui qui est appelé par cette voie.

Ce n'est pas que je me propose jamais comme but de « devenir une sainte ». C'est peut-être une question de mot mais je ne tiens pas du tout à devenir « une perfection » je ne veux devenir rien du tout, ce que je veux, c'est aimer tellement le Bon Dieu qu'il n'y ait plus que Lui en moi, qu'il prenne toute la place et que tout ce qui reste de moi ce soit un « oui » constamment renouvelé d'adhésion totale à tout ce qu'Il a fait et est en moi.

La sainteté alors se définirait par les simples mots : « Vivo, jam non ego, sed vivit in me Christus ».

L'afflux des vocations, masculines et féminines, dans les Ordres et Congrégations, qui sont fidèles à leur esprit, est une preuve irréfutable que cette génération est capable de tout donner à Dieu.

Il reste qu'une des caractéristiques de notre époque est l'accession du laïcat à sa majorité. Les laïcs, surtout parmi les meilleurs militants de l'Action Catholique, se croient une vocation de « sainteté laïque » qu'il faut bien leur accorder. Nous n'en finirions pas s'il nous fallait citer toutes les réponses dans ce sens. En voici cependant quelques-unes :

Les laïques, du moins certains, aspirent à la sainteté, c'est un fait. Ils se sentent devenir des adultes et majeurs dans la vie spirituelle, c'est-à-dire qu'ils ne considèrent plus la sainteté comme étant l'apanage de vocations spéciales, mais l'apanage de tous.

J'ai désiré beaucoup avoir la vocation religieuse parce que je pensais que c'était la perfection. Mais par l'A.C. j'ai compris qu'il existe aussi une sainteté laïque et que la sainteté ne dépend pas de l'état de vie dans lequel on est, mais de l'intensité d'amour qu'on y met.

J'ai opté pour la vie laïque parce que c'est là que je me sens à la place voulue par Dieu pour moi. Mariage? Célibat? C'est l'affaire de Dieu. Mais je serai apôtre laïque. Parce que c'est là que je porterai un témoignage — que je me réaliserai. Et j'ai une grande fierté de cette vocation qui répond tellement aux besoins du monde présent — à la vocation actuelle de l'Eglise.

J'ai regretté longtemps de ne pas pouvoir être vicaire. Je pensais que ça m'irait. Puis j'ai lu un jour cette phrase de Pie XI : « l'Action Catholique confère au laïc un ministère peu différent du ministère sacerdotal ». Alors je suis au comble de mes vœux.

J'appelle de tous mes vœux le jour où je pourrai lire la vie d'une sainte moderne imitable. Je n'ai

encore vu ce type que dans les dirigeantes nationales du mouvement et le malheur est que ce soient des dirigeantes. Il faudrait que ce soient de simples militantes qui aient une vie absolument comme celles des autres jeunes filles.

Il faudrait des types de saints absolument en pleine vie — qu'en les voyant vivre on puisse se dire : voilà comme on pense chrétien — on agit chrétien.

Il faudrait des vrais saints laïques dont la sainteté soit enviable et imitable. Des gens qui vivent à fond mais en Christs. Des gens en pleine foule, en pleine masse, qui aient à se débattre avec les mêmes difficultés que nous, qui aient à vivre les mêmes choses mais le fassent avec un esprit chrétien.

(*J.I.C.F.*)

Des saints parmi les laïcs. Il faut que le Christ soit par eux partout présent. Que les laïcs ne succombent pas à la tentation de la « désincarnation », qu'ils soient pleinement hommes et qu'ils paient de leurs personnes, sachant venir en aide à leurs frères, comprenant par exemple qu'il vaut mieux manquer un « salut » pour aider une mère de petits enfants que de se perdre dans de sublimes oraisons et ne pas même s'apercevoir que des hommes ont faim. La sainte Vierge a bien vu elle que les pauvres gens de Cana manquaient de vin, et elle y remédia, et pourtant il ne s'agissait peut-être que du superflu. L'épître de saint Jacques serait un excellent thème de méditation pour tant de chrétiens qui ignorent encore les problèmes sociaux.

Le saint de notre temps devra être vivant. C'est pour cela que les pénitences extraordinaires ne semblent plus être sa voie; l'héroïsme évangélique, avec toutes ses nuances, voilà ce qui touchera les cœurs.

Les caractéristiques de ce saint seraient une très grande compréhension de l'aspiration des travailleurs, être favorable aux réformes de structure actuelle et montrer aux travailleurs que l'Eglise, loin de favoriser

la richesse, se tourne du côté des travailleurs et ne regarde pas à faire comprendre aux riches à faire les sacrifices nécessaires pour le triomphe de la justice et de la charité. Je trouve que c'est surtout parmi les laïcs que la sainteté doit avoir de nouvelles caractéristiques puisque ce sont eux qui peuvent par leur exemple et l'influence qu'ils ont dans la vie publique, aider à faire triompher par des lois nouvelles la justice et la vérité sans aucune altération des lois divines bien entendu. (*Tertiaire.*)

Je crois que nous aurons des saints qui seront le levain dans la pâte : des saints parmi les ouvriers, les scouts, les étudiants, pères et mères de famille, les prêtres des faubourgs ou de la banlieue. Il en faudrait dans toutes les classes de la société et dans les professions qui paraissent ne jamais produire des saints. Je connais de jeunes mères de famille chrétiennes, des prêtres soldats, des chefs d'entreprises, etc., dont la vie intérieure rayonne et influence nettement leur entourage en faveur d'un christianisme bien compris.

Il me semble que l'époque actuelle attend des saints qui aient mené la vie de tout le monde. En ouvrant son missel, et en parcourant la liste des saints, on trouve presque uniquement des docteurs, des martyrs, des religieux, etc., et c'est infiniment décevant. Tous ceux-là représentent tout de même une minorité et les simples laïcs ont l'impression pénible de ne pas y trouver leur place. On aurait besoin d'exemples d'hommes d'affaires, de mères de famille, de célibataires, de jeunes gens, de jeunes filles ayant mené des vies toutes simples, avec les devoirs, les joies, les peines du commun des mortels. Le succès rencontré par le livre de Clotaire Nicole, et « Etoile au grand large » est dû, en grande partie, au fait que ces deux vies sont toutes proches des nôtres et que ces deux jeunes gens paraissent imitables.

(*J.I.C.F.*)

On cherche souvent à retrouver dans les saints l'aspect humain qui les fait plus proches de nous. On

désire trouver chez le saint un beau type d'homme complet et épanoui même au seul plan des vertus humaines. On veut un saint incarné dans un milieu donné; la canonisation d'un père ou d'une mère de famille, d'un homme du commun menant à fond sa vie chrétienne tout simplement serait accueillie avec enthousiasme.

Le type de saint dont nous avons besoin est un saint mêlé au monde, vivant dans le monde. Il nous faut aussi des saints séduisants, qui soient, selon le mot de saint Paul, « séducteurs et pourtant véridiques » car nous ne savons plus entendre la vérité que de la bouche de ceux que nous aimons ou admirons. Je connais tel industriel, telle vieille demoiselle, tel jeune prêtre et tel vieux curé qui savent rendre la sainteté si séduisante qu'on a tout de suite envie de les imiter. Nous avons besoin de saints qui témoignent par toute leur vie que le vrai serviteur de Dieu peut « surabonder de joie » au milieu des pires tribulations. Notre siècle qui ne voit que la puissance de l'argent a besoin aussi de saints vraiment pauvres qui lui montrent qu'on peut être à la fois très pauvre et très heureux et qu'on ne trouve Dieu que dans la mesure où on a perdu tout le reste. La possession du Royaume de Dieu est pour ceux qui sont dépouillés de tout et surtout d'eux mêmes. (*Tertiaire.*)

Il me semble que les conditions modernes de la vie actuelle et surtout la montée de l'Action Catholique préparent un type nouveau de sainteté qui serait essentiellement la « sainteté du laïque ». Rien qui ne le distingue à priori, pas de mortifications extraordinaires, pas de charismes extraordinaires, pas même peut-être d'occasions d'héroïcité apparente, mais une vie vécue en perfection, perfection de la charité surtout, perfection de l'abandon... Marius Gonin... Jaeger, le banquier et le religieux. Pas même besoin pour le prêtre d'être un Curé d'Ars avec tout le surhumain de sa vie extérieure.

Nous avons déjà donné les caractéristiques essentielles de cette « sainteté laïque » : sainteté

d'acceptation et de surnaturalisation de tout l'humain (mais qui devra consentir à « se perdre » pour se trouver dans la vie simple et banale du travail, du foyer, de la rue; primat de la charité (mais qui devra retrouver par l'intérieur l'utilité des pratiques et exercices, et notamment de la charité fraternelle, selon ses deux faces, interne et externe. Externe, et c'est une spiritualité apostolique (et un apostolat spirituel). Interne, et c'est la vie communautaire, qui devra renouveler la paroisse, redevenue la source de vie de l'Eglise.

Deux réponses, plus développées, ont retenu notre attention. L'une, que nous adresse un professeur de philosophie, met bien en valeur ce qu'il y a de spécifique dans la sainteté laïque : elle grandit dans le monde, et, en un sens par lui et pour lui :

> Le type moderne de sainteté consistera dans la surnaturalisation de la vie ordinaire, une sainte, ce sera une femme d'ouvrier chargée d'enfants, remplissant avec amour ses humbles tâches, suivant de près Marie à Nazareth. Un saint, ce sera cet officier supérieur, ou ce docker comme M. Talbot, cet artisan honnête, cet homme d'état, ce bureaucrate obscur, ce paysan qui tous sauront donner à leur vie quotidienne une âme divine, laisseront le Christ aimer en eux, penser en eux, agir par eux, deviendront vraiment pour lui une humanité de surcroît en réalisant très simplement, dans toute la sincérité de leur cœur, les dons surnaturels déposés en eux le jour de leur baptême, de leur confirmation, de leur mariage. Que de richesses spirituelles sont à la disposition de l'enfant de Dieu, frère du Christ, Temple de l'Esprit.

En prendre conscience, les mettre en valeur, estimer de plus en plus les trésors de la vie de Dieu en nous, à nous communiquée par la liturgie et les sacrements, n'est-ce pas la ligne déjà très accentuée de la piété

contemporaine? Aux premiers siècles du christianisme, Dieu prit ses saints, ses témoins, dans tous les rangs de la société; patriciens ou esclaves, mères de famille ou vierges consacrées tous sans distinction tinrent bon sous les verges devant les fauves ou dans les mines. Religieux et Religieuses de ce temps là restaient dans le monde. « Je ne vous demande pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal ». Les temps modernes retrouvent les grandes lignes directrices, enrichies, précisées, de la prière antique, de la sainteté antique dans son fond : mystère de notre filiation divine, de notre vie commune. Le saint est un homme de son temps qui, viril, joyeux, optimiste (G. de Larigaudie) aime et comprend son temps, laisse le passé et va de l'avant.

Pas de cloison étanche entre la spiritualité du moine, du prêtre, du laïc, c'est la même vie divine qui circule en tous, et qui veut partout porter les mêmes fruits. Moine et prêtre ne sont-ils pas tout spécialement voués au service de la communauté chrétienne? C'est chez les laïcs qu'ils ont à faire fleurir et fructifier la sainteté. Celle-ci ne sera plus confisquée par les couvents. Parce qu'on aura mieux compris la sublime grandeur du simple chrétien « temple de l'Esprit-Saint » la valeur infinie de la vie quotidienne, le potentiel divin inclus dans le plus petit acte d'amour de toute âme en état de grâce, parce qu'on aura retrouvé, comme aux premiers temps du christianisme, la notion très simple de la vie de Dieu en nous par son Christ, soit que nous mangions, soit que nous buvions, quelque autre chose que nous fassions. Les eaux vives de la grâce et de la joie se répandront librement dans les âmes. Ceux qui aiment Dieu et le cherchent, le trouveront au beau milieu de leur travail, verront le Christ en personne dans chacun de leurs voisins, contempleront sa gloire et goûteront sa douceur dans un rayon de soleil, le sourire d'un enfant « sur l'eau que tu bois, sur le pain que tu manges, sur le lit où tu dors, sache voir toujours ces mots : mon épouse je t'aime » (Benigna Consolata).

Forts de cette contemplation, de cette communion qui rétablit toute chose en sa dignité de sacrement, nous n'aurons plus besoin d'aller nous ensevelir au fond d'une Trappe ou d'un Carmel pour trouver Dieu et sauver le monde. Le vrai service, la vraie immolation, ce sera de se donner sans compter au combat en plein dans le monde, prenant hardiment ses responsabilités, s'adaptant aux conditions nouvelles, se portant toujours à la tête du progrès humain, d'autant plus positifs et d'autant plus audacieux pour réorganiser et modeler fortement le monde nouveau que nous aurons plus profondément livré notre âme au Christ, et voulu, avec lui, la Gloire du Père par le salut du plus grand nombre possible de nos frères.

L'autre réponse que nous voulions citer est celle d'une dirigeante d'A.C.J. qui nous semble refléter exactement les aspirations — hélas non encore satisfaites — de nos « saints » laïcs :

Malgré tout, et beaucoup plus qu'on ne croit à l'heure actuelle, des chrétiens, particulièrement des militants d'A.C., cherchent consciemment ou inconsciemment la sainteté et souffrent terriblement du divorce qui existe entre leur vie trépidante et le modèle de sainteté que l'Eglise leur propose et qu'ils ne peuvent réaliser.

Ils se sentent incompris très souvent par un clergé qui n'a pas évolué et qui est resté à l'école de grands saints, certes, mais qui étaient les hommes providentiels de leur époque et non pas de la nôtre.

Le problème que soulève « France pays de mission » n'est pas uniquement un problème populaire, il s'étend à tous les milieux.

Si la bourgeoisie semble plus préservée, plus religieuse, ce n'est le plus souvent qu'une façade faite de traditions et de routine. Il y a malgré tout un fossé profond entre le clergé et le laïcat, on ne se comprend plus, on ne parle plus le même langage.

Mais ce qu'il nous faudrait surtout, c'est une sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dans le monde, une sainte très incarnée dans la pâte humaine, ayant une sainteté très simple et très accessible, justement rien d'extraordinaire.

Cependant, si le clergé est généralement assez loin du laïcat, il faut faire une exception pour les aumôniers d'A.C. parce qu'ils se penchent continuellement sur les laïques, parce qu'ils les écoutent, ils les comprennent davantage et ils sont mieux compris.

Je crois que le type de sainteté moderne sera le fruit de la collaboration étroite des aumôniers et des militants.

Les uns donnant toute leur science, tout leur sacerdoce, les autres apportant les aspirations, les besoins, conscients ou inconscients de leurs milieux.

La collaboration de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal, mais à la condition que sainte Jeanne de Chantal n'aille pas au couvent et reste en pleine pâte humaine, un ferment dans le monde.

C'est de saints laïques dont le monde a besoin, le monde veut des témoins du Christ qu'il puisse suivre et imiter.

« Je suis venu pour sauver le monde. »

On croirait quelquefois que beaucoup ne sont là que pour sauver une élite qu'on envoie au couvent pour plus de sûreté ou qu'on encadre dans des congrégations, en tiers-ordre. Tout cela est très bien, mais tout le monde n'est pas appelé à ce genre d'exercices et pourtant tout le monde est appelé à la sainteté.

Alors, ne pourrait-on trouver le moyen d'aider les laïques à se sanctifier pleinement n'ayant à leur disposition que les moyens ordinaires et à la portée de tous?

Messe du dimanche, liturgie, prière du matin et du soir, devoir d'état, sacrements (principalement l'Eucharistie, et la pénitence, ceux qu'on utilise le plus souvent et si mal).

Ne faudrait-il pas revaloriser tous ces moyens, les expliquer, les adapter?

On nous dit : « Réservez-vous un temps pour la prière, ayez une heure de silence par jour » et je connais telle mère de famille qui a à peine le temps d'une prière hâtive le matin et le soir et qui n'a de silence et de paix que la nuit (et pas toujours) pendant laquelle elle dort (ce qu'elle a de mieux à faire), alors faut-il renoncer à la sainteté et se résigner à la médiocrité?

Ne faudrait-il pas mieux renoncer à l'impossible et chercher le moyen d'être non pas plusieurs fois par jour en contact avec Dieu, mais continuellement « faire équipe » avec le Saint-Esprit.

Non pas la vie intérieure, et la vie extérieure que l'on quitte parfois pour se remettre dans la vie intérieure; mais la vie intérieure orientant, sanctifiant la vie extérieure, la vie intérieure âme de notre activité, Dieu centre de tout et vivant en nous une vie de surcroît.

Apprendre à trouver l'Invisible sous le visible, à voir Dieu, sa Providence, dans les événements, les joies ou les peines. Il y a des âmes qui voient Dieu partout parce qu'elles ont la foi.

Allons-nous pour autant parler de « spiritualité laïque »? Ceux de nos lecteurs qui ont répondu sur ce point sont à peu près unanimes pour craindre la création de chapelles que la recherche d'une spiritualité propre ne peut manquer de susciter :

Il faudrait définir le mot « spiritualité ». Il me semble que la vie chrétienne est la même pour tous : Notre-Seigneur parlait pour tous, saint Paul écrivait à tous les fidèles. Ce qui varie, ce sont les états de vie et conséquemment l'insistance sur la pratique de telles ou telles vertus plus urgentes en tel ou tel état. La grâce sacramentelle facilite la pratique de

ces vertus spéciales : que viendrait faire une spiritualité propre? Il n'y a déjà que trop de spiritualités : chaque petite congrégation a la sienne. On risque d'oublier l'unique spiritualité qui est celle de saint Paul et de l'Eglise. Un exemple : on peut se demander si c'est un bien réel que dans les milieux fervents règnent les éléments caractéristiques des spiritualités du XVII^e^ siècle, finalité insistante de l'*expérience* mystique; mesure de la perfection par les degrés d'oraison; primat de cette oraison sur la vie *in ecclesia;* bref, spécialisation de la *vie* spirituelle qui ne va pas, très vite, sans ébrécher l'ampleur et la richesse de la spiritualité *catholique*. Les jeunes d'aujourd'hui avides d'absolu veulent sortir de cela; retrouver la fraîcheur et la simplicité de la vie des « vieux saints » des premiers siècles.

(*Jeune religieux.*)

Je crois que le mieux pour chaque personne, prise individuellement, *est de tendre à participer à l'unique spiritualité de l'Eglise,* parce qu'en elle il y a tout ce que nous pouvons désirer et de quoi répondre à toutes nos aspirations, étant inspirée et guidée par l'Esprit-Saint, elle participe à son infinité, en quelque sorte. Mais que, dans l'Eglise, les Ordres religieux aient chacun ce quelque chose qui le distingue d'un autre, ceci n'est qu'un moyen de plus d'aider les âmes qui les composent à participer à la vie de l'Eglise.

Mais au fond, pour le laïc, le religieux et le moine, il n'y a qu'une seule spiritualité.

(*Carmélite.*)

Il n'y a qu'une spiritualité, celle de l'Evangile — de nombreuses manières d'y tendre — mais il me semble que ces « spiritualités » n'ont pas à s'établir dans le sens horizontal, par couches plus ou moins proches de Dieu, mais dans le sens vertical, elles peuvent englober à la fois des laïcs, des prêtres ou des moines, c'est plus une affaire de tempérament que de perfection ou de genre de vie. Les vallées descendent de la montagne vers la plaine plutôt qu'elles ne lui sont parallèles. Sinon il s'établirait un

compartimentage nuisible au rayonnement de la charité.

Nous sommes bien forcés d'avoir une « spiritualité propre », puisque nous sommes incapables de réaliser en nous le Christ total. De plus, il est évident que les différents états de vie et plus profondément peut-être les différents tempéraments exigent, en effet, des spiritualités différentes, les besoins et les difficultés rencontrés étant différents. Néanmoins, je crois qu'il ne serait pas tout à fait chrétien de trop mettre l'accent sur ces divergences. Une spiritualité n'est bonne que dans la mesure où elle nous conduit à Dieu, et, puisque Dieu veut que nous le trouvions dans l'Eglise, une spiritualité n'est bonne que dans la mesure où elle reste accordée à « l'unique spiritualité » de l'Eglise. Il ne faut jamais « s'isoler », ni en demeurant seul dans son coin, ni en s'isolant « en groupe ».

La spiritualité? de grâce, simplifier : une Eglise, un Evangile, un esprit d'amour mutuel! Réunir pour unir! Simplifier pour se comprendre mutuellement, éviter les querelles de chapelles, les concurrences d'œuvres. Notre-Seigneur a demandé que nous ne fassions qu'un en lui. Le rêve serait que tous puissent dire, en oubliant toutes les étiquettes secondaires actuelles : « Je suis chrétien ».

Faut-il pour autant concevoir un seul type de sainteté? Non, évidemment, et cela d'abord parce qu'il y a quelque chose d'unique dans la vocation personnelle de chacun. Dans cette vocation se trouve inclu tout l'ensemble des conditions humaines, individuelles et collectives, que la sainteté devra rencontrer et utiliser.

Cette génération cherchant une sainteté « de la vie quotidienne », il est normal qu'elle soit sensible particulièrement aux modalités propres d'une vie laïque, religieuse ou sacerdotale. C'est avec sa vie, avec son travail, qu'on veut se sanctifier : les gens mariés, par leur vie d'époux et de parents, ceux qui travaillent par leur profes-

sion, les religieux par leurs vœux et observances, les prêtres par leur ministère, les apôtres par leur apostolat, etc... Tout cela recouvrant des journées bien différentes suppose des modalités de sainteté bien différentes aussi.

Mais ces modalités ne sont légitimement à rechercher que dans la mesure où elles ne sont que des moyens, bien adaptés à chaque destinée, de participer à l'unique spiritualité de l'Eglise. Nous ne saurions mieux conclure qu'en citant cette belle réponse d'une religieuse :

> Une ou des spiritualités? Il semble qu'il n'y ait qu'une vie de grâce, une vie divine, la même pour tous, un Evangile s'adressant à tous, avec il est vrai des conseils qu'on a l'habitude de réserver plus spécialement à une élite... mais en réalité cet appel là : si tu veux être parfait, ne s'adresse-t-il pas à tous les chrétiens, avec différentes modalités d'application suivant l'état où Dieu les a placés? N'y a-t-il pas au terme de cette vie, une fin commune pour tous, une même béatitude? Si elle a des degrés, dans son commun elle est la même pour tous les élus.
>
> Si on prend spiritualité dans le sens de doctrine de vie, en principe, il n'y en a qu'une.
>
> Mais, en fait, pour atteindre notre fin, il y a différents moyens, diverses vocations, en chacune les moyens ne seront pas les mêmes. Et là, il me semble que ce soit sagesse que les moyens ne soient pas identiques pour tous. Sauf vocation spéciale, je trouve faux que telle jeune fille qui désire se marier pense qu'elle pourra tous les jours réciter l'office comme une religieuse. Sauf vocation spéciale encore, une mère de famille ne pourra pratiquer les pénitences extérieures habituelles aux religieuses. Celles-ci ne pourront, par contre, se contenter d'offrir à Dieu les soucis et les croix journalières, moins lourdes d'ailleurs peut-être du point de vue extérieur, que celles des mères de famille : données plus spécialement à Dieu, elles lui doivent davantage.

Ainsi le religieux, le laïc, le prêtre doivent avoir semble-t-il, des *moyens adaptés à la fin particulière* qui est leur vocation, la fin principale restant pour tous les chrétiens la même. Il me semble qu'en ce moment, de ce point de vue, il y a une sorte de mouvement dans l'Eglise (?), jusqu'à maintenant, la spiritualité (en tant que moyens) des chrétiens fervents était empruntée, je pense, à la vie religieuse. Il semble que depuis quelque temps, parmi les laïcs surtout, une recherche sérieuse s'est faite d'une spiritualité propre et comme cela me semble heureux! Cette diversité contribue, il me semble, à établir une plus grande unité dans l'Eglise, chacun ayant sa place bien définie, son rôle à jouer. Trop longtemps peut-être les laïcs se sont sentis des mineurs, des religieux tronqués pour ainsi dire qui, ne pouvant accomplir qu'une faible part des exercices de la vie religieuse ne pouvaient prétendre à sa perfection. Certes, ce serait une erreur de croire que les laïcs sont égaux aux prêtres, que certaines formes dites de « Laïcat » sont équivalentes à la vie religieuse, une hiérarchie reste, mais dans chaque catégorie, c'est un tout harmonieux, bien adapté, qui semble se chercher actuellement.

Il me semble que la vie d'un groupe n'a qu'à gagner au développement de la personnalité de chacun de ses membres. C'est ce qui semble se dessiner dans la vie de l'Eglise actuellement. Des moyens différents, mais une même source, une même fin, une même louange chacun dans son état, par cet état, ici-bas et plus tard la même louange, encore plus unifiée.

CONCLUSION

Au terme de cette enquête, nous est-il permis de dégager quelques perspectives d'avenir? Dieu seul fait les saints et nous ne saurions imaginer à l'avance le saint de demain.

Ce qui nous est possible cependant, c'est de relever les traits caractéristiques du saint idéal

que se représentent les chrétiens de cette génération. En effet une élite assez nombreuse prend son christianisme au sérieux; elle ne se console pas de la médiocrité routinière de beaucoup de fidèles et s'enthousiasme pour les exigences évangéliques et le labeur apostolique.

Est-elle en route vers la sainteté? Cela demeure encore incertain, car cette génération porte en elle les principes erronés du naturalisme ambiant et l'on ne peut savoir qui l'emportera de ces deux totalitarismes. L'exaltation de l'homme et de la nature, le primat donné à la spontanéité vitale, la mystique communautaire ont sans doute aidé les jeunes à retrouver des vérités chrétiennes un peu oubliées; mais en même temps le risque est grand de perdre le sens de la transcendance absolue de Dieu, le rôle de la souffrance, l'importance de la morale, du devoir, des pratiques, la noblesse imprescriptible de la personne humaine.

La sainteté évangélique, essentiellement paradoxale, ne consiste-t-elle pas à réussir l'équilibre et l'unité vivante de tous ses éléments apparemment antinomiques? Ne soyons pas étonnés que cette génération n'ait pas trouvé du premier coup l'équilibre parfait. Le Saint Esprit aidant, on peut espérer qu'elle y parviendra et notre tâche est de faire effort avec elle.

fr. Albert Plé O. P.

Florilège de définitions de la Sainteté

proposées par nos lecteurs.

Participation à la sainteté de Dieu.

C'est un reflet de Dieu.

Un saint c'est un être pour qui la parole du Seigneur : « Si quelqu'un m'aime nous viendrons en lui et nous y ferons notre demeure », est devenue réalité profonde.

La sainteté est l'état dans lequel se trouve quelqu'un qui vit sa religion et rayonne tellement le Christ qu'on est forcé de dire : « Dieu habite vraiment en lui ».

La sainteté est le rayonnement d'une personnalité qui reste en contact avec la source de sa richesse qui est Dieu.

Lorsque Dieu est dans une âme ceux qui approchent en sont saisis. Nous avons tous eu un jour ou l'autre, devant un être, ce choc que provoque la sainteté : un reflet de Dieu entrevu à travers un être vivant.

L'union à Dieu, au point de réaliser et de « transparaître » le « Ce n'est plus moi qui vis... » de saint Paul.

Une perfection d'union à Dieu telle qu'à travers nous l'infinie bénédiction de Dieu s'exerce sur toutes les créatures.

La sainteté, c'est d'être « un » avec Notre-Seigneur, et par lui avec son Père et son Esprit.

La sainteté c'est l'épanouissement de la grâce sanctifiante dans notre âme : c'est notre union à la très sainte Trinité, dans le Christ, par le Christ, avec le Christ.

Je définirais la sainteté : La passion de la gloire de Dieu, l'union totale de la volonté à la sienne, un amour immense de Dieu et des hommes, un renoncement complet à soi-même, dans un rayonnement de paix et de joie.

La sainteté est un état positif de recherche de Dieu.

La sainteté me paraît être une restauration en nous de cette ressemblance divine voulue par Dieu lorsqu'Il créa l'homme (« Faisons l'homme à notre image ») et détruite par le péché originel et nos péchés actuels.

L'épanouissement de l'œuvre de Dieu que nous « faisons l'homme à notre image ». Pratiquement c'est la conformité au Christ Jésus.

La sainteté, c'est (à mon avis) l'accomplissement de l'idée de Dieu dans l'individu humain, c'est la réalisation de l'image de Dieu à laquelle il fut créé. Elle s'obtient par la grâce de Dieu qui éclaire la conscience (« lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde »), et par la volonté de l'homme qui accomplit le choix : choix global qui détermine l'attitude générale et choix dans le détail qui dirige les pensées et les actes à chaque — littéralement — à chaque instant de la vie. La sainteté c'est donc la conscience continue de Dieu et la fidélité à la vocation intime. La voie qui y mène est une « porte étroite » que l'on perce soi-même, chacun à sa façon, en conformité stricte, consciente et incessante avec la pensée divine.

Pour moi un saint est celui qui cherche à transposer dans sa vie les attitudes et les sentiments du Christ et qui tend à vivre comme il aurait vécu s'il s'était trouvé à sa place.

La vie telle que Jésus-Christ la vivrait à ma place.

Je crois qu'il y a autant de formes de sainteté que d'aspects de Notre-Seigneur. Je définirais la sainteté comme étant la conformité à Notre-Seigneur sur un de ses aspects, mais conformité totale, sans retour sur soi-même : « ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ». Mort totale et résurrection... Etant les cellules du Corps Mystique, c'est en tant que parcelles contribuant au tout, que nous vivons notre sainteté, notre identification entière à « un petit bout » du Christ.

Pour moi, tout le problème de la sainteté consiste à agir en chaque circonstance, comme le Christ « agirait », ce qui exige une attention constamment fixée sur lui une vie d'oraison réelle et profonde, une connaissance exacte de ce que Dieu attend de nous, de nos possibilités, de notre place dans le plan divin.

Nous serions de vrais saints, si nous étions imprégnés de l'idée que le Christ 1945, *c'est nous.*

La sainteté consiste à faire de bon cœur, partout, toujours et en tout la sainte volonté de Dieu. En un mot suivre l'exemple de Notre-Seigneur qui n'a fait que cela toute sa vie et dont la nourriture était de « faire la volonté de son Père » et ce, le plus parfaitement possible. Elle réside avant tout dans la disposition du cœur.

Dieu seul est saint et peut nous sanctifier. La sainteté est donc la réponse par amour au plan de Dieu sur nous.

La sainteté consiste à vouloir de toute sa volonté vivre comme cette parole de saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi » et ainsi à toujours tendre à faire la volonté de Dieu selon toute la grâce du moment présent.

Pour moi la sainteté est un abandon total et actif à la volonté de Dieu qui fait que tout acte est obéissance totale non seulement à ses ordres, mais à ses conseils et à laquelle s'ajoute un élan joyeux de l'âme pour tout accepter en union avec Jésus-Christ. Souffrances et joies reçues d'un cœur également filial et amoureux.

Le saint est celui qui renonce à tout pour être totalement donné à la fidélité, à la volonté présente de Dieu.

La sainteté est une union de plus en plus consciente à la volonté de Dieu, c'est-à-dire à Dieu lui-même.

La sainteté, c'est la parfaite disponibilité entre les mains de Dieu.

La sainteté est l'accomplissement aussi parfait que possible de la volonté de Dieu. Volonté manifestée :

a) *par les commandements,*

b) *par les ordres de l'Eglise,*

c) *par la motion intérieure du Saint-Esprit.*

La recherche de la sainteté doit être entreprise non pour soi, ni pour les hommes, mais pour Dieu seul.

Un oui joyeux et absolu à la volonté de Dieu manifestée par le devoir quotidien.

Etre saint, c'est trouver dans la vie quotidienne la volonté du Christ et la suivre.

Exacte réponse au désir de Dieu : « Ecce ancilla domini ».

La sainteté, c'est l'adhésion pratique et totale de l'homme à la pensée amoureuse de Dieu sur lui et réalisant sous l'angle particulier de sa vocation individuelle le plan général de la création. C'est donc entre l'homme et Dieu, Dieu venu à lui par le Christ et sous la motion de l'Esprit-Saint, un accord parfait de pensées, d'affections, de vouloirs.

La sainteté, il me semble, est une adéquation totale entre la volonté propre et celle de Dieu — elles s'intègrent et se compénètrent. Ainsi la personnalité humaine, éluguée de ce qui fait obstacle à l'union, loin de s'affaiblir, s'affermit.

Le mot sainteté évoque l'idée d'une âme pure de tout péché, devenue sacrée par son union à Dieu.

Etre saint, c'est continuer le Christ sur terre, selon la place que chacun occupe dans le Corps Mystique. C'est donc une réponse pleine et totale à la vocation personnelle. Or chaque être n'est pas désincarné. Il se place dans une époque, dans un monde propre qui a ses caractéristiques et ses exigences. La mission du saint sera donc de continuer Dieu selon les modalités requises par l'époque et le milieu où il vit.

La sainteté consiste à accomplir parfaitement notre vocation, qui est de reconstituer avec tous nos frères le Corps Mystique, pour rendre gloire à Dieu. Ce qui équivaut encore à aimer Dieu de tout notre être, pour nous épanouir un jour pleinement en lui au sein de la société des élus.

La sainteté consiste à suivre l'action du Saint-Esprit en nous et à y coopérer. A voir Dieu, comme cause première dans tous les événements.

La sainteté? vivre partout et toujours selon l'Evangile en union aimante avec la volonté de Dieu.

La note dominante : conformité de la vie avec l'idéal, l'Evangile. Pour un J. O. C., c'est ça la sainteté.

Nous dirions volontiers que la sainteté c'est l'Evangile compris, aimé, vécu et par conséquent c'est l'amour de Dieu et de nos frères porté jusqu'à l'héroïsme, jusqu'au don total de soi, jusqu'à l'immolation absolue, c'est le Christ pleinement libre d'aimer encore en nous son Père et les âmes « in finem ».

La sainteté consiste à réaliser parfaitement suivant les dons et aptitudes reçues, la première partie du « Pater ».

La sainteté est l'état du chrétien chez qui la vie surnaturelle reçue au baptême est arrivée à son plein développement. Toutes ses puissances et toutes ses activités sont au service de l'amour divin; et la grâce agissant en lui librement et au maximum, il porte le fruit qu'attendait de lui le Seigneur pour sa gloire et pour le bien de son Église.

Au point de vue de Dieu, il me semble qu'un saint, c'est celui qui va jusqu'au bout de la charité, jusqu'au bout de la grâce — sa grâce, ses grâces —. Utilisant tout; d'abord de la grâce sanctifiante (sancti-fiante), et aussi des grâces actuelles, de sorte que cela le met en communion incessante avec la grande vie divine. Elle peut passer.

Pour moi la sainteté, c'est la perfection de l'amour arrivant à vivifier petit à petit toute une vie, tous les actes d'une vie, perfection qui implique une progression constante dans l'abandon simple et confiant : la petite voie d'enfance.

L'abandon dans la charité.

Les saints : ceux pour qui Dieu compte dès cette vie, de la même manière dont il comptera plus tard : vivre dès ici bas l'amour de Dieu, toute sa vie orientée vers lui, tout disponible.

On appelle sainteté l'état de quelqu'un qui est solidement fixé dans la foi et qui met sa vie en harmonie avec les préceptes du Christ : « le plus grand commandement est d'aimer Dieu de toute son âme et de toutes ses forces et d'aimer son prochain comme soi-même pour l'amour de Dieu ».

La sainteté consiste à « avoir le même cœur que Dieu ». « Estote perfecti sicut Pater vester ».

Même cœur, qu'est-ce à dire? C'est un amour pour le Père qui va jusqu'à l'héroïsme dans l'acceptation joyeuse de la croix du Christ. C'est le renoncement *à soi et au monde pour être* ouvert *et* présent *à l'amour prévenant de Dieu. Enfin cette*

croix (à l'imitation de celle du Rédempteur) résulte en grande partie de l'amour des âmes à sauver par la pratique constante et joyeuse du devoir d'état.

Perfection de la charité pour Dieu et pour le prochain.

Pour moi la sainteté c'est simplement l'amour de Dieu et du prochain, ne cherchons pas de choses extraordinaires pour arriver à la sainteté, Dieu ne demande que notre cœur.

La sainteté c'est être totalement à Dieu en étant totalement au prochain, c'est pratiquer les vertus théologales et morales, c'est vivre simplement dans l'abandon à la volonté divine. C'est enfin, être prêt, en toute occasion à être un témoin du Christ.

Etre saint, c'est être à tout instant attentif à l'amour. Le reste importe peu, et les voies des âmes sont indéfiniment différentes; à chacune de se laisser guider, par le Seigneur, à travers les circonstances.

La sainteté prise dans le plein sens du mot signifie une vie haute loyale, dans laquelle l'amour de Dieu et du prochain sont mis l'un dans l'autre, confondus l'un avec l'autre.

Tendre à n'avoir pour occupation qu'aimer d'un amour surnaturel Dieu en lui-même et dans le prochain, dans le cadre de vie voulu par Dieu.

Accomplir par amour de Dieu et du prochain, la tâche pour laquelle nous avons été choisis, et que nous sommes seuls à pouvoir remplir, en union avec la sainte Trinité, et avec le secours de la sainte Vierge.

Immense amour pour Dieu et pour le prochain, rayonnant tout alentour et consumant vanités et impuretés de toutes sortes, ne leur laissant aucune place.

La sainteté est un état de charité qui nous unit à Dieu, nous rend tout disponibles aux sollicitations de sa grâce, quelle

qu'elle soit et fait déborder sur les autres des fruits de charité, de justice, de lumière et de vérité.

La sainteté pour moi, et selon moi, peut se définir; une adhésion humble et constante à la volonté infinie de Dieu sur nous, à son immense charité venue pour nous sauver et qui veut faire de nous les sauveurs de nos frères. Les moyens importent peu, c'est l'attitude intérieure qui fait le saint, ce quelque chose de vivant qui fait descendre Dieu vers nous et nous attire vers lui. Dieu est saint, Dieu est charité. La sainteté, c'est la charité vécue avec Dieu et notre âme dans une intimité vivante, charité qui veut se déverser sur le monde des âmes et les attirer à cette même grâce.

Dévouement absolu à Dieu et aux hommes.

Etre sainte, c'est n'être plus que lumière, et toute transparente de la charité du Christ.

Etre saint, c'est réaliser le plan de Dieu sur une vie d'homme, c'est d'abord :

être pleinement homme,

être l'homme parfait mêlé aux autres,

celui qui sait se faire le plus proche d'eux et leur ressembler en tout sauf le péché.

Le saint est donc l'imitateur fidèle du Christ, qui s'est fait homme, il est celui qui le prolonge.

Un homme que l'amour exclusif de Dieu porte à assumer toutes les valeurs humaines et à prendre sa part de charges et de misère de son milieu.

La sainteté est la possession de la charité (amour de Dieu et du prochain) qui nous fait vivre avec perfection la vie que Dieu a choisie pour nous, en ne se différenciant de ceux qui nous entourent que par cette perfection et cette charité mises dans tous les actes de notre vie.

La sainteté est une disposition du cœur qui nous fait voir et utiliser la vie, chacun selon son état, comme un temps et un moyen de nous unir de plus en plus à Dieu et d'aider les autres à voir et utiliser la vie dans ce même sens.

Quelqu'un qui pratiquerait à fond l'Action Catholique serait un saint.

Vivant à plein de la vie de son milieu et rayonnant la charité.

Réaliser au maximum nos ressources personnelles pour nous identifier le plus possible avec ce type d'homme parfait qu'est le Christ — pour en être le témoin devant les gens qui nous approchent.

L'état de celui qui parviendrait à mettre le plus de divin dans sa vie tout en faisant rendre le maximum à ses qualités naturelles, intellectuelles et morales.

Le saint est l'être qui est arrivé à détruire en lui toutes les tendances humaines pour se laisser envahir tout entier par le Christ et sa charité.

Ne consiste-t-elle pas tout simplement étant en état de grâce à tout faire, tout accepter par amour? Pour le devenir ne pas attendre l'occasion exceptionnelle, mais profiter de la vie de tous les jours.

Le contraire de ma médiocrité.

La sainteté commence lorsque cesse satisfaction de soi. A sa base, il y a le désir de ne jamais s'arrêter dans la voie de la perfection uni à une profonde humilité. Un saint que jugerait lui-même comme tel cesserait d'être un saint.

Un si grand amour de Dieu, un absolu abandon à sa volonté, une union constante à travers tentations et épreuves et la paix en soi en dépit des troubles intérieurs et extérieurs.

Un saint c'est quelqu'un qui s'est laissé manger par Dieu. C'est un être qui a abdiqué son moi entre les mains de Dieu, qui a sa mémoire remplie du souvenir de la présence de Dieu, l'intelligence puisée dans un regard d'amour, la volonté tout employée à diriger ce regard.

La sainteté, c'est Dieu en nous. *Il est le seul saint « Tu solus Sanctus »; notre sainteté ne peut donc être qu'une participation de la sienne.*

Elle se réalise par l'intimité, *l'union à Dieu, le contact continuel avec lui pour le laisser faire, établir en nous cette sainteté qu'il désire réaliser.*

La sainteté consiste toujours à dire au bon Dieu un « oui » généreux et très aimant, en se montrant avide de chercher toujours son regard pour être toute prête à lui répondre, elle consiste surtout à rester près de lui toujours, comme la très sainte Vierge, pour se réjouir de sa joie infinie, pour le consoler de la souffrance du péché.

Etat d'une âme attentive et soumise à Dieu présent en elle; par attentive, j'entends : qui fait attention à Dieu et qui a des attentions pour Dieu présent en elle, avec toute la tendresse et la joie que ce mot comporte; par soumise : préoccupée, et uniquement, de connaître et aimer et faire la volonté de Dieu.

La sainteté consiste dans l'oubli de soi-même, la maîtrise de ses appétits naturels en vue de plaire à Dieu, la soumission complète et joyeuse à sa volonté, l'accomplissement parfait du devoir avant tout du devoir d'état, dans la pratique généreuse de toutes les vertus chrétiennes, en un mot la subordination de tout notre être à Dieu dans la charité, l'ordonnance de toute sa vie dans l'amour de Dieu et du prochain.

Porter le sacrifice de la croix à son maximum d'utilité pour les autres et pour soi.

Le dépassement de soi-même. L'héroïsme dans la vertu et l'accomplissement intégral de son devoir d'état.

Un être qui a été jusqu'au bout de l'audace.

C'est un héros complet « L'équilibre dans la Grâce ».

C'est celui qui sait dire oui à ce qu'il croit être son appel.

Qu'est-ce qu'un saint? C'est quelqu'un qui se plaît dans la société du Seigneur. C'est un être auquel Dieu a rendu témoignage. Qui se sait pécheur. Qui ne ment pas quand il se dit pécheur. Quelqu'un qui échappe aux définitions que l'esprit humain pourrait être tenté de fabriquer. Qui est supérieurement libre, inattendu, original, qui est la réponse de Dieu aux lacunes d'une époque. Qui n'est pas la fabrication difficile de la volonté humaine, mais l'étincelle jaillie du Ciel : l'œuvre d'art. Quelqu'un qui s'occupe peut-être de petites choses, mais sans jamais oublier que Dieu en fait de grandes. Un être à qui Dieu a fait un cadeau magnifique. Quelque chose qui n'est donné qu'à lui,, de bien personnel, et qui ne sera jamais recommencé. Quelqu'un qui réussit dans la mission qui lui a été confiée, malgré les difficultés accumulées sur sa route. Quelqu'un qui a beaucoup à souffrir dans sa vie, physiquement, ou moralement, ou les deux, mais qui connaît un appétit démesuré de bonheur. (Ce terme bonheur est galvaudé, je n'y peux rien).

Qui a cette pointe d'intelligence, diront les croyants, de folie, diront les incroyants qui le sépare de ses contemporains et de leurs erreurs. Il est libre de leurs erreurs, comme saint François d'Assise était libre de la richesse, saint François de Sales du protestantisme, etc... Ce n'est pas un suiveur, c'est la foule qui finira par le suivre.

25677. — Paris. Imp. Lahure. — 31.1064
— Le gérant de cette publication: —
R. P. Plé, 29, Bld de Latour-Maubourg, Paris-7e
Dépôt légal : Premier trimestre 1946. - N° d'ordre : 10.660.